

LA SVITE DE
L'HISTOIRE
DES INDES
ORIENTALES.

DE LA
CONVERSION
DES INDIENS.

LA TROISIESME
PARTIE.

A DOVAY.
Chez François FABRY.
L'AN 1611.

THE
LIST OF
DESIGNS
REGISTERED

IN
THE
OFFICE
OF THE
REGISTER



LA SVITE
DE L'HISTOIRE DES
INDES ORIENTALES,
DE LA
CONVERSION DES INDIENS.

DV temps qu'Ignace de Lojola, premier fondateur & Pere de la compagnie du nom de Iesus, se rendit avec ses compagnons à Rome, pour exhiber & iurer obeissance au S. Pere, qui lors estoit Paul troisieme de ce nom: le feu Roy de Portugal Iean troisieme, y entretenoit aussi le Seigneur Pierre Mascarenes pour Ambassadeur, lequel apres s'estre bien & au vray enquis de la vie, & maniere de faire de ces personnages, suyuant le mandement qu'il en auoit receu de son Prince, bien informé desja par les aduertissemens & lettres de ses amis, de leur vertu & religion: pratiqua & feit instance à sa Sainteté, qu'aucuns d'iceux fussent enuoyez aux Indes, pour y annoncer Iesus-Christ & son Euangile, car l'un des plus grands desirs de ce bon & Catholique Roy, estoit de voir ceste si esloignée Prouince renoncer à toute Idolatrie, & embrasser la foy & religion Chrestienne. Si n'en furét toutesfois enuoyez que deux, de dix qu'ils estoient (ainsi le voulut Ignace à qui nostre S. Pere s'en estoit entierement remis) François Xavier Nauarrois l'un, & Simon Roderic Portugalois l'autre, desquels non seulement l'arriuee à Lisbonne l'an 1540. fut au Roy chere & fort agreable: mais aussi tandis qu'ils attendoient la saison ordinaire, & le temps pour s'embarquer, ils donnerent vn tel essay de leur diligence & pieté, par plusieurs saintes actions, & bons offices, qu'ils rauirent chacun en admiration, & les appelloit-on communement Apostres (comme lon faict encorés maintenât en Portugal) jaçoit que contre leur gré, & que selon leur humble modestie, ils reietent ce tiltre là, comme mal seant ce leur semble, à la petitesse de laquelle ils font profession. Ce tât beau & biẽ heureux succez, feit presque oublier le Roy de ses Indes, & entrer en deliberation d'attirer en sō Royaume, les autres huit demeurez A Rome, plustost que de souffrir que ces deux premiers poursuiussent leur voyage: mais eux qui n'auoient rien tant au cœur, que de faire reluire la clarté de l'Euangile en ces pays Barbares, & tant esloignées de leur contrées, & voir avec le denger de leur vie, & au hazard de tout endurer pour l'amour de Iesus-Christ, executer leur premiere entreprise, feirent tant que le Roy se resoult de mettre es mains de François Xavier la prouince des Indes, & de retenir en Portugal, contre son gré, Simon Roderic, tant pource qu'Ignace auoit acquis delia beaucoup de compagnons, comme afin qu'il fut chef du college que la majesté pretendoit d'eriger en son vniuersité de Coimbra, pour estre comme vn ample, & bien opulent seminaire de ceux qui de ceste congre-

gation seroyent à l'aduenir destinez pour les Indes. Et de fait le Roy a si bien fondé ce College, qu'estant renté seulement de sa premiere institution, pour l'entretenement & nourriture de cent personnes: le nombre a puis apres esté redoublé, & y est vne grande quantité d'hommes de ceste profession instituée en toutes sciences, & bonnes lettres.

Ainsi François Xavier partit de Lisbonne, pour passer es Indes avec Martin Alfonse Sosa, Lieutenant pour le Roy en ces pays: l'an de grace 1541. ayât choisi pour son compagnon vn personnage fort excellent de sa congregation, nommé Paul, & diligent si bien qu'il meit fin à ce premier voyage l'année suivante, durant lequel il tint vne manière de viure, qui fut comme vn gage, & pronostic assuré de ce qu'il feit tout le demeurant de son aage. Car dès le iour qu'il s'embarqua, il se monstra si diligent, si courtois & debonnaire, enuers les malades & souffreteux, tant de son vaisseau, que de l'Isle de Mozambique, là où la flotte passa l'yuer, & les secourut avec telle gayeté, & bonne grace, que chacun l'estima dès lors hōme de si grande saincteté & perfection, que ceux, qui se trouuerent presens à ce voyage, ne scauroient assez hautement à leurs aduis, parler de ses belles actions. Arriué qu'il fut à Goa, d'vn costé il se meit à bon escient, à instruire les infidelles en la Foy de Iesus-Christ, & de l'autre il s'employa à reformer, & façonner les meurs des Chrestiens qui desjà y estoient habitez, & à les bien assurer & confirmer en la religion Catholique. Et non content de ce, il alloit visitât les malades, & les prisonniers, il estoit souuent es hospitaux, ains s'y logeoit en personne, pour mieux secourir les pauvre paricns, ausquels iour & nuit il se rendoit merueilleusement sujet, enseuelissant, & enterrant de sa main les corps mors, & celebrant puis apres la messe pour leurs ames, chose qu'il garda fort estroitement tout le temps qu'il fut es Indes. Sy ne laissoit-il pas pourtant avec toutes ses belles & grandes occupations, d'ouir les confessions de plusieurs, de faire ses predications ordinaires, de donner conseil en particulier à ceux qui pour leurs difficultez spirituelles s'adressoient à luy, d'appaiser plusieurs differens & querelles entre les parties: bref de continuer beaucoup de tels & autres bons offices: ce qui le rendoit merueilleusement agreable à tout le peuple, duquel il estoit grandement respecté & honoré.

Or apres qu'il eut ainsi seiourné quelque mois à Goa, non sans fruit inestimable de toute la Chrestienté de l'Isle, il s'achemina vers la coste de Commorin, distant de là enuiron trois cens lieues, pays fort abondant en pierreries, que le Roy fait pescher en mer, & qui fut jadis instruit en la foy de Ies^{us}-Christ, par saint Thomas Apostre, mais pour lors n'auoient retenu que le seul tiltre, & comme l'ombre d'vne simple de Chrestienté: car quand Xavier leur demandoit conte de leur foy & croyance, ils allegoyent seulement, pour toute response, qu'ils estoient Chrestiens. Ayant donc ce bon personnage rencontré ceste vigne de Dieu toute en friche, abastardie & sauuage, delibera de n'esparagner sa peine & son industrie, pour la bien bescher & cultiuer, appuyé de la faueur diuine, au moyen de laquelle, tout le temps qu'il y demeura, auança tellement sa besongne qu'il conuertit à Iesus-Christ vne grande multitude de peuple, duquel au rapport de ceux qui luy ont succédé de main en main, l'ame, & la conscience est si bien instruite & conformée en nostre religion, que ceste Eglise là se pourroit d'elle mesme bien & seurement maintenir en la verité Catholique, & perseuerer en icelle, quand bien les Portugais l'abandonneroient. Lon fait conte qu'il y a en ceste coste vers la marine plus de cent trente mille Chrestiens, desquels le nombre croist tous les iours incessamment, ce

qui doit estre apres Dieu, rapporté au trauail & diligence de ce bon Xauier, qui ne se contenta pas de labourer ceste partie de vigne du cap de Commorin, mais passa plus outre iusques à Tranancor, Royaume qu'il acquist presque tout à Iesus-Christ, luy gaignant au surplus tant en icelle contrée, qu'entre le pays de Bringan, & Permanuel, plus de dixsept bourgades. Et si il estoit accort, & vigilant au profit & salut d'autrui, il n'estoit rien moins soigneux & diligent enuers sa propre conscience: car il menoit vne vie, qui declaroit assez, que tout son but, & dessein n'estoit autre que de la gloire de Dieu & l'edificatiō de son Eglise. Et de fait les trauaux incroyables qu'il enduroit, l'integrité de vie qui estoit en luy, & neantmoins les outrages & persecutions qu'il souffroit patiemment, tant pour la conuersion des Barbares, que pour le bon reiglement qu'il mettoit entre les Chrestiens Portugais & autres, luy donnerent tel credit à Goa, quand on les entendit, que chacun ne parleroit d'autre chose, avec vne admiration extraordinaire, voire des Maures & Payens, qui pour ces hauts faits en telle modestie & patience l'appelloient le saint Pere. Ce bruit venu iusques en Portugal, le Roy Iean en fut aussi aduert, par le rapport de personnes asseurées, du viuant du bon Xauier, mais beaucoup plus amplement apres son decez, & conuē d'une chose si notable, & induit par des actes si illustres, commanda par ses lettres patentes à son Viceroy des Indes, de s'enquerir diligemment, & en toute fidelité de la vie, & miracles de François Xauier, & luy en enuoyer l'entiere information, & ce qu'il en auroit peu apprendre. La teneur des lettres Royales, là où l'on voit à l'œil quelle opinion ce bon Roy auoit de ce saint personnage, est telle.

LETTRES DE IEAN TROISIEME, ROY DE
Portugal, à son Viceroy des Indes.



VICEROY mon amy, ie vous desire salut, la vie & les œuvres de François Xauier ont esté si exemplaires, qu'il me semble estre bien fort necessaire de les mettre en euidence, & faire voir à tout le monde la gloire de nostre Seigneur & Createur. Et afin que l'histoire qu'on en dressera, soit de plus grande auctorité, & mieux receuë de tous comme veritable, ie veux, & vous ordonne que vous faciez vn recueil en toute diligence, de la part où vo^s pourrez finer tesmoins dignes de foy de tout ce qu'il a pleu à Dieu faire de beau, & d'admirable par le moyen de ce saint personnage, tant en sa vie qu'apres son decez, & le tout estant autanquement enregistre, le me faciez tenir le plustost que faire se pourra, & vous me ferez chose tres-agreable. Et combien que ie ne vous baille charge que d'en dresser les chartres & instrumens publiques, faites neantmoins que toutes les procedures soyent bien & par ordre publiquement enregistrées. Or vous ferez les enquestes en ceste sorte. Vous appellerez les tesmoins qui pourront sainement dire, & deposer de ce qu'ils sçauront auoir esté fait par François Xauier, es terres & pays des infideles, là où il a vescu & demeuré, ensemble de sa vie, & de ses mœurs, & leur ferez prester le serment de vous respondre en verité. L'enqueste faite. les pieces escrites par vn greffier public: appellé aussi à cest acte l'auditeur general, signées de vostre main, & scellées de vostre seau, me seront enuoyées par trois diuers messagers: à Dieu. Donnē à Lisbonne le 27. de May 1556.

Receues que furent ces lettres du Roy, sa Majesté fut incontinent obeye,

& firent les officiers grand deuoir de luy faire tenir ce qu'ils auoyent peu sçauoir au vray, des faicts & dits de Xavier en si grand nombre, que ie serois trop long à les reciter par le menu, i'en diray sommairement quelque partie. Cependant que Xavier estoit en la coste de Commorin enseignant le Catechisme, & instruisant les auditeurs en la religion Chrestienne, il obseruoit l'ordre qui s'ensuit. Le matin apres auoir dict ses heures, il s'en alloit avec vn enfant, portant vne croix, parmy les rues de la ville, s'enquerant s'il y auoit quelque malade, ou quelqu'un qui fut trespasé, & s'il y auoit point d'enfans, ou d'autres desia aagez, qui voulussent estre baptisez. Si quelque semblable chose se presentoit, alors leuant les yeux & les mains au Ciel, comme s'il eust voulu prescher, il prononçoit fort deuotement & à haute voix le symbole des Apostres, & les dix commandemens de la Loy, ce qui soudain luy attiroit vne grande multitude de peuple. Si la priere estoit pour vn malade, il la finissoit par quelque Euangile, mais quand c'estoit pour vn mort, il recitoit tousiours à la fin quelques Pseaumes funebres, ou disoit mesmes les nocturnes pour les trespassez. Ayant ainsi continué son travail iusques à midy presque, quoy qu'il fut bien las, & harassé, si ne passoit-il pas vn seul iour pourtant, sans faire vne leçon du Catechisme: aux petits enfans. Si tost qu'il auoit prins son repas, il donnoit audience à tous les Chrestiens, appointant leurs differents, respondant à leurs questions, mettant la paix entr'eux, & coupant toutes occasions de noises, & de diuisions: & sur le soir, voire par fois de nuict, il alloit trouuer les personnes qu'il auoit assemblez quelque part, pour les instruire & prescher, Mais tous ces labours deuenoyent encores plus aspres, & difficiles à supporter, à cause des chaleurs excessiues du pays, & pour la grãde pauureté aussi qu'il gardoit estroictement, & la careissoit tellement, qu'en tous ses si longs voyages & peregrinations si estranges, il ne porta onc avec soy, ny bourse, ny panier. Ce qu'il monstra mesmes assez clairement à Goa au tresorier du Roy, ne voulant rien prendre pour soustenir les frais de son voyage, de tout ce qu'il luy presenta fort liberalement, & luy renuoyace qu'il luy auoit fait presenter de sa part, s'embarquant sans porter autre bagage sur la mer, que son breuiere, vn autre petit liure & vn surplis, & viuant des aumosnes qu'on luy faisoit tout le temps de sa nauigation. Au reste il soustenoit courageusement les Commorinois par luy baptisez, contre les oppressions de quelques Roys barbares, & d'autres tels persecuteurs, mettant souuent en danger sa vie pour l'amour d'eux, & de la querelle de Dieu.

Or il y a au Royaume de Bisnague, certaine maniere de gens nommez communement Badagaas, qui auoit forcé le Royaume de Tranancor en grand nombre, afin d'y saccager & meurtrir les Chrestiens nouvellement baptisez: dequoy estant aduertty Xavier, qui demouroit en vne autre ville, se ietta en Tranancor, & sans aucune crainte de mort, ains armé d'un cœur & courage admirable, reprit aigrement la cruauté & felonnie des ennemis, & s'eslança au milieu des pauvres innocens, afin que pour les espargner, ils pardonnassent aussi aux autres qui restoient encores à occire. Et neantmoins il estoit si ordinairement pouruiuy des Barbares, & pourchassé à mort, qu'il fut contrainct vn iour pour se sauuer, grimper sur vn arbre, & s'y nicher toute la nuict, brulant d'un si grand zele de veoir tous les infideles conuertis à la foy Chrestienne, qu'il ne reposoit ny iour ny nuict. Il y a certaines Isles appellées del Morro, es pays de Maluoco, là où il feit seiour quelque temps, sans aucune ayde ou secours humain, ains se trouuoit ordinairement en danger d'estre tué, ou empoisonné, n'ayant iamais voulu vser ny recevoir les contrepoisons que ses

amys luy presentoiēt denār que de s'y acheminer, & beaucoup moins acquiescer aux remonstrāces qu'ils luy faisoient de n'aller en pays si Barbare, & là où par plusieurs années il n'y auoit eu ny Pasteur, ny Prestre, d'autāt que leur coustume estoit cōme chose familiere de s'ē defaire par poison. Et s'appuyāt du tout en la faueur diuine, il escriuit vn iour de ce siē voyage en Portugal, à ses cōpagnons, en ceste sorte: I'ay sceu bō grē à mes amys, & les ay remerciez des cōtrepoisons qu'ils m'ōt voulu faire prēdre, mais ie les ay escōduits pourtant en les refusant, de peur de me mettre moy-mesmes en trop grande peine de ma santé, & ne rien diminuer de l'esperāce que i'ay en Dieu, lequel s'ils prioient pour moy deuotemēt me seruiroit d'vn seul & tres-suffisant remede cōtre toutespoisons. Escriuit aussi en vne sienne lettre à Rome aux siēs de plusieurs difficultez de son voyage, de l'assiete & condition du pays en ceste maniere.

Ie vous ay escrit toutes ces choses ainsi par le menu, afin que vous entēdiez de quelle consolation Dieu nous soulage en ces Isles Barbares, car ces labeurs & dangers que nous endurons pour son honneur & gloire, ce sont autant de thresors, pleins de toutes ioyes spirituelles, de facon que ceste Prouince est propre pour y perdre les yeux, à force de pleurer, pour les douceurs, & contentemens inestimables que l'ame y reçoit. Car quāt à moy ie n'eu onques tant de cōsolation & de plaisir en mō esprit, qu'en ces pays cy, là où ie suis en continue allegresse, prenāt fort gayemēt, & sans aucun ennuy, tous les trauaux & labeurs du corps qui s'y presentent plus qu'ailleurs encore que les ennemis ne soient pas loing de nous, & que les habitans ne m'ayment gueres, & la contrée tellement sterile & pauvre, qu'il n'y a pas dequoy viure, tant s'en faut que lō n'y puisse trouuer ce qui est requis pour le soulagement des malades: qui est seule cause suffisente, à mō aduis, de nōmer ces Isles icy plustost de diuine esperāce, que del Moro. Et si il y a vne espece de garnemēs en ce pays, qu'on appelle lauares, qui s'estiment les plus heureux du monde quand ils peuuent couper la gorge à vn homme, & de fait ils en massacrent beaucoup, & mesmes de ceux qui croient en Iesus-Christ.

En ces pays donc, & avec les nations si farouches, Xavier seiourna trois mois entiers, tātost faisant comme vne reueuē des Chrestiens qui y demeuroient, & qui n'auoient esté de long temps visitez pource qu'ils sont elloignez des Indes plus de mille lieues, ou pour n'auoir aucun Pasteur & Prelat: ayāt meurtry celuy qui les gouernoit auparauāt, & tantost s'employant à la cōuersion des Barbares, si heureusement qu'en vne seule ville nōmée Tolo, il baptisa plus de 25. mille personnes, de tous aages, l'an 1547. depuis lequel tēps le nombre a esté grādement augmētē par ses successeurs. Or apres qu'il eut ainsi sagement acheuē ce pris-faict, il fut aduertty que les Isles de Maluco, & d'Amboino estoient sans Docteur & maistre, qui les cōduist à Iesus-Christ, il feit tant qu'il y arriva, cōme homme qui ne sçauoit iamais estre sans quelque besongne en main, & si tost qu'il y eut bien rangē les affaires de la foy Chrestienne, il s'en alla en vn autre Royaume, là où en vn mois il acquist à nostre Seigneur, & baptisa pl^{us} de dix mille Chrestiens, & feit entendre par ses lettres, l'esperoir qu'il auoit que deuant l'an reuolu il y feroit plus de cens mille Chrestiens. Dressē donques, & formē qu'il eut en ces quartiers-là, plusieurs Eglises qui sont sous lobeyssance de nostre saint Pere, & se gouernent en multipliant tous les iours par l'auctorité du siege Apostolique, & de l'Eglise Romaine, il les bailla en garde & maniemēt à quelques vns de ses compagnons, & cōgnoissant que plusieurs peuples des Indes se damnoient par faute d'auoir qui les enseignast, & monstrest le chemin de sauit, il retourna en icelle Prouince.

Peu de temps auparavant, les Portugais auoient descouuert le pays de Japon, où les habitant sont de bon esprit, & fort dociles, dequoy estât bien informé le bon Xauier, sans auoir esgard à la longueur du chemin (car de Goa iusque là il y a plus de mille lieuës) & nonobstât l'opinion contraire presque de tous, il se mit sur la mer qui est de tout temps fort dangereuse, pour la navigation, en vn vaisseau de marchands de la Chine, & apres auoir enduré beaucoup de labeurs & de tourments en son voyage, finalement il arriua en vne ville maritime & port de Japon, appelée Cangoxima, là tout en premier lieu, il feit mettre en vulgaire Iaponois, par vn sien cōpagnon du pays, qui scauoit bié le Portugais, les principales articles de nostre Religio Chrestienne, & depuis il cōmença d'annoncer l'Euāgile, nō plus ouy parmy ces nations, mais avec vne tres heureuse yssue. Ayant icy faict quelque seiourauec les nouuellemēt baptisez, il s'achemina droit à Meaco ville capitale du Royaume, distante enuiron trois cens lieuës de Cangoxima, & là où Iesus. Christ n'auoit onques esté cogneu. Il commença ce voyage le mois d'Octobre, sur le poinct que les froidures se regrent au Japon, & y sont les neiges & gelées si grandes & prodigieuses, qu'on diroit que les glaçons pendus aux arbres parmy les forests, sont autant de grosses poutres de bois, & si il luy aduint souuent de passer là où les brigands escumoit la mer, & par fois les mariniers mesmes le feirent deualer iusques à l'esgout & sentine des Nauires, pour leur sembler estre vn homme nouveau, de nulle estime & valeur. Que s'il luy faloit voyager par terre, de peur de faillir le chemin, il suyuoit de pleine course les gēs du pays qui alloÿt à cheual, mais à beau pied nud pour passer à gué les grosses riuieres, qui en ceste saison de l'année ordinairement se desbordent. Ce travail estoit de sorte, que le pauvre Xauier auoit les pieds tous enflez de neige & de froidure, & puis ayāt en vn fardeau sur soy les ornemens pour dire la Messe, & les chemins estās bien fort glissans, & comme vitrez de verglas, il tomboit chaque coup à terre. Le soir, quand il estoit tēps d'heberger, il arriuoit au logis tout mouillé, & transsi de faim & de froid, sans trouuer aucun allegement, ou soulas humain, vray est qu'il n'auoit pas faute de consolations diuines. Au reste l'accueil qu'on luy faisoit és villes & bourgades, où il passoit, c'estoient belles iniures & outrages, & bien souuent les petits enfans le chamailloient à coups de pierres parmy les ruës, sans que pour toutes ces difficultez de si mauuaise digestion, il cessast onques d'annoncer l'Euangile.

Quand il fut arriué à Meaco, il trouua tout le pays en guerre & combustiō, ce qui le contreignit de reuenir sans rien faire à Cangoxima, là où à son retour il donna le saint baptesme à quelques-vns. Il demeura à Japon enuiron vn an, partie duquel emporta le voyage de Meaco, qui dura quatre mois, apres auoir laissé en celieu aucuns de sa robbe pour continuer l'œuure commencée, il print sa route en d'autres Royaumes. Où les Iaponois l'eurent en si grande reputation & reuerence, qu'ils l'estimoient le premier & plus excellent homme d'Europe, mais luy bien loing de telles vanitez, mettoit en jeu la memoire de ses pechez, qui disoit estre excessifs, & ne s'appelloit iamais autrement, que comme le plus vil & meschant homme du monde, car tel pensoit-il estre deuant Dieu en verité, & non pas pour en faire seulement la mine, iacoit que chacun qui le cognoissoit de prez, l'estimoit si entier & vertueux, qu'à peine en toute sa vie l'eust-on peu remarquer vn peché veniel. Aussi ne diminuail iamais rien de l'opinion qu'auoient de luy les Iaponois, quoy qu'il s'humiliast ainsi deuant tous, ains ils disoient tout haut qu'il y auoit cela en luy plus qu'en tous les autres compaignons, de satisfaire avec vne seule &

simple responce, à dix ou douze questions qu'on luy faisoit toutes differentes ensemble, autant à propos que s'il eut respondu à vn chacun à part, & eux ne pouuoient resoudre les demandes & difficultez qu'on leur mettoit au deuant, que l'vne apres l'autre. Mais les choses qui s'ensuiuent sont entre tous les faicts de Xavier digne d'admiration, & surpassantes le cours, & les loix de nature, car à Iapon, en diuerses occasions, & en diuers temps il rendit la parole à vn muet, & le feit cheminer à son aise, estant auparauant boiteux, & si il guarit aussi deux autres, vn sourd & vn muet, miraculeusement, par la vertu & puissance diuine. Tout cecy passa ainsi en Iapon. D'auantage en la coste de Commorin, il ne rendit pas la santé seulement à plusieurs patients abandonnez des medecins, chassant les esprits malins du corps des demoniacles, mais aussi il y resuscita des morts. Car estant allé de vie à trespas, vn ieune homme fort bien apparenté en ces pays-là, les habitans du lieu en grand nombre, & avec grands cris & pleurs le presentèrent à Xavier, qui le print par la main, & le leua debout, sain & plein de vie. chose qui fut tantost creuë & cogneuë à Goa, là où quelque peu de temps apres s'estant retiré Xavier, il print son logis chez vn Seigneur Diego, personnage d'autorité & fort notable. Lequel enuieux au possible de sçauoir de la bouche de ce saint homme mesme, comment ce faict estoit passé: il conuia avec soy Cosme-Iean, tresorier du Roy, pour le luy demander eux deux tout ensemble. Mais Cosme n'ayant osé de honte entamer le propos, il en laissa toute la charge au Seigneur Diego, lequel (quelques iours apres) appellât Xavier par son nom, luy dict: Or ça maistre François, soit à la gloire de Dieu ce que ie vous demande. Que croirons nous du ieune homme que vous auez resuscité en la coste de Commorin? A ceste demande Xavier soudain rougit, & embrassant le sieur Diego, luy dit en sous-riant: bon Dieu, suis-ie homme à vostre aduis, pour resusciter les morts? Hé, pauvre pecheur que ie suis! lon m'auoit amené vn ieune homme pour mort, & luy ayant commandé au nom de Dieu de se leuer, il se leua, ce que les assistans soudain prindrent pour miracle. Le sieur Diego feit apres le recit de ceste responce à Cosme, qui luy repliqua & dit: Ne doutez aucunement, que Xavier par la vertu diuine, n'ait resuscité le ieune homme trespasé. En ce mesme pays aussi vne bonne femme Chrestienne le pria fort de venir chez elle, veoir son enfant qui estoit decedé, ce qu'il feit, & d'arriuée il forma le signe de la croix sur le corps du defunct, faisant sa priere à Dieu, deuotement à deux genoux, & soudain l'enfant se leua sain & sauf, sans aucun mal. A ceste chose tant estrange, les Chrestiens qui estoient presens crierent miracle, mais il les requist fort instamment de tenir ce faict secret, & n'en dire mot à personne.

Deux miracles.

Partant de Iapon, il feit voile dans le vaisseau d'un Portugais, qui estoit capitaine de la garnison de Coulan, & quand ilz furent arriuez à la Chine, vis à vis du port nommé Chincho s'esleua vne tempeste furieuse, qui arracha par force de la grosse nau, rompant son cordage, vn esquif, lesquels estoient deux Mores, & les emporta de telle viffesse si loing, qu'en peu d'heure lon ne les apperceuoit plus du haut sommet du mast. A raison dequoy les mariniers delibererent de poursuyure leur route, mais Xavier l'ayant sceu, feit grande instance qu'ilz abbatissent les petites voiles qui n'estoient du tout tendues, à cause du vent trop impetueux, & qu'on attendist l'esquif, à quoy le Pilote ne vouloit entendre de prime face, disant, que pour peu de sejour qu'il en feist, il y auoit danger de se perdre, & que si lon abbatoit ces voiles, qui maintenoyent le nauire contre la fureur de la mer, elle seroit incontinent

enfondrée, si est-ce qu'à la parfin vaincu des prieres de Xavier, il commanda qu'on pliait ces petites voiles, que les mariniers pourtant remirent sus, quand ilz veirent qu'on n'avançoit rien, étant la mer si courtocée. Toutesfois s'opposant Xavier à leur opinion, les asséuroit fermement que l'esquif comparoit bien tantost, neantmoins eux continuoient de hausser les voiles; mais luy empoignant à belles mains l'antenne, ou le bois qui traverse le mast ou lon attache ordinairement les voiles, conitua au non des playes de Iesus Christ les Matelots, de ne bouger de là, car il esperoit en Dieu, que les deux ames de ces Mores, ne periroient point, ains receuroient la foy de nostre Seigneur, & se feroient baptiser: ce fut à ce coup que les mariniers accorderent à Xavier ce qu'il demandoit; cependant Antoine Dias à la requeste estoit grany sur les chables du vaisseau, lequel n'ayant rien apperceu en pleine mer, commençoit à descendre delà, mais Xavier le feit demeurer encores au guet vn peu de temps, tandis qu'en eslevant les mains au Ciel sur le bord de la nau, il exhortoit le Pilote, & Nautonnier d'auoir courage, quand sur ces entrefaites comme a point nommé lon apperçut flotter l'esquif: alors tant pour l'attendre que pour retenir plus aisement la course du vaisseau, lon le mit de trauers contre les flots de la mer, & dedans deux ou trois heures l'esquif aborda droit au nauire, sans flotter ny ça ny là, disant Xavier aux matelots, qui vouloyent ietter vne corde pour l'ineuiller, & attirer à la nau: Il n'est pas de besoin, de cela, car il se iointra doucement aux flancs de nostre vaisseau, comme de saictin aduint. Les deux personnes furent recueillies dedans la nauire, auquel les mariniers reliaient l'esquif, qui ne se remua onques, quoy que la tourmente ne fust encore appaisée, que iusques à ce qu'ils eurent acheué. Quelques iours apres les deux Mores receurent le saint baptisme, & furent conuerris à la vraye foy de nostre Sauueur Iesus Christ. Ce fait icy fut tenu & remarqué loigneusement de tous & par tout, pour admirable.

D'auantage c'est chose bien auertée, que Xavier auoit le don de prophetie, car il annonça & predict beaucoup de choses qui aduindrent apres, & en asséura d'autres qui se faisoient bien loing; ce qu'humainement il ne pouuoit, ny sçauoir n'y presager. Reuenant de Iapon à Malacca, qui est vne traicte de plus de cinq cens lieues, il aborda au port de la Chine, & passant de la Nau de Duarte Gamma, en celle de Diego Pereria, le cogneut en grande perplexité d'esprit, d'autant qu'ayant laide la ville de Malacca assiegée de l'ennemy, il n'auoit rien entendu depuis de l'issue, & comme le tour estoit passé, qui le rendoit fort curieux d'en sçauoir des nouuelles de ces Chinois, & mesmes il faisoit bonne prouision de toutes sortes d'armes, avec les Pilotes, pour le secours de Malacca. Dequoy s'aperceuant Xavier, les consola en les assurant que la ville de Malacca estoit en paix, & qu'ils ne s'en missent point en peine.

Il dit aussi au meisme Diego, le voyant en crainte de ne trouuer plus aucun Nauire au port de Malacca, pour faire voile aux Indes (car la saison de nauiger estoit à demy passée.) N'ayez peur mon amy, car nous y verrons encores Antoine Pereria, qui nous attend à voile desployée, il y a desia trois iours, auquel Xavier donna aduertissement de sa venue, par lettres dès le gouffre de Sincapon, distant de Malacca plus de quarante cinq lieues, là où arriuez qu'ils furent, ils trouuerent la ville paisible, & Antoine Pereria qui les atendoit depuis trois iours, tout prest à singler en mer, & les passer es Indes.

Du temps que Simon Mello estoit gouuerneur de Malacca, là où Xavier se trouuoit aussi pour lors, certains Mores de Dacha, fort cruels & Barbares, avec environ soixante fregates, se ietterent la nuit dedans le port, afin de pil-

ler, & brusser les gros Nauires qui y estoient ancrez, & comme ils s'estoient desia presque emparez de la grande Nau de Bando, les Portugais domicillez de Malacca, soudain equipperent deux galeros, ne les amittant que pour dix iours pour le plus, leur ayant esté fait commandement d'estre de retour au dixieme, mais ayant mis en fuite ces Corsaires; & donné la chasse iusques à la riuere de Parla, les poursuirent plus de deux cens lieues loing. Or estant cependant expiré le terme de leur retour, & plus d'un mois d'auantage, lon n'auoit pourtant d'eux aucunes nouuelles, & si ceux que le gouuerneur auoit enuoyez pour en scauoir, n'enuoient rien peu entendre. Ce qui meit en soupçon ceux de Malacca, que les Portugais n'eussent eu du pire, & n'eussent esté mis en route, mesmes que les Mores du pays faisoient courir le bruit, que les nostres auoient esté battus, & entierement defaicts. Dequoy la ville commençoit fort à se doulour & contrister, & si les dames menoient aussi vn grand dueil pour leurs maris quelles tenoient desia pour morts, mais Xavier voyant ceste si pitteuse contenance, feit assembler le peuple au sermon, & en les rançant viuement du peu d'espoir qu'ils auoient en Dieu, dit tout haut: Il y a en ceste troupe, des hommes & des femmes, qui sont allez aux deuins & enchanteurs, & ont ietté le sort, croyant que nos Galeres soient princes des Mores, & pour cela les femmes regrettent, & pleurent leurs maris: mais vous, mes freres & mes amis chassez moy bien loing de vous ceste tristesse, & vous tenez ioyeux hardiment, car nos gens ont ce iour huy mesmes combatu les ennemis, & les ayant vaincus ils s'en reuiennent chargez de leur despoille, & d'un beau & precieux butin: & seront icy dans vn tel iour (en le quottant expressement) sains & entiers, Dieu aydant, sans auoir perdu que trois ou quatre de leurs gens: & partant rendons graces à nostre Seigneur d'une si belle victoire, en disant vne fois le Pater noster, & l'Aue Maria, & puis nous la dirons aussi pour les ames de ceux qui en combattant vaillamment, y ont laissé la vie. Ce qu'ayant ainsi annoncé, & dit avec vn visage posé, & vne contenance toute asseurée, l'assistance fut toute esbaie, & esmeue en son esprit: & de fait pour estre si bien cogneue la saincteté du personnage, il n'y eut homme en l'assemblée qui ne creust fermement que Xavier auoit parlé comme vray Prophete, car il n'estoit venu messager aucun de ces quartiers là, & si il n'estoit possible, de faire en si peu de temps, vn si long & grand voyage. Ce mesme iour sur le tard il feit vn sermon à part aux dames de la ville, en l'Eglise de nostre Dame de la montagne, & publiquement leur nomma le iour, qu'elles auroient de bonnes nouuelles de la santé, & heureuse victoire de leurs maris, comme il aduint, car quelque peu de iours apres le messager qui estoit venu premierement, les Portugais arriuerent avec force vaisseaux, galeres, brigantins, artileries, & autre tel equippage de guerre, & plusieurs des ennemis faicts esclaués qu'ils amenèrent. Xavier leur alla au deuant sur le port avec vn Crucifix, en compagnie du Gouverneur, & de tout le peuple, & embrassa le Capitaine, & les autres chefs de la bande, à mesure qu'ils descendoient en terre. Et lors, au milieu de ceste ioye, en pretence de toute l'assemblée, le Seigneur Mello Gouverneur, feit le recit tout haut, auz Capitaines reuenus, de ce que Xavier auoit dit en chaire les iours passez, & rapportant ce qui leur estoit aduenü, à l'heure & au iour qu'il auoit remarqué, ils trouuerent que c'estoit chose veritable, & que le tout s'accordoit de point en point, de sorte qu'avec vne nouvelle admiration, & comme estonnement, tout le monde ne tenoit autre propos tout le iour, que ce qu'ils auoient veu si estrange, & merueilleux deuant leurs yeux.

Or s'il predict pour lors à ceux de Malacca choses plaisantes & prosperes,

vne autre fois il fut en presage de bien facheuses, & mal agreables. Car plusieurs ont prins garde que quand en ses predications, il menaçoit la ville, & ses auditeurs de quelque mal-heur, pour cause de leurs pechez infames, & grandes dissolutions, & neantmoins prioit Dieu de leur pardonner, & retirer les verges, tout ce qu'il disoit, ordinairement leur venoit sur les bras. Et de fait l'année passée, la ville fut assiegée par les Mores qu'on appelle Iais, & le plat pays par eux fut pillé & ravagé, Depuis suruint apres la guerre, vne peste si terrible, que la plupart du peuple en mourut, & fut la ville presque toute desquée d'habitans.

Vne autre fois estant Xacien en vn port de la Chine, appellé Chincho, il dit à certains Portugais qui estoient avec luy. Prions visiblement Dieu pour noz freres de Malaca assiegez maintenant des ennemis fort estroictement, & despeschez vous de les aller secourir sur le champ, car ils sont en grande destresse, arrivez qu'ilz furent ilz trouuerent les affaires en l'estat qu'il leur auoit dit. Le mesme estant es Isles de Maluco, tandis qu'il celebrait la Messe, nostre Seigneur luy reuela le trespas de Iean Darausi decedé en Amboino, en vn village nommé Tibi, & se retournant vers le peuple qui estoit present, il luy dit: vn tel est mort, ie vous prie recommandez son ame à Dieu. Ce que tous prindrēt cōme vn traict de Prophete, car il y auoit plus de six vingt lieues de Maluco à Amboino, & si personne n'estoit venu delà, de long temps, ny par mer ny par terre. Douze iours apres ou enuiron, Iean De'roa escriuit que Darausi estoit allé à Dieu, à l'heure mesme que Xauier l'auoit dit & annoncé. Autrefois seiournant à Amboino, au milieu de son sermon, il dit à ses auditeurs: sus messieurs à genoux, & disons vn Pater & Aué pour Diego Giles, qui est sur le point de rendre l'ame à Maluco, ce qui fut trouué vray par les nauires, & nouvelles qui en vindrent vn peu apres.

Mais ce qui fut comme grace particuliere de Xauier, c'estoit vne singuliere dexterité qu'il auoit de reduire les hommes desbauchez, & adonnez à vices de toutes sortes, à la vertu & sainteté. Car il alloit parmy les ruës de la ville où il se rencontroit, avec vne petite cloche, pour assembler les petits enfans, & les Mores mesmes, tant hommes que femmes, au plus grand nombre qu'il pouuoit, les conduisant à l'Eglise, là où apres auoir fait vne leçon du Catechisme, il se mettoit à leur demander en son langage moitié Portugais, & moitié Morisque, qui d'entre eux entretenoit des garces, & ayant descouvert aucuns qui en nourrissoient trois ou quatre, il les prioit, & neantmoins leur commandoit d'en laisser au moins vne, & qu'ils se pourroient bien contenter des autres: mais il reuenoit si souuent à ceste sainte pratique, qu'en quinze ou vingt iours, leur arrachant tantost vne, & puis vne autre, il leur oioit à la fin gratieusement toutes ces vileines abandonnées, & fait tant par ce moyen qu'il feit desloger neuf ou dix concubines de la maison d'un homme du pays. Or quand il rencontroit des gens veutrez en cest ord & vilain peché, il tenoit ceste maniere de proceder avec eux, de leur monstrier d'entrée toute douceur & familiarité, avec vn visage gracieux & plaisant, & par fois luy mesme se conuoit de manger & boire avec eux, & quand il auoit ainsi par beaux & honnestes moyès gaigné leur cœur, il en faisoit tout ce qu'il vouloit, & ceux-cy guans de leur vice, il s'adressoit à d'autres, & par ceste sienne si adroite façon, Dieu luy feit la grace de conuertir à bien faire plusieurs qui estoient abysmez en vice, de sorte que ceux qui l'ont cogneu, disent qu'il a plus fait de fruct par ses colloques familiers, que par ses exhortations, & predications publiques.

Quant à la maniere de viure, il estoit merueilleusement austere, car il ne

mangeoit presque point de chair, si ce n'estoit pour complaire aucunes fois à ceux qui le conuiuoyent en leurs maisons, & se passoit deux & trois iours bien souuent avec vn morceau de pain. Quant au vin il n'en vsoit que comme point, & s'en abstenoit, de façon qu'il en donna aux pauures vn vaisseau, avec tous les presens que le Viceroy Martin Sola luy auoit enuoyé, comme estoit aussi sa coustume, quelque part qu'il fust, de distribuer aux pauures, tous les dons qu'on luy faisoit. En ses maladies il n'vsoit d'autres medecines que celles qu'il auoit en sa chambre, qui estoient de liures: & n'employoit pour son sommeil que le temps qui luy restoit des occupations ordinaires, qui pouuoit estre deux ou trois heures, mais de maniere, qu'il s'endormoit tousiours en faisant quelque chose, & vaincu par necessité. Quelques estrangers, & qui n'estoient pas de ses domestiques, l'ont espié par fois quand il se retiroit en sa chambre, & l'ont veu souuent comme rauy en prieres & oraisons, & puis en fin forcé du sommeil, & presque tombant en terre, s'appuier contre vne pierre au lieu d'oreiller, pour se reposer vn peu. Au reste ayant semé la doctrine de Iesus Christ, presque par toutes les Isles des Indes, il se resoult avec vn cœur magnanime, d'entrer és grands pays de la Chine pour y faire le mesme, & à ces fins il reuint de Iapon aux Indes, en se preparant pour faire ce voyage, que plusieurs, mesmes ceux de Malaca se parforcerent d'empescher, mais il ne le peurent oncques destourner de son opinion, quelques remonstrances qu'ils luy sceussent faire.

Il y a au pays de la Chine vn Isle nommée Santian, loing enuiron quarante cinq lieues de la terre ferme, là où les marchâds Portugais se rendent ordinairement pour traffiquer & negotier avec les Chinois, car il est defendu à vn estranger sur peine de la vie d'entrer dedans le pays & Royaume de la Chine. Là le bon Xavier s'achemina, pour traicter aussi de son affaire, & s'apprester pour son voyage, qu'il auoit resolu, quelque danger & terreur qui se presentast deuant luy, puis qu'il y alloit de l'honneur de Dieu & du salut des ames. Il passa donques ayant fait marché avec vn Chinois qu'il le ietteroit au port de Cantao, moyennant trois cens escuz qu'il luy donnoit, que ce bon personnage auoit amassé d'aumoine. Mais sur ceste entreptise, la fièvre le saisit, dont quelque peu de iours apres, en vne montaigne de l'Isle mesme, toute deserte, & sans aucune consolation humaine il rendit l'esprit à son Createur, vsant bien souuent iusques au dernier soupir (car il mourut fort doucement, & avec l'entendement bon & entier) de ses paroles: *Miserere mei fili David, Iesu fili David miserere mei.* Item, O mere de Dieu, souuenez-vous de moy, Ainli echappé des tempestes & orages de ce monde, arriua à vn port par la grace de Dieu, beaucoup plus assésuré que celuy de Cantao, le second iour de Decembre, l'an de grace 1552. & de son seiour & demeure au pais des Indes, l'onzieme.

Son corps fut enterré avec des ornemens de Prestre & couuert de chaux viue, comme il auoit ordonné à ses amis, mais leur dessein estoit, d'emporter avec eux à leur retour les os tous nuds és Indes. Le fait, trois mois apres ilz vindrent, & l'ayant deterré, ilz ne le trouuerent pas seulement tout entier mais ses vestemens meismes n'estoyent aucunement alterez, rendant diuerfes odeurs merueilleusement plaisantes & agreables. Si le chargerent sur leur vaisseau, & l'enfermèrent dedans la mesme caisse de chaux viue, & l'amenèrent à Malaca, où il fut receu avec grande reuerence, & deuotion du peuple: & tout aussi tost qu'il y fut apporté, la peste & la famine cesserent, qui affligoyent & tourmentoyent grandement la ville. Apres qu'il eut demeuré enterré à Mala-

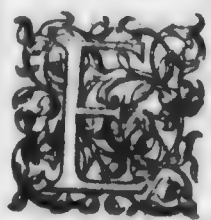
L'Isle de
Santian.

Mort du
R. Pere
Xavier.

ca quelques mois, il fut transporté à Goa, mais ce ne fut pas sans vn bon-heur pour les mariniere, car s'estans trouuez plusieurs fois en grand peril de se perdre, parmy les orages & tempêtes de la mer, qui rompirent le gouuernail du Nauire, & la heurterent contre les rochers, sans s'en prendre garde, ilz se recommanderent au secours de celuy duquel ils auoient le corps avec eux, & vindrent à port en bonne santé. Or approchant de Goa, toute la ville luy accourut au deuant, & avec vne belle & fort celebre procession fut conduict & posé en l'Eglise de saint Paul, à la veuë de tout le monde, là où par l'espace de quelques iours il fut Chrestienement honoré par la deuotion de tous les estats, & maniere de gens de la ville, en telle affluence & multitude, que pour y mettre vne fin, & se defaire de tant de peuple, il le salut enterrer dedans vne caisse, là où iusques à present il repose tout entier, & sans alteration aucune de sa chair, ce qui est vn argument fort euidet de la pudicité qui fut en luy, & de saict ceux qui l'ont ouy en confession, rendent vn certain tesmoignage qu'il estoit vierge. Mais c'est assez parlé de Xauier, veu la breueré que ie pretens en ceste histoire, & le peu de loisir que i'ay d'en escrire d'auantage, si est-ce bien peu pourtant quant à ce qu'il a fait, & à la grandeur de ses merites. Maintenant puis que par son conseil & conduicte, il y a plusieurs colleges de ceste Congregation, dressez en ses pays estranges, desquels comme de certains Seminaires, sont issus beaucoup de grands personnages, qui sont entrez bien auant es Prouinces, les plus esloignées du costé de Leuant, pour y annoncer Iesus Christ & son Euangile: il m'a semblé raisonnable, & fort à propos, de parler de chacun d'iceux en particulier.



DE L'ISLE ET VILLE DE GOA.



Et pour commencer par Goa, là le premier College de toute l'Asie fut erigé. (Or Goa est distante des lisieres de Portugal par droicte ligne enuiron deux mille lieues, mais les nauigations sont de quatre mille) car Iean troisiésme Roy de Portugal, y auoit acquis vne maison fort ample & bien rentée, pour y nourrir & entretenir vn bon nombre d'hommes doctes & vertueux, qui fussent du tout dediez & vouez à la conuersion des Barbares, desquels il auoit constitué chef, vn nommé Diego, homme de grande reputation, fort sçauant & de bonne vie. pour conduire & gouverner toute ceste entreprinse. Lequel apres auoir pratiqué familièrement avec Xauier, & touché au doigt la vertu de l'homme, & trouué fort excellente sa façon de viure, s'assura que tous ses compagnons luy ressembloyent, parquoy iugeant que la Compagnie du nom de Iesvs estoit propre pour manier l'affaire, duquel le Roy l'auoit chargé, il en escriuit à sa Majesté fort amplement, & luy persuada cecy d'autant plus ailemēt, que ce bon Prince auoit desir en grande opinion les gens de ceste congregation. Au moyen de quoy il luy feit transport & donation par contrats solennels, de la maison de S. Paul avec toutes ses rentes & reuenus, & depuis l'augmenta & enrichit grâde-
ment,

mēt, non seulement de personnes de ceste profession, mais aussi des beaux biens, & nouvelles dotations, afin d'y receuoir & nourrir mesmes vn bon nombre de nouveaux baptizez, & ne tarda gueres le Chef de l'ordre d'y enuoyer de ses gens pour y prescher, enseigner les bonnes lettres, & administrer au peuple les diuins Sacremens, & y faire tout ce qui est requis en vn College bien assis & reglé. Le nombre ordinaire de ceux qui maintenant y font residence, est de cent, desquels lō choisit tousiours quelques-vns, comme d'vn copieux escadron, pour enuoyer es autres Prouinces des Indes. Tous ceux de ce College n'ont autre occupation que d'attendre à conuertir à la foy Chrestienne les Payens & idolatres : & neantmoins ils y sont tellement empeschez & employez, que de tout ce grand nombre qu'ils sont, il n'en demeure par fois que trois ou quatre à la maison, & ce pour quelque maladie, ou indisposition : & si plus ils estoient encores qu'ils ne sont, il y a pour tous assez de besongne taillée.

Ils y ont vn cours de Theologie dressé, & vn autre de Philosophie, y faisant aussi profession non seulement des lettres humaines, mais il y a dauantage vn exercice tout expres de la langue Indienne, afin que sans truchemans les Predicateurs puissent declarer au peuple le saint Euangile. Lon y façonne pareillement, & instruit-on plus de six cens ieunes enfans de diuerfes nations, cōme Brachamanes, Perfes, Arabes, Ethiopiens, Catriens, Canariens, Guzarates, Dacaniens, Malauarois, Bengalois, Canares, Peguiens, Putanois, Chingolans, Iayens, Maliens, Manacambins, Macazares, Malucois, Sioniens, Mores. Chinois & autres, lesquels pour estre de bon esprit, & ieunes gens deslites, nourris & gouuernez par ceux de la Compagnie mesmes, ils dōnent grande esperance, qu'estans enuoyez chacun en son pays, ils seront croistre grandement la Chrestienté. Or leur labeur, & la peine que ces gens de bien prennent leur doit estre pourtant plus agreables, que le profit en est excellent, car depuis qu'ils sont instalez à Goa, ils ont conuertty presque toute l'Isle, & si ont rangé à l'Eglise Catholique deux autres contrées toutes voisines, Diuar & Coran. Aussi ce leur feut vn bien grand contentement l'an 1557. quand le Viceroy Constantin, dressant vne armée contre les Barbares, il fait monstre de trois mille soldats, qui auoient receu le saint Baptisme, par leur ministère, & diligence. Au demeurant c'est la coustume fort religieuse & pleine de pieté des gens de guerre du pays, de se confesser tous, le iour qu'ils doiuent marcher, ou faire faction, & se rendre à l'Eglise de bon matin, laissant à la porte leurs picques, harquebuses & iauelines, & apres auoir deuotement receu le precieux corps de nostre Seigneur, sortir par vn'autre porte, reprenant leurs armes, croyant fermement, ce qui est vray, que ce saint acte leur seruira de bonheur, pour plus vaillamment, & allegrement combattre.

Mais l'an 1580. il y eut vne notable conuersion de plus de vingt mille personnes, desquelles ceux de ceste Congregation en catechiserent & baptiserent plus de douze mille, & sept-cens en leurs maisons, entre lesquels trois comme Capitaines des peintres, des mariniers, & des orfeures, apres auoir receu le saint baptisme, eux & leur famille, feirent si bien que la plus grāde partie des gens de leur mestier se rangerent à la foy Chrestienne. Au demeurant il y en a parmy ceux qui se font de nostre Religion, aucuns qui sont illustres & de noble race, mesmes des Mores, Brachamines, & autres chefs & souverains administrateurs des superstitions Indiennes, voire iusques à y entrer des Princes & Potentats, notamment la fille du Roy de Meal, more de nature & de conscience, lequel estoit venu demander secours aux Portugais, afin

d'estre remis en son Royaume d'Ialacenis, duquel il auoit esté cassé & spolié. Ceste fille apres auoir ouy souuent (avec vn extreme plaisir) les ieunes enfans, qui par ordonnance de ceux du college de Goa, vont chantant le catechisme, par les rues de la ville, poussée viuement du saint Esprit, contre le gré de ses parës requist d'estre baptisée, l'á de nostre Seigneur 1557. En ces dernieres guerres que le Viceroy Antoine a fait ceste année contre les Mores, & Gentils du pays de Malauar, est mort vn noble & braue Cheualier, à qui on auoit mis nom Alfonso, quand il fut baptisé. Le Roy de Tricanamale est encore en vie, bié venu & receu entre les Portugais, & le Roy le traite fort honorablemēt. Le Roy de Ceilan, appelé Iean, á esté vn temps à Lisbonne, & a logé en la maison de ceux de la Compagnie. Voila quant aux Roys, Princes, & grands Seigneurs, qui s'ont merueilleusement constans & fermes, en la foy Chrestienne, & par leur exemple attirent beaucoup de gens à la cognoissance de la verité, avec vne notable detestation des erreurs passées.

Touchant la conuersion des Brachamanes, ie ne parleray seulement que de deux, l'vn desquels pour estre fort auancé en honneurs & estas de ce monde, & en outre homme de grande erudition, & tenu pour vn tres-sçauant Astrologue, auoit acquis vne telle reputation enuers toutes sortes de gens, que lon venoit à luy de toutes parts pour auoir son conseil, & beaucoup luy demandoient avec deuotion absolution de leurs pechez. Mais apres que Dieu l'eut cōuertý à nostre Religion, il y profita tellement que bien peu de Barbares s'adressoient à luy qu'il ne gagnast par viues raisons, & ne leur persuadast d'estre Chrestiens. L'autre estat fort noble & riche (car pour estre le Prestre du pays, il en tiroit vn grãd reuenue par les decimes & primices qu'il receuoit) si tost qu'il se fut rendu à Iesus-Christ, quitta tous ses biens & commoditez, afin que plus librement il en amenast d'autres à la cognoissance de la verité, en quoy il s'employoit à bon es-cient, & sans s'espargner aucunement, comme font aussi presque ordinairement tous les nouueaux Chrestiens, de quelque estat ou cōdition qu'ils soient.

En ceste mesme ville, le Roy de Portugal à ses despens, à bastý & fondé, vn logis pour ceux qui se preparent à receuoir le baptisme, qu'on appelle Catechumenes, & qui apprennent les premiers principes de nostre Religion, desquels le nombre est grand. Aussi y a-il vn fort bel hospital, edifié & agencé par la liberalité de sa Majesté, là où les pauures malades, tāt hommes que femmes sont recueillis, & traitez avec grande edification, & auantage de la Chrestienté. Le nombre de ceux qui sont entretenus en tous ces membres, & dependance du College, est de us de quatre cēts personnes. Au reste il y a deux choses qui font croistre merueilleusement l'Eglise Catholique en ceste Prouince, l'vne est que les baptêmes qui se font de ceux qui se conuertissent, sont pour la plus part accompagnez de grandes solennitez & ceremonies, y assistans mesmes les Viceroy, Gouverneurs & Capitaines, avec demonstration de ioye & de grand contentement: l'autre que ces Seigneurs & mesmes les Viceroy, honorēt les nouueaux baptisez, leur faisant tōt les plaisirs qu'ils peuuent, ils leur donnent des exemptions & priuileges, & iettent les charges qu'ils doiuent porter sur les bras des Barbares, & ce en partie pour auant que leur pieté & vertu les y conuie, partie pource que le Roy a ainsi commandé, & partie pour les remonstrances que leur en fait le conseil, que leurs en dōnent ceux de la Compagnie, laquelle par ce moyen est ayuée & chérie de ces nouuelles plantes Chrestiennes, & d'autre costé crainte & redoutte des Barbares, car le commun peuple s'y estresbien, que ces traicts & façons de faire, sont de fort inuention & prudence.

Il y a aussi en ceste Isle vne ville fort renommée, à cause d'une belle Eglise dediée sous le nom de saint Iean Baptiste: les Seigneurs d'icelle, appelez Gansares, tous estonnez d'un si heureux progres, & auancement de la foy Chrestienne, vn iour tindrent conseil pour deliberer de leur chose publique, là où il y eut trois diuerfes opinions: l'une que puis que la religion des Chrestiens s'emparoit d'une telle, & si estrange vehemence & impetuosité de toutel'Isle, il valloit mieux pour sauuer les ames, abandonner les biens, & se retirer en terre ferme. L'autre conseilloit de laisser passer ceste furie avec patience, car si tost que le Viceroy Constantin seroit party des Indes, il n'y auroit plus si grâde presse. Mais vn vieillard honorable, & de grande autorité entre eux se leua, & dist: Messieurs, il ne vous faut pas tant fier au parremet du Viceroy Constantin, que vous n'ayez deuant les yeux, que ceux de la Compagnie du nom de Iesus demeureront tousiours icy, qui n'auront pas moins d'autorité à l'endroit des autres Viceroyes qui viendront apres, qu'ils ont eu avec cestuy-cy, parquoy nous ferions beaucoup mieux de quitter nos abominables Idolatries, & nous asseoir au grand Dieu viuant, en nous faisant tous Chrestiens. Ce conseil sembla si bon & profitable à tous, que les iours ensuiuant il y eut vne telle foule & presse, pour receuoir le saint Baptisme, qu'il en falut renvoyer plusieurs iusques à vne meilleure commodité, non sans leur grand mescontentement & tristesse, car ceux qui demandent d'estre baptisez, le font avec vne ardeur & desir presque incroyable. Dequoy pourra bien faire foy l'histoire d'un nommé Camoris, des plus appareés d'une bourgade appellée Bati, lequel sur le soir estant aduerty, qu'il se tint prest le lendemain (iour de saint Loys Roy de France) pour estre baptisé de grâd matin, avec sa suite, & qu'il ne falloit pas faire de l'endormy, mesmes que le Viceroy s'y deuoit trouuer, il ne faillit pas en plein minuit de venir heurter au logis du Prestre, accompagné de ses parens & domestiques, en nombre de deux cens ou environ, les hommes auoient des bendes autour de la teste, entre lassées de plumes à la mode du pays, desquels il y en auoit bien trente, tous bons harquebusiers, & les femmes estoient parées d'or, & de force pierrerie, le Camoris ayant au col vne grosse chesne d'or, portoit aussi son arquebuz, paré de chausses de soye rouge à la Greeque, & l'espee dorée au costé, bref equippé en homme de guerre, marchoit braue tout le premier de la bande, & frappant à la porte du Prestre dit, qu'il estoit tout prest, selon qu'on luy auoit mandé, avec toute sa famille, puis qu'on luy auoit fait entendre qu'il ne falloit pas dormir ceste nuit là. Lors luy grandement la bonne volonté, & l'affection du personnage, mais on le renuoya à son repos iusques au matin, & quand le Viceroy fut venu avec l'Euesque de Malacca, il fut baptisé luy & tous ses domestiques avec vne merueilleuse allegresse, & ioye de l'assemblée.

Orentre ceux qui sont à Goa, de ceste Compagnie, il y en a vn nommé Pierre Almeida, qui fait profession sur tous les autres, de rompre & briser les idoles des Gentils, dequoy s'apperceuant les nouueaux Chrestiens ils s'y addonnoient aussi fort volontiers, mesmes pour faire chose agreable à leur maistre. Ceux de Barda firent outrage certain iour à vne croix, dequoy estans aduertis les Chrestiens de Coran, delibererent d'en auoir la raison, parquoy ils entrerent par vne belle nuit dedans Barda, & ayant destrubé quelques idoles de pierre, ils les apporterent à Almeida, ce qu'il loua grandement en leur faisant pour cela fort bon visage, si ne voulut-il pas pourtant que personne deuant luy met la main sur ces simulacres, lesquels apres auoir mis en pieces commanda aux Chrestiens de cracher dessus & de les fouler aux pieds, ce qu'il,

feirent de grande gayeté, voire iusques à dire mille iniures (quoy que sans aucun commandement) à ces beaux dieux, qu'ils auoient auparauant en si grand honneur & reuerence. De pareille affection & zele, ayant eux longuement prié vn de la Compagnie, de dresser vne croix à Coran, & luy l'allant dilayant pour quelques bonnes raisons, plus que leur deuotion, & pieté ce leur sembloit, ne pouuoit perter, en fin ils forcerēt vn temple d'idoles, qu'ils honoroient iadis grandement, & y trouuāt de la matiere à leur gré en charpenterēt vne Croix; laquelle ils feirent benir à leur Maistre, & puis avec vne ioye, & liesse inestimable dresserent en la ruē publique: bref c'est chose estrāge de veoir combien il y eut en horreur & detestation leurs idoles, & vieilles superstitions. Aussi l'an 1567. par le domaine & pays de Salfetta (là où les Brasmanes auoient la vogue) lon abbatit plus de trois cens temples d'idoles, ainsi que lon a mandé par deçà, & sont en leur place rebastis presque autant d'Eglises, qui sont sous la conduitte de ceste compagnie, le tout en partie par le commandement du Viceroy, & partie par le conseil & instigation des religieux de saint François, & de la compagnie du nom de Iesus, au moyen dequoy ils ont repurgé l'idolatrie, & superstition Payenne, cinquante huiēt que villes, que bourgades: tellement que les Ganfares mesmes, desquels a esté parlé nagueres, ont asseuré que leur idole ou diable leur chantoit vn temps y a clairement, & confessoit, que ce saint Iean, qui estoit honoré en son temple, estoit plus grand & plus excellent que luy: parquoy, disoit-il, ie suis contrainct de luy quitter la place, & de vous abandonner, & de m'en aller demeurer en la terre ferme.



DE COCIN.

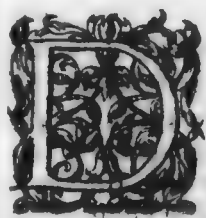


Il y a vn autre College de la compagnie en la ville de Cocin loing de Goa enuiron cent cinquante lieues, là où il n'y a pas tant de personnes, qu'en celui duquel nous auons parlé, si est-ce qu'ils s'occupent tous aux mesmes offices, & exercices de pieté. Et iacoit que lon tienne ceste ville pour fort paisible, si n'est-elle pas du tout sans dangers & traueses. Melchior Carnero, Euesque de Nice, & neantmoins de ceste congregation (laquelle combien que par vœu expres n'admette aucune dignité ny benefice Ecclesiastique, si est-ce que par le comādemēt de nostre S. Pere, elle est contrainte par fois de receuoir des Eueschez, là où tout le reuenue consiste en hazards, dangers, & labeurs) se trouuant vn iour à Cocin, il y arriva aussi le ne sçay quel Euesque Armenien, contre la mauuaise & schismatique doctrine duquel se parforçent Carnero de soustenir la verité, Dieu le garda bien qu'il ne fût meurdry par la main de certains garnemens, car luy ayant dardé vn trait ou fleche, son bonnet fut percé tout à trauers, & emporté par terre, sans estre blessé. Vis à vis de ceste ville de Cocin, il y a vne grande quantité de petites Isles, le Roy desquelles se fait Chrestien l'ā 1551. avec vn bon nombre de ses filiers: & d'autres petites Isles voisines, cōmēcent à faire le sēblable. Au reste, lon a sçeu par les plus fraisches lettres venues de ces pays-là, que quatre de ceste Congregation, allant de Goa à Cocin, tomberent entre les mains

des Corsaires, ce qui aduint pour autant que sur le point que ceux de leur vaisseau se mettoient en ordre pour combattre les ennemis, qui autrement ne leur eussent peu resister, le feu se print à leurs poudres, & brula leur nauire, de maniere que les Mariniers se ietterent à la nage, & forcez du danger, pour se sauuer dedans les vaisseaux des Corsaires, entre lesquels fut recognu par les Maures François Loppez, à sa couronne de prestre, & pressé de renoncer Iesus Christ & son Eglise, monstrant neantmoins vnerare constance & vertu, on luy donna d'une iaueline à trauers du corps, & un coup despee sur la teste, & en ceste façon il changea ceste miserable vie, en vne bien-heureuse & immortelle. L'un de ses Compaignons fut aussi prins, mais soudain il y eut gens qui le racheterent, quand aux deux autres l'on cuide qu'ils auront fait telle fin que le bon Loppez, car on a depuis receu d'eux aucunes nouuelles.



D A M A N A.



Amana est vne forte place que le Viceroy Constantin print sur les Maures, laquelle pour estre frontiere des pays où les Portugais commandent, les Viceroy y tiennent garnison ordinaire de mille soldats tous de leur nation, & là aussi il y a vn troupe de ceux de la Compaignie qui font vn grand fruit, & tous les iours estendent les bornes de la Chrestienté. Or ces soldats Portugais sont si religieux, & tellement adonnez à la pieté, & si ont en telle opinion ceste Cōgregatiō, qu'ils n'entreprennent presque voyage aucun, ou factiō, ce qui leur est pourtāt d'ordinaire (qu'ils n'emmenent quelq'un d'iceux en leur troupe, pour les ouyr en Confessiō, & avec le Crucifix en main les animer & encourager à bien faire, quand les occasions se presentent de combattre. Et combien que ces Peres achètent bien cherement & avec le danger de leur vie, & vne infinité de travaux, ceste reputation qu'ils ont de s'acquitter saintement de leur charge, si ne se contentent-ils pourtant de travailler en vn endroit, mais quelque part que l'esperance reluit d'y pouoir auancer la besongne celeste qu'ils ont en main, ils ne pleignent labeur aucun, qu'il leur deust couster la vie. D'auantage en ceste province de Damana plusieurs Maures se conuertissent à la foy Catholique, & entre ies autres vne Dame, fort noble, mariée à vn Maure, qui auoit esté autrefois Gouverneur de Damana, laquelle se redit à l'Eglise Chrestienne, abiurant les erreurs Moreques au grand estonnement de ses parens & amis, sans que par leur cautelles & aliechemens ils la peussent distraire de sa sainte entreprinse. Et iacōit que l'embassadeur du Prince de Barocha importuné par les prieres de son mary, vint vers elle, & que le Gouverneur pour le Roy de Portugal, bien asseuré de la Constance de la Dame, luy petraist de parler avec elle, si ne profita il de rien par son voyage, car ayant entamé son discours en la presence du Gouverneur, d'un valet de Chambre du mary, & d'un de la Compaignie, par certaines questions & demandes adressées à ceste femme, luy trestant deuant les yeux le lieu & race dont elle estoit extraite, la noblesse & grandeur de son mary, les estats & richesse de sa maison, tant s'en falloit qu'elle luy adionsta foy, qu'il n'eut aucune responce d'elle, ains se mit à dire quelques prieres

Constance
Orde
d'une Da-
me.

qu'elle sçauoit par cœur, comme pansant à toute aultre chose qu'à ce qu'on luy disoit, & à faire le signe de la Croix ainsi que son Maistre luy auoit appris. Ce que voyant les Mores, comme gens qui ont en horreur la Croix, soudain s'osterent de là, & pleins de malalent & de despit se retirerent. Ceste mesme Dame vîa puis apres de pareille cōstance, & magnanimité à l'édroit de sa Mere, laquelle s'estant parforcée avec toutes les amorces, & mignardises du monde, de la destourner de sa Religion sainte, la fille luy dict : Ma mere il vaudra beaucoup mieux, que vous ameniés ma sœur avec vous, & que vous vous faciés Chrestiennes toutes deux, autrement ie ne vous estimeray plus d'ores-nauant ma mere, ny pretens aussi plus que vous m'apelliés vostre fille. Ces propos estonnerent si fort la pauvre vieille, qu'elle ne sceut que dire, mais se retira toute triste & dolente, sans qu'elle y ait iamais comparu depuis. Aussi faut il estimer la conuersion des Mores d'autant plus admirable, que c'est vne natiō fort opiniastre en ses superstitions, & plongée en ses abominables erreurs



COULAN.



Oulan est vne ville loin de Goa, trente iournées de navigation; ou enuiron, là où il ya aussi vn college de la Compagnie duquel plusieurs font des voyages & comme courses iusques es pays de Tranancor, là où il n'y a pas quatre ans passez, qu'on y pouuoit conter tout derang vingt cinq Bourgades toutes Chrestiennes, desquelles aucunes sont nobles, & fort riches, mais pour autant que ces bons Peres pour estre en trop petit nombre ne peuuent satisfaire à tant de lieux si distans & espars l'un de l'autre, ils choisissent quelques-uns du pays mesme, des plus asseurez, & vertueux (qui sont certes en bonne quantité, & ont dressé entre eux des Confrairies, tout à la mode de celles d'Europe) auxquels ils donnent la charge de gouverner les Temples, & d'enseigner le Catechisme au peuple tous les iours en leur langage, & neantmoins ceux de la Compagnie viennent par boutées selon qu'ils en ont le moyen, & le plus souuent qu'ils peuuent faire la reueüe de ces Eglises. Et pour autant que l'experience a monstré que les ieunes enfans, nourris, & instituez de bonne heur en la foy, & doctrine Chrestienne sont plus fermes & constans à la defendre & maintenir, ils ont vne particuliere industrie & soing de les enseigner, & façonner à Coulan, Goa, & Malaca.

Au demeurant nagueres vindrent les nouvelles que la paix ferme & perpetuelle auoit esté arrestée entre le Roy de Tranācor, & les Portugais, par le moyē & sage cōduite de ceux de la Cōpagnie, chose qu'il a tellement gaigné, & dont il se sent si fort obligé, qu'il n'a pas tant seulement mis fin aux travaux, & peines qu'il dōnoit aux pauures Chrestiens, nouvellement baptisez en les persecutāt cruellement par le passé, mais il a fait d'abondant bastir vn beau temple à ses despens, là où ils vont faire leurs exercices & deuotions. Ces nouvelles aussi portoyent d'auantage, que ces bons Peres auoient appaisé plusieurs differēs par toute le Royaume de Tranācor, ce qui leur auoit acquis suiuant la bonne grace de tous les grands Seigneurs & Princes, qu'on esperoit en bref, que tout le pays abandonneroit l'abominable idolatrie, & se rangeroit à la foy, & Doctrine de Iesus-Christ.

DE LA COSTE OV CAP
DE COMORIN.



Nous auons desia fait comme vne description cy dessus de la coste, ou Cap de Comorin, & de toute la contrée voisine, là où s'estant rendu presque de la premiere traicté François Xavier, partant de Goa l'an de grace 1542. il donna vn si beau commencement à la foy & religion Catholique, que le progrès en a esté fort heureux, & fort excellent. Car n'ayant depuis ce temps là, ceux de la Compagnie cessé de continuer ceste entreprise, & cultiuer ceste belle campagne, ils ont tellement fait croistre le fruit de leur labeur, qu'il n'est possible de tenir le conte maintenant des Chrestiens qui y demeurent, mesmes que tous les ans le nombre y croist merueilleusement. Mais pour en dire quelque partie, l'an 1554. l'on feit vn roole de cent vingt quatre mille, Chrestiens, & l'année ensuyuante le nombre arriua iusques à cent & trente mille, depuis nous auons sceu par lettre de 1566. que tant en ces quartiers de Comorin, comme de Goa, & montagnes de Cocin, il y auoit enuiron trois cent mille Chrestiens, & si dès lors pourtant l'on y a adiousté plusieurs milliers de personnes nouuellement baptisées: entre lesquels l'on estime que ceux de Comorin sont en plus grand nombre, & les meilleurs & plus vertueux de tous, de sorte qu'on les pourroit parangonner avec les Chrestiens d'Europe, non pas quant à l'antiquité, mais bien en ce qui est de vertu, de constance, de simplicité, & de Religion.

Or les Chrestiens de Punicale se voyant continuellement tormentez, & affligez par leurs voisins, à cause qu'ils auoient embrassé la verité de l'Euangile, ont mieux aymé abandonner leur patrie, & aller demeurer en pays estrange, que de renoncer à Iesus Christ. A ce changement ou plus tost exil & bannissement volontaire, furent deputez ceux de la Société comme guides, & conducteurs, l'an 1560. par le commandement du viceroy des Indes, & sur le point de ce pitoyable spectacle suruint à l'imporueu Badagaa, Tiran furieux & sanglant, avec plus de vingt mille soldats tant de pied que de cheual, & vn grand nombre d'Elefans à la mode du pays & les pressa de si pres qu'à peine eurent ils le loisir de se ietter dedans les Nauires, pour s'embarquer, eux leurs femmes & leurs enfers. Si eut-il sur le champ quelque legere escharmouche entre ces barbares, & les Portugais qui ne pensoient rien moins alors qu'au combat, & y fut griefuement blessé en sept ou huit endroits de son corps. Iean Mesquita, de la Compagnie, & quant & quant mis en chemise, & avec vne rudesse, & douleur grande éminent prisonnier, & ietté dans vne galere là où ayant reçu vn autre playe en la teste, & vn coup de baston, il tomba demy mort en la mer, toutes fois tiré qu'il en fut avec grande difficulté, on le presenta au Roy barbare qui le feit mettre en vne estroite prison, soubz grosse & seure garde, car ce selon Tyrā auoit la gueule ouuerte apres la rançon qu'il espéroit d'auoir de ce pource prisonnier, estant desia guery de sa blessure: lequel en sa captiuité eut vn traitement bien rude & aspre, car il auoit vne grosse chaine au col ouuerte de la largeur d'vn demy pied, ou enuiron tant seulement, dont il iettoit force sang par les naseaux, & s'il estoit garroté d'vne autre grosse chaine fort estroite-

1560.

ment au trauers des cuisses & des iambes, ayant aux pieds des liens ou ceps fort pesans, & chaque heure du iour il estoit menacé de la torture, & de la mort, si est-ce que de tous ces tormens, & angoisses bien peu de iours apres, nostre Seigneur le deliura sans payer aucune rançon. Son compagnon du commencement de ceste charge, eschappa bien ce danger là à la nage, mais estant depuis prins derechef par les Barbares, il cuida estre tué. Vn autre pareillement de leur suite fut en danger de perdre la vie, car vn Capitaine barbare luy presenta l'espée toute nue, En pareil hazard ce trouua vn autre d'icelle compagnie, car d'autant qu'il empeschoit de tout son pouuoir qu'on ne continuast de bastir vn temple d'idoles, le Barbare, qui faisoit faire l'edifice s'esfaya de le meurdrir, il est vray que ce ne fut pas sans en porter luy mesme la peine, car peu de iours apres il mourut de mort soudaine.

En ce mesme pays, il y en eut vn autre de ceste Congregation, qui apres auoir esté mal festoyé à coups de baston, il fut vendu douze cens escus par vn qui se disant son grand amy, à la parfin le trahit. Et si François Henriques, & Balthasar Nunes, compagnon du mesme ordre, estant faicts prisonniers, penserent estre tués, desquels l'un fut enchainé si rudement & estroitement pieds & mains, qu'il en deuint tout enflé par le corps, & en fut bien longuement malade apres. Il y a en ceste mesme Prouince, vne Isle qu'on appelle Ceilan, là où vn Prince feit estrangler son fil aîné, pour ce qu'il s'estoit faict Chrestien, & fut enseveli par vn Portugais fort honorablement, puis qu'estant mort pour ceste si sainte querelle, il meritoit d'estre tenu pour Martyr, & de faict l'opinion qu'en auoit ce bô Portugais fut confermée par vn miracle, car Dieu fit creuacer & fendre la terre, là où estoit enterré ce ieune Prince, en figure de Croix, & combien que les Barbares par deux fois remplissent de gazons & motes, ceste fente & ouuerture, si est ce que tousiours elle reuenoit en son premier estat, & si tous ces iours-là l'on voit au Ciel vne croix de couleur de feu, ce qui fut occasion que plusieurs receurent le saint Baptisme, du nombre desquels aucuns furent martyrisés, par ce cruel Tyran, meurtrier de son fils. Lequel certes eust aussi faict mourir vn sien autre fils, & vn fils de sa sœur, heritier de sa couronne ou principauté (car c'est la coustume de ce pays, que les nepueux, ou fils de la sœur viennent à la couronne, non pas les enfans des Roys) pource qu'ils estoient en bonne leuon de se faire Chrestiens, au pays mesme à la venue du Roy, mais la sœur les sauua tous deux sagement, car les ayant appelez bien tost apres que ce miracle fut faict à la mort du ieune Prince leur demanda s'ils vouloient estre baptisez, & disant hardiment qu'ouy, elle arresta avec le Portugais qui auoit enseveli son nepueu martyr, qu'il enleuast fort secrettement ces deux ieunes Princes, là où arruez qu'ils furent, apres auoir esté suffisamment instruits es points principaux de nostre Religion, ils receurent le saint Baptisme, & depuis ont tousiours donné vn grand exemple pour la pieté & deuotion qui est en eux. A l'imitation desquels vn lieutenant de ce Roy, & enuiron dix autres Gentils hommes, abandonnant femmes, enfans, & tous leurs biens, vindrent à Goa, avec vn travail incroyable, pour autant qu'il y a par terre plus de trois cens lieues, & apres auoir eu suffisante instruction des articles de la foy, & de ce qui concerne de la Religion Chrestienne, ils furent baptisez l'an de grace mil cinq cens quarante cinq.

L'ouest vne
croix au
Ciel.



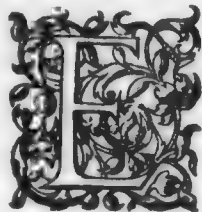
DE L'ISLE DE SOCOTORA



Ocotora est vne Isle sur le destroit de la mer de Meca, à douze degrez vers le Septentrion, distant de Goa vers l'Occident trois cens soixante lieues, en ayant cinquante en rōdeur: au demeurât c'est vn pays sterile, mal plaisant mōtueux, desert, & sans guere d'habitans, qui sont neantmoins en partie Mores, & en partie Chrestiens, retenans encore le nō de saint Thomas, car cefut le premier qui prescha la doctrine de Iesus Christ en ceste Place là, où plusieurs ont tousiours presque retenu certaines ceremonies, & coustumes Iudaïques, faisant scrupule non seulement de manger d'un chapon, d'une poule, ou d'autre oyseau, mais seulement de la toucher avec la main, ils ont certains iours de ieusne, durant lesquels, le peuple s'abstient de chair, & les Prestres de leur sexe ne mangent ny lait ny beurre, qui est pourtant vne viande toute commune & ordinaire au peuple, duquel la viande ces iours là est d'un suc de palme, & de quelques pommes. Au reste le langage y est fort estrange & difficile, car il n'a rien de commun avec l'Arabique, & l'Ethiopie. Ils ont vn More pour Gouverneur, ou comme ils disent, Xeguem, qui est entre eux fort redouté & craint, iagoit qu'il ne force personne à devenir More. Toutesfois c'est vn peuple si fier & haut à la main, qu'ils n'estiment pays, ou nation au monde telle qu'elle soit, rien au prix d'eux, cuidant estre les plus heureux, & les mieux à leur aise du monde. Deux de la Compagnie y furent vne fois enuoyez, afin d'y establir à bon escient la Religion Chrestienne, mais ils furent attraints emmy ceste extreme disette & incommodité du pays, d'une grosse fièvre, dont l'un d'eux mourut apres.



BAZAIN, VILLE



N ceste ville de Bazain, il y a vn College de la Compagnie de Iesus, duquel le mesme Roy de Portugal est aussi fondateur, là où ceux qui y habitent, enseignent les bones lettres, & mettent grande peine, avec vne rare diligence, de conuertir à la foy les infideles, & remettre au chemin de vertu les Chrestiens vitieux & desbauchez. Or il est aisé à cognoistre combien est gentil & noble, le naturel de la ieunesse du pays, par ce qu'en a monsté au fils d'un des plus grands Brachmanes, aagé d'environ dix-sept ans, & non plus, il auoit neantmoins la cognoissance de deux ou de trois langues Indiennes, & si il entendoit tres-bien l'arithmetique, & si il apprint en vn mois à lire & escrire en nostre langue, & maintenant il estude en nostre Arithmetique, estant au demeurant si deuot & religieux, qu'il seruoit d'exemple à tous les autres, & d'esguillon à devenir gens de bien.



TANAA, VILLE.



Anaa ville loing de Bazain d'environ huit lieues, à un grand nombre de Chrestiens, que ces Peres de la Compagnie ont baptisez, & les entretiennent & conseruent soigneusement en la foy Catholique, là où se vint rendre a eux d'un pays fort estrange & esloigné, un bon vieillard aagé de quatre vingt ans ce sembloit, si palle & defaict, tellement halé & ridé, qu'il eust enge quelque ancien hermite affublé d'une peau de chameau; Entré qu'il fut en la maison de la Societé, il demanda d'estre baptisé, mais deuant que de passer outre l'un d'entre eux le catechisa, & instruit sommairement es choses principales de nostre Religio, & puis luy dit: Voulez vous maintenant estre Chrestien? Mais respondit-il suis-je venu en ce pays pour autre chose, que pour cela? Croyez d'iques, soit l'autre, & tout à l'instant il le presenta deuant l'image de nostre Dame, qui tenoit entre ses bras son petit enfant Iesus, laquelle ce bon vieillard se print à embrasser d'une ioye admirable, & baiser le petit Sauueur peint en ce tableau, requerant avec vehemence qu'on le baptisast soudainement, car il n'auoit plus de vie que pour un iour, & de faict le iour ensuiuant il fut baptisé, mais celuy d'après il rendit l'esprit à Dieu. Il y a aussi plusieurs enfans & filles, qu'on achepre de leurs propres parens Barbares, coustumiers aussi bien de les vendre aux Mores, qui deuiennent bons Chrestiens, & quand aucuns d'iceux meurent, c'est tousiours ayant en la bouche le doux nom de Iesus. Le marché de l'un de ces enfans fut assez bon, car il ne cousta que dix sols ou enuiron, & un autre, quinze, chose qui monstre bien la grande, & particuliere prouiden ce de Dieu.

En ce lieu cy de Tanaa, il y a une bonne quantité d'enfans desquels les uns apprennent les lettres en estudiant diligemment les choses de la foy Chrestienne, & les autres sont chez des artisans de diueres sortes pour apprendre quelque mestier, comme de Cordonniers, Coustumiers, Tisserans, Marechaux, & semblables, se retirans tousiours la nuit au College pour y soupper & coucher, apres auoir deuotement chanté le Catechisme, & les letanies tour à tour, en forme de cœur Ecclesiastique. Il y en a d'autres aussi qui entendent à l'agriculture & au labourage de la terre, lesquels en hyuer, reuestus d'une souquenue, ou mante velu, s'en vont à la besongne en un village nommé de la Trinité, loing enuiron lieue & demie, & là ils sement parmy les champs une sorte de legume qu'ils appellent Baten (dont ils viuent) de la façon presque que nous plantons des oignons, creusant dans la terre avec les mains une fossette pour y mettre chaque tette à part, non sans grand labour, qui leur est un moyen cependant pour apprendre l'agriculture, & de pourueoir aux necessitez des artisans, qui sont Chrestiens & habitans du lieu, & puis quand le temps est venu, ils prennent en mariage les filles des laboureurs mesmes. Or ce village s'appelle de la Trinité, pour autant qu'il y auoit en un champ de ce ressort, un temple d'idoles fort richement baits, & renommé par dessus tous les autres du pays, combien qu'il y en ait un grand nombre, & de magnifiques, lequel estant au pays, à cause de la place qu'ils achepteraient par ceux de la Societé, ils le

nettoyerent & purifierent, & le dedierent à la sainte Trinité, à l'entour duquel il y avoit grand champ, habité par certains pauvres laboureurs Chrétiens, que ces bons personnages y ont habitez apres les avoir convertis à la foy de Jesus-Christ, & sont nourris & alimentez de la provision que ce tresliberal Roy de Portugal leur donne; car il baille, à eux, à leurs femmes & enfans, des habillemens, & si les fournit de ris pour vivre, voire mesmes sa liberalité s'estend jusques à leur faire donner de la semence, prestre des bœufs, & des charrues pour semer tant qu'il leur en faut, ayant à ces fins baillé vns fort belle grange, là où il entretient vn grand bestail tout expres, & le fait nourrir par des pasteurs & bouviers, le tout à ses gages & despens. Chacun des Chrétiens d'oques le matin s'adresse à ceste metene, & préd autr de pasteurs d'o bœufs qu'il en a de besoing (car le Roy y entretient d'ordinaire environ cinquante) & en est quitte pour les ramener le soir, ou quand il s'en est seruy à leur giste.

L'on a aussi achepté certains fonds, desquels on tire tous les ans de réte trois cens escus ou environ, qui sont tous distribuez aux pauvres femmes veuves, aux orphelins, qui ne peuvent suffisamment travailler pour gagner leur vie & si on en fait aussi part aux pauvres malades, & à ceux qui demandent le baptême, tandis qu'ils apprennent le Catechisme, bref ceste liberalité s'estend jusques à prestre de l'argent aux pauvres, pour satisfaire & contenter leurs creanciers. D'avantage l'on y nourrit vn grand troupeau de cheures, avec leurs bergers, & si il y a vne petite cabuette faite toute expres, là où les peres de famille, vont querir tous les iours la portion de lait qu'il faut à leurs petits enfans, sans que le lait y manque vn seul iour de toute l'année, car les cheures y font des petits cheureaux deux ou trois fois l'année. Avec tout cecy il y a vn grand champ dont ils recueillent ce qu'il leur faut pour vivre, sans que rien leur manque. Or toutes ces personnes icy sont laboureurs fort excellens, & fort gens de bien, de sorte que les Barbares admirent grandement leur vertu, & preud'homie. Ils sçavent tresbien les mysteres, & commandemens de nostre foy, à cause de la diligence que les maîtres y employent, s'assemblans tous les iours quand on sonne l'Aue Maria, pour reciter devotement les articles de la doctrine Chrestienne, autant les femmes que les hommes. L'on voit aussi par fois les enfans parmy les bois, & des hommes tous faits à chanter sur la cime des arbres les dix commandemens de la loy de Dieu. Et combien que toute ceste charge, & le gouvernement de tant de bonnes ceuvres ensemble (lesquelles aucunes ne sont pas gueres propres à l'estat des Indes) soit difficile, & facheux à conduire, & maintenir, mesmes qu'il n'y a que quatre ou cinq de leur famille qui s'en meslent, si est-ce qu'ils prennent la peine d'autant plus en gré, qu'il cognoissent que par ce moyen la Chrestiente multiplie grandement par tout le pays, chaque année. Ladiousteray encores, que l'un d'eux sert de Chirurgien envers les malades, & guerit des aposteumes, & playes par la faveur que Dieu luy fait autant horribles à veoir qu'elles sont de leur nature, & qualitez dangereuses. Au milieu de ce village il y a de beaux jardins, grands & spacieux, arrousez d'une claire eau vive, là où sont plantez force figuiers, vignes, orangers, & beaucoup d'autres arbres fruitiers, tout à l'usage de la commune.

Ceux de Tanaa se multiplient tous les iours, tant pource que le commerce de la marine leur sert de beaucoup, comme pource qu'ils travaillent de plusieurs mestiers, & s'adonnent aussi diligemment à l'agriculture, ce qui fait qu'ils n'ont pas si grande abondance de lait & de bestail, pour le moins l'on donne ordre qu'ils soient riches en vertu, & pieté, car aux iours ouverts on leur

lit le catechisme vne fois, & deux les iours de festes, & si ils font des professions fort deuotues, y allant les ieunes enfans reuestus de robes blanches, & chantans des chansons spirituelles, à quoy ils sont si propres, & adroits, que ceux de Bazain mesmes les appellent au iours pour orner, & embellir leurs professions. Ceux cy mesmes accompagnent à la sepulture les corps des Chrestiens trespassés, chantans les nocturnes pour les morts, & faisant marcher tout au frēt de leur compaignie, la Croix, le cercueil estant porté par quatre Chrestiens habillez comme ceux de la confrairie de la misericorde, qui est vne ceremonie fort agreable non seulement aux Chrestiens, mais aux infideles aussi. Finalement ceux de la societé voyagent par fois es enuiron de Bazain, loing presque de quinze lieues, & vont visitant les Chasteaux & places fortes du Roy, au grand aduantage spirituel des Portugais, qu'ils cōferment, & maintiennent en tout deuoir & pieté, & puis ils gagnēt tous iours quelques infideles, & Barbares à nostre Seigneur, en leur faisant abandonner leur meschante Idolatrie.



DE LA VILLE. ET ISLE D'HORMVTZ.



Ormurtz est vne Isle au goufre de la mer Persienne, en laquelle y a vne ville du mesme nom, laquelle pour estre pleine d'estrangers, & meslée de toutes nations, cōme de Payés, Mores, Iuits & Chrestiens, la foy Catholique y est en grād danger de se perdre, & d'autre part pour y estre les chaleurs fort excessiues, les corps humains y trauaillent beaucoup, au moyen dequoy il y a biē tousiours quelqu'un de la Compaignie du nom de Iesus, afin que la religion Chrestienne y soit entretenue & augmentée, mais il faut tousiours rafraichir les precedens, & en enuoyant par fois des nouueaux qui leur succedent, afin que plus de gens soient participans des merites & commoditez du lieu. Leur exercice est, d'accompagner la flotte des nauires, quand il est question d'aller à la guerre, afin d'encourager les soldats, & auoir soin de leurs consciences, & de leurs personnes aussi, voire iusques à y laisser aucunes fois la propre vie, ainsi qu'il aduint à Alexius Diaz, en la guerre qu'il fit cōtre le Turc les dernieres années. Vn autre fut cōtrainct de iouer beaucoup de personnaiges tout ensemble, assauoir, de Capitaine, de Pere, & de Maistre, ayāt tousiours la mort deuāt les yeux, pour les dāgers de l'ennemy, & de la corruption, & infectiō de l'air, lors qu'estāt assiegé Hormurtz par les Barbares, il entreprint de sauuer la vie aux nouueaux baptizez en les iettant dedās Mogastane, ville nō gueres loin de là, avec vn travail inestimable. Mais pour reprēdre le discours d'Hormurtz le premier de la societé qui y fut enuoyé, ce fut Gaspar Flamen, lequel en peu de temps, vīant d'vne nōpareille diligence reforma en grāde partie les mœurs, & façons de viure qui y estoient merueilleusement desreglees, & dissolues. Il en bannit tellement le larcin, l'vlture, & les contractz viciaux & iniustes, que de l'argent mal & iniquement acquis il fit vne masse de plus de vingt mille ducats, qui furent mis es mains des Magistrats, afin d'en manier plusieurs femmes perdues, qui se retiroient de leur peché, & ordure abominable. Et s'il auoit vne grace si notable de negotier spirituelle-

ment avec les hommes, qu'il n'entreprint presque iamais de tirer de labourbe de péché auenir, pour viciux qu'il fust, qu'avec la grace de nostre Seigneur il n'en vint à bout de maniere, que ne pouuant trouuer autre moyen de reduire vn quidam plongé en toute vilenie, il feit marché avec luy de luy bailler vingt escus qu'il amassa d'aumônes, & qu'il laissast ses abominations, ce qu'il feit. Il auoit aussi souuent exhorté & presché vn autre grand personnage à la confession de ses pechez. L'ayant onques peu gagner, il le mena au Collège vn iour par vne fin si subtile, si qu'il ne le voulut iamais laisser sortir de leans qu'il ne se fust rendu de gré à gré & fort serieusement, au Sacrement de penitence, qui luy fut vne grande faueur d'en haut, car ayant son Navire tout équipé au port, soudain apres la confession il s'embarqua, & peu de iours apres combattant vaillamment les ennemys sur la mer il fut tué.

Or en esté, lors que les chaleurs sont les plus vehementes, & que ceux d'Hormuz plongés en l'eau iusques à la gorge, communement se reposent à la fraischeur, Gatpar estoit coustumier de precher deux ou trois fois la semaine, il dispuoit des poincts de la Religion avec les Iuifs, Mores, & Idolatres, il faisoit leçons publiques de la Theologie morale, qu'on appelle Cas, ou difficultés occurrètes pour le fait de la cōscience, il enseignoit le Catechisme tous les iours aux enfans qu'il assembloit de ruë en ruë au son d'vne petite cloche, il appaisoit beaucoup de querelles, & retrenchoit toutes occasions d'inimitiés il retirait plusieurs femmes abandonnées de la puanteur de leur peché, il visitoit les hostels. Dieu, il seruoit les malades, & si il ne dormoit que deux ou trois heures, sauf si la maladie ne le forçoit à se reposer d'auantage. Avec tous ces trauaux ordinaires, il auoit sur les bras vn si grand nombre de penitens, & qui le pressoyent d'ouir leurs confessions, qu'il s'est trouué autres fois, estre contrainct tandis qu'il animoit & encourageoit à la mort vn malade qui en estoit à l'article, ouir de confession vne personne qui estoit en bonne santé, tout en vn mesme temps. D'auantage tandis que l'on dressoit vne armée contre l'ennemy, en deux mois il s'occupa tellement à confesser les soldats, qu'il ne souuent il n'auoit qu'vne heure pour dormir, & passoit les deux iours entiers sàs boire & mâger. Au reste il a surmôté de grandes difficultés, avec le diuin & fort excellent zeile qu'il auoit de maintenir & ennoblir la religion Chrestienne, comme quand il força les Mores de s'abstenir de leurs abominables & superstitieuses chansons. & les bannit entierelement de leur Mosquée (qu'on estimoit bien la plus belle, & la plus celebre de toutes les autres) outre l'esperance de tous, sans aucun trouble, ou sedition: mais seulement en plantant six Croix tout à l'entour d'icelle, accompagné d'vne troupe de ieunes enfans qui chantoient les loüanges de Dieu, dequoy les Mores furent tellement effrayez & abbatuz, qu'ils abandonnant leur beau temple, ils se mirent en fuite. Par son moyen aussi a l'ayde de nostre Seigneur plusieurs Infideles furent conuertis à Iesus-Christ: entre autres vn loques, ou (qui vaut tout autant) vn hermite, homme tenu & réputé de si grande sainteté, que le Roy d'Hormuz, par deuotion beuuoit l'eau de laquelle ils'estoit laué les pieds. Et de fait c'estoit vn personnage de grand entendement, & fut induit & comme contrainct à receuoir la doctrine de Iesus-Christ par plusieurs visions celestes, que Dieu luy enuoya. Il baptisa aussi deux femmes mere & fille, toutes deux Mores, fort nobles, de la maison de Zeiden, extraite de la race de Mahomet. Le mesme personnage en vertu de la sainte Messe, remit l'ame au corps à vn ieune homme que lon tenoit pour mort, & guari vne femme demoniacle, luy ayant religieusement posé sur la personne l'Euangile de saint Iean.

ÆTHIOPIE.



*P. Jean
Nugnes
de la Pa-
triarque
1556*

Laude Roy d'Ethiopie faisant profession d'estre Chrestien, mais neanmoins estant deluy de l'eglise, & enuelppe d'opinions schismatiques, feit enrendre par ses lettres, à Jean Roy de Portugal, qu'il auoit grand desir de se reioindre, & s'allier à la foy Catholique, & se soumettre à l'autorité de nostre saint Pere, & le prioit de moyenner sa reconciliacion avec le Pape. Ce que le bon Roy executa diligemēt, car il obtint premierement de Iules troisieme, & tantost apres decedé qu'il fut, de Paul quatrieme son successeur qu'on despescha quelques personnes de qualité à ses frais & despens, pour passer d'Europe en Ethiopie, avec commission & autorité du saint siege Apostolique. Et fut esleu pour Patriarche de ceste Province Ethiopienne, Jean Nugnes, de la societé du nom de Iesus, homme de singuliere vertu & sainteté, lequel fust auoile de Portugal enuiron l'an 1556. avec vne bonne troupe des siens, arriua sain & sauf à Goa, là où deuant que pouuoit acheuer son voyage, il alla de vie à trespas. En la place duquel on constitua en charge, Andreas Ouiedo Euesque, que le Roy auoit desia auparauant enuoyé à l'Ethiopien, avec quatre ou cinq compagnons, ausquels combien qu'il feist fort bon accueil, si ne tint il pas sa parole, ny la promesse qu'il auoit donnée au Portugais, aussi en paya-il vne bien chere amende: car peu de temps apres qu'Andreas y fut arriué, il fut defait en bataille par ses ennemis, & luy mesme tué. Claude, son frere luy succeda au Royaume, vviel apostat de la foy Catholique; homme cruel & sanglant, & morrel ennemy du saint siege Apostolique, lequel fust aertre en prison le Patriarche, & par l'espace de six mois luy donna beaucoup de peine, en le trainant avec son armée à la guerre, & faisant mille outrages à ses compagnons, les menaçant de les faire bruler tous vifs, tormentant cruellement aussi les sujets, qui portoyent quelque faueur à la religion Catholique, mais à la fin il fut vaincu, & mis en fuite par les Turcs, que les rebelles d'Ethiopie auoyent fait venir contre luy, non sans grande occision & boucherie de ses gens, Ceux de la compagnie demeurans prisonniers avec le Patriarche, entre les mains des ennemis pour la quatrieme fois, furent pillez & volez, en danger d'estre brulez par ceux qui mirent le feu en leur logis, de maniere que le Patriarche se trouua sans aucuns accoustrements Episcopaux, & sans moyen de recouurer du vin (car il n'en croist gueres en ce pais là) pour dire la Messe, iulques à auoir faute de papiers pour ecrire, & qu'il fut contraint d'enuoyer vne missiue au Roy de Portugal, en vn petit billet de papier de la largeur de trois doigts ou enuiron, & s'il sembloit auoir esté arraché de quelque vieux registre. Leur viande estoit d'orge rosty, & finalement tomberent en telle disette & pauurete pour gagner leur vie, plustost que de s'en retourner sans rien faire, ils trouuerent moyen d'auoir vne paire de beufs avec vne charue, & eux mesmes se mirent à labourer la terre. Si est-ce que parmy tant d'ennuis, & de calamitez, ils ne perdirent pas du tout leur peine, car du commencement ils disputerent & firent plusieurs belles conferences de la doctrine Chrestienne, avec les plus sçauans & lettrez du pays, ils ouyrent beaucoup de gens en confession, & donnerent la sainte

comme.

communium aussi à vn bon nombre de personnes. Ce que plusieurs & beaucoup d'adantage feroient aussi ; disoit vn Abbé, homme de grande autorité, réduit & reuiny à l'Eglise Catholique en ces entrefaites, si l'on enuoyoit quelque grosse garnison de Portugais, pour le soustenir & faire escorse. Mais par les dernières lettres l'on a eü nouuelles que les choses sont en meilleur estat, & que André Ouiedo Patriarche veut tenir coup à toute traierse, pour en voir quelque bonne fin. Et de fait, ses travaux & difficultez acompagnées d'une telle persérance, ont seruy d'occasion à plusieurs autres de meriter beaucoup deuant, car seize Portugaiz enuoyez des Indes pour entendre en quel point ces affaires, furent martyrisés des Turcs, & d'autres apres auoit esté blesez furent faits esclaués, entre autre vn de la Societé nommé Fulgence Freyre, chargé de coups, fut pris des Turcs, és frontieres de l'Arabie ; au destroit de la mer rouge, & fait esclaué, fut mis à Macua à la cadene en galere, lequel toutefois à esté racheté de l'ennemy par ceux de sa congregation, par la liberalité du Roy de Portugal, apres qu'il eut fait six Chrestiens, durât le temps de sa captiuité, desquels les trois peu de iours apres passerent de ce miserable monde en l'autre bien heureux, & comblé de contentement.

16. Portu-
gaiz sont
martyrisés.



DES ROYAVMES DINHAM- BANES, ET DE MONOMOTAPA.



An de grace 1560. Conraluo Silueria Portugaiz partât de Goa avec deux compagnons, s'achemina és Royau-
mes qu'on appelle d'Inhambanes, & de Monopotapa, si-
tuez entre Sofala & Mozambique, és frontieres de l'A-
frique, pres du Cap de bonne esperance, afin d'y annon-
cer l'Euangile du fils de Dieu, n'en ayant iamais gueres
eu de cognoissance, par faute de Predicateurs. Le pais est
bien abondant en or, mais l'en l'achete aussi bien chere-
ment, pour y estre l'air mauuais, mal sain, pestilentieux, & s'il y a bien peu de
viures, & de moyens d'entretenir la santé: car les plus delicates & precieuses
viandes qu'ils ayent, ce sont des faloles & du riz. Arruez qu'ils furent à Inhâ-
banes, ils tomberent en vne si grosse maladie, que Consaluo, le plus robuste,
& le mieux disposé de la troupe, y perdist tellement ses forces, avec vne debili-
té de la veüe, qu'il en cuida mourir: mais si tost qu'ils furent guaris, ils prin-
drent leur chemin vers son ien ville capitale, où là où le Roy fait sa residence,
qu'ils y baptiserent, avec sa femme, sa sœur, ses enfans, parens, amis, & les pre-
miers de son Royaume, avec presque tout le peuple, en peu de iours, au grand
contentement & ioye de tout le monde. Le Roy print le nom de Constantin,
la Royne fut appellée Catherine, la sœur voulut estre nommée Elizabeth. De
la Consaluo print la volte de Monomotapa, laissant ses compagnons aupres du
Roy, qui sur le champ le meirent à faire bastir vne Eglise, du nom de l'Assum-
tion de nostre Dame, mais l'un de ces personnages ne pouuant plus endurer
l'incommodité de l'air, affoibly grandement de ses forces, fut contraint de se re-
tirer és Indes. L'autre nommé Andreas Fernandes, quoy qu'il fut fort aduan-
cé d'aage,

1560.

Le Roy fut
baptisé &
tout le peu-
ple.

cé d'aage,

cé d'age, demeura neantmoins en ces quartiers là pres de deux ans.

Or pour'autant que non seulement le pays est mal plaisant de soy & sterile, mais il y a aussi certaine race de gens, qu'on appelle Cafres fort rudes, & farouches, impatiens d'estre reprins. Fernandes fut contrainct d'endurer beaucoup d'outrages & persecutions (outre la maladie, & la famine qui le pressoyt) allant instruisant, & enseignant le peuple, avec danger de perdre la vie par fois, mesmes certains iours que ces Barbares s'apprestoyent tous en armes pour faire leurs jeux, & sacrifices abominables. Et sçachant André que le Roy se devoit trouver en ces meschans spectacles, il s'y en alla, & embrasé de l'amour de Dieu, il fit vn acte heroyque, & admirable, car de sa main il renuerça tous les preparatifs de ces ceremonies diaboliques, & puis le soula aux pieds. Le mesme fait confesser vn iour au Roy (qui ne luy fust pas si coustoit & favorable qu'il deuoit, quelque baptisé qu'il fust) qu'il n'estoit en sa puissance de faire plouuoir à son plaisir, pour arroser les fruiçts de la terre quand la secheresse les brusloit, ce que toutesfois le vulgaire croyoit fermement, & les Roys estoient coustumiers d'entretenir par finesse, & ruses subriles ceste opinion, pour tenir mieux le peuple à leur deuotion.

Cependant que Fernâdes s'employoit à s'emplables œuures, Consaluo passa l'isle de Mozambique, accompagné de six Portugais, & faisant voile à veüe de terre, il paruint à l'emboucheure de la riuere Masura, loin enuiron quatre vingt & dix lieues de Mozambique, là ou tourdit vne tempeste si furieuse, que la galere estoit desia à demy pleine d'eau, pensant bien tous estre perdus, quand Consaluo se ietta à deux genoux, & levant les mains & les yeux au ciel, par sa priere il appaisa & fit cesser l'orage. Et pour autant que la feste de saint Hierosme suruint ils descendirent en terre, & apres auoir dressé sur le rivage vn autel portatif, il y celebra la Messe, avec vne chaleur de soleil si violente, que les Portugais tout chaussez qu'ils estoient ne pouuoient endurer l'ardeur reuerberante de la terre, sur laquelle ils marchoyent, aussi Consaluo y fut tellement recuit, qu'il luy nasquirent tout plein de petites ampoules par la teste, l'ayant eu descouuerte tout le temps de la Messe, & toutesfois il ne voulut oncques permettre qu'on vsast de medicamens pour le guarir: mais il laissa faire à la nature & au temps, tant il estoit ennemy de son vieil homme, & de ses commoditez. Sejourné qu'ils eurent trois iours en ce lieu, ils reprindrent leur route, avec vne grande bonnace, la mer estant fort calme, iusques au fleuve Colimane, à l'êtree duquel ils furēt derechef en grâd dâger, pour le vër qu'il leur estoit cōtraire. Si arriuerent ils la part où residoit Mingoaxanes Roy de Giloa, amy des Portugaiz, qui leur fit fort bonne chere, duquel ils eurent permissiõ de prescher le S. Euangile par tout son Royaume, car il ne faisoit pas grand cas des ceremonies Mahumetiques, encore qu'il fust More & desiroit grandement que l'on diuulgast par les terres & pays la doctrine Chrestienne: si ne s'y arreterent-ils pas beaucoup, pour autant qu'ils se hastoyent d'arriuer au Roy de Monomotapa, lequel estant vne fois gaigné à Iesus Christ, il seroit bien aylé (à leur opinion) d'auoir les autres Roys voisins, & de les faire Chrestiens.

Leuans donc les ancrs de ce haure, ils firent voile droit à la gtande riuere de Cuama, distantes trentelieues de Sofala, là où de nouveau par vne bourrasque & tormente dangereuse, ilz furent iettez dedans le gouffre de Linden, voisin de là, & y demurerent treize iours, dont s'estant party d'eux vn vaisseau qui les auoit accompagnés depuis Motambique, le iour ensuyuant il se perdit & fut abyssé. Arruez qu'ils furent à Macua, en l'emboucheure de la riuere, Consaluo dit la Messe, & puis requit les Portugais de vouloir recommander à

*La priere
de Consaluo
fit cesser
l'orage.*

Dieu son voyage, & son embassade, mesmes qu'ils entroyent és marches de Monomotapa, & les pria de ne trouuer mauvais, si tout le demeurant de la navigation il s'absentoit d'eux, & se retiroit de leur compagnie pour faire ses prieres à Dieu plus paisiblement: car en choses de telle consequence, & és entreprises de telle marque, il faut (disoit-il) sur tout se conseiller à Dieu, & auoir sa bonne grace. A l'instant qu'il eut parlé, il feit tendre vne courtine en vn endroit du nauire, & s'estant mussé, & comme tapi là dedans, par l'espace de huit iours, il ne vesquit que d'vne poignée de poids rostis par iour, beuant vne fois d'eau pure, & tout ce qu'il luy restoit de temps apres auoir prié Dieu, il le passoit à vne legende de la vie des saints.

Le huitiesme iour ils aborderent à Sena, (qui estoit la fin de leur navigation) bourgade assez peuplée: & de là Consaluo despescha vn homme expres pour porter au Roy bien auant dedans le Royaume la nouuelle de sa venue. & tandis qu'il attendoit la responce, il ouyt de confession quelques Chrestiens habitans du Pays, qu'il persuada de laisser le concubinage, & espouser les femmes qu'ils auoient si longuement entretenues, & avec ce il enseigna le Catechisme, & baptisa bien cinq cens esclaves des Portugais. En outre, il auoit si bien presché & gagné le Roy d'Inhamior, pensionnaire du Roy de Monomotapa, l'ayant visité quelques fois (car il ne demouroit qu'à vne lieuë & demie de Sena) qu'il disoit tout haut & franchement il seferoit volontiers Chrestien, luy, sa femme, & huit de ses enfans. Mais Consaluo, tant pour n'auoir personne qu'il peust laisser aupres de luy, pour le bien instruire en nostre religion, comme pour n'alterer l'esprit du Roy de Monomotapa, qui possible eust trouué mauvais s'il eust communiqué si auant des poincts de nostre religion avec vn sien pensionnaire plustost qu'à luy, apres auoir encouragé & console ce bon Roy d'Inhamior, à fin que luy & les siens fussent fermes & constans en ce qu'ils auoient commencé, en esperance que Dieu leur aideroit, il dilaya cest affaire en vne autre saison. Passez que furent deux mois, voicy venir Antoine Caiado Portugais, domicilié de la Royale ville de Monomotapa, despesché du Roy comme Ambassadeur, pour y conduire Consaluo, lequel trouuant en fardeau les paremens de la Messe, avec la pierre sacree, & le calice, le chargea sur ses espauls, & se mit en chemin. Et quand il falloit passer à gué les riuieres, qui sont en ces pays là en bien grand nombre, il les trauertoit, s'y mettant iusques à la gorge, & tenant sur sa teste, ou haussant en sa main son fagot de bois, de peur qu'il ne se mouillast. Que si les riuieres n'estoient gueables, les Cafres mesmes le mettoient dedans vn grand vaisseau de bois, & nageant tout autour de luy le guidoient au riuage. La veille de Noel il arriua à Chetuchin, village non gueres loing de Monomotapa, là où il celebra trois Messes à la maniere de l'Eglise Catholique, avec vn contentement incroyable des Portugais. Finalement l'oïseau du iour de Noel, qui est le premier iour de l'an, ils entrerent dans Monomotapa, & soudain le Roy enuoya visiter Consaluo avec force presens, grande quantité d'or, & forces vaches, luy enuoyant bon nombre de seruiteurs pour dresser sa famille, car il auoit esté informé des Portugais qu'il n'estoit pas seulement homme de grande vertu & sainteté, mais aussi fort noble & d'illustre maison.

Consaluo remercia le Roy de tous ces presens, sans en accepter pas vn seul, il luy fit responce qu'il entendroit de son Ambassadeur, quelque espee d'or, & quelles richesses il estoit venu busquer en son Royaume, dequoy le Roy s'estonna grandement, admirant extremement la magnanimité du personnage: & de fait, depuis quand il l'alla saluer: il le receut avec autant d'honneur,

*Le Roy en-
uoya à Co-
saluo une
grande
quantité
d'or.*

& luy feit autant de caresses & faueurs, qu'il auoit onques fait à homme, car il le mena iusques dedans son cabinet, là où personne n'entre iamais, & voulut qu'il s'asseit dessus vn tapis avec sa mere & luy: & parlant à Consaluo par truchemant (qui estoit Antoine Caiado Portugais demeuré à la porte de la chambre) il luy feit quatre demandes tout en vn coup. Combien de femmes, quelle somme d'or, combien de metairies ou granges, & quel nombre de vaches, que les gens du pays prisent autant que l'or, il vouloit de luy. A quoy ayant fait responce qu'il n'auoit enuie d'autres richesses, que de luy mesmes, il le rendit tout esbay, & s'adressant au Truchemant certes il faut, dict-il, necessairement, que l'homme qui mesprise ainsi tout ce que les autres estiment tant, soit bien haut esleué par dessus tous les hommes: en fin apres luy auoir fait promesse liberalement de beaucoup de choses, & pressentez par vne assez longue haranque tout ce qui luy seroit necessaire, prenant congé de luy fort amiablement, le feit accompagner en son logis. Là où disant vn matin la Messe, quelques vns des Princes de la Cour passant par deuant la porte, veirent sur l'autel vne fort belle image de Nostre Dame en plate peinture, qu'il auoit apporté avec soy des Indes, & sans cognoistre que c'estoit, ils vont incontinent rapporter au Roy que Consaluo auoit en sa maison vne fort belle damoiselle, & qu'il la luy deuoit demander, ce qui ne tomba pas à terre, car tout aussi tost il manda à Consaluo qu'il scauoit de bonne part qu'il auoit amené sa femme avec soy, & qu'il auoit grande enuie de la veoir. A quoy il obeyt aussi, car luy mesme apporta aussi tost ceste belle image, enuelopee dedans vn riche drap de soye, & afin de le faire ardre d'auantage du desir dont il brusloit, il commença à luy remonstrer, deuant que de la descourir, que c'estoit l'image de la mere de Dieu, en la main, & sous la puissance duquel sont tous les Roys, & tous les Empereurs du monde, & puis il osta le voile à l'image, & la feit voir au Roy, & à sa mere, lequel apres l'auoir saluée, & fait la reuerence, requit tresinstamment Consaluo de luy bailler, car il l'a vouloit tenir en sa maison, ce qu'il accorda fort promptement, ains luy mesme la posa en la chambre du Roy & y agença vn petit oratoire avec des tapis de soye.

Or les Portugais qui sont venus de ce pays là disent, que la vierge Royne du ciei, ceinte d'une splendeur & clarté admirable, & d'un visage doux & amiable, toute semblable de face à son image, apparut au Roy en vision, cinq nuits tout de rang, tandis qu'il dormoit, ainsi qu'il racontoit puis apres à sa mere, & aux Portugais qui sur le champ le faisoient entendre à Consaluo, que le Roy le feit appeller à la fin & luy dit, qu'il estoit grandement marry de ne pouuoir entendre le langage de celle Royne qui toutes les nuits parloit avec luy: à qui il feist responce que c'estoit vn diuin langage, duquel personne ne pouuoit auoir intelligence, que premierement il ne fust assuietty aux saintes loix & ordonnances du fils de ceste Dame, qui est le Dieu, & le Redempteur de tout le monde. Le Roy pour lors, encor qu'il ne dit mot monstra bien à sa contenance qu'il auoit enuie d'estre Chrestien, & deux iours apres il feit entendre à Consaluo par Antoine Caiado, qu'il estoit resolu, luy & sa mere de recevoir le saint Baptisme, & partant qu'au plustost il le vint baptiser. Mais il luy sembla expedient de surfoir encore cest ouurage pour quelques iours, à fin que le Roy fust mieux informé de nostre croyance, & des commandemens de Dieu. Et quand il luy fut aduis qu'il estoit suffisamment catechisé & instruit, le vingt-cinquiésme iour de son arriuee à Monomotapa, il baptisa le Roy & sa mere avec grande solennité & allegresse, en luy mettant le nom de bastian, & à elle Marie. Ce mesme iout, pource que Consaluo ne vouloit point

Le Roy fut
baptisé

prendre

prendre d'or, il luy enuoya cent vaches, mais sur le champ les feit mener à Antoine Caiado, pour les faire assommer & mettre en pièces, & quand & quant distribuer aux pources, ce que le peuple admira grâdemēt, & loua cōme vn acte plein de liberalité & magnificence. Il y eut trois cens des plus grans du Royaume qui voulurent ensuyure le Roy, & se feirent tous Chrestiens, tellement affectionnez à Consaluo, qu'ils ne bougeoient presque d'aupres de luy. On luy faisoit bien beaucoup de presens, comme de laict, d'œufs, de beure, de cheureaux, & autres choses semblables, mais il n'en goustâ oncques, ny mangéa chair aucune, en se contentant d'un peu de miel cuit, de quelques herbes, & de certains fruiçts sauvages.

Cestē si grande sainteté, & vn si rare desir du salut des ames, luy auoyent acquis vne telle reputation, & si bien gaigné le cœur & l'affection de toutes manieres de gens tant grans que petis, que tout le Royaume estoit sur le point de se faire Chrestien, sans que quatre Mores, gens d'autorité, & bien venus aupres du Roy, mais pleins de malice, & grans enchanteurs, poussez de l'ennemy d'enfer, luy dressèrent vne embusche, & conspirerent contre luy. L'auteur de ceste diabolique entreprinse fut vn Minguames de Mozambique, souverain Pontife ou Cachiz des superstitions Morelques, & tous ensemble, tantost eux mesmes en sa presence tout clairement, tantost par vn meillager attiré, feirent entendre au Roy qu'ils estoient grandement marris qu'il s'estoit ainsi à la volée mis en danger de sa vie, & de perdre son Royaume, car Consaluo duquel il faisoit grand cas, estoit, disoyent-ils, enuoyé du Viceroy des Indes, & des princes du pays de Sophala, pour espier ses pays, & son estat, & suborner ses sujets, à fin de les faire rebeller contre luy, & puis venir eux mesmes avec vne grosse armee pour s'emparer de son Royaume, & luy oster la couronne & la vie. Au reste, que Consaluo estoit vn lubric & fort pernicieux & enchanteur (ce disoyent ces garnemens, contans des fables à plaisir) ayant apporté avec soy des drogues & poisons, pour charmer le peuple, & faire mourir le Roy, & que tous ceux qui se laissoient laver la teste (ainsi appelloient ils le saint Baptisme) estans les parolles formelles de Langariens (ce sont les Portugais) prononcees par Consaluo, ils font veulent ils ou non, à sa mercy & disposition: ce qu'estoit adueni en d'autres prouinces, & partant que la Maieité aduisast à ses affaires, & de qui elle si fioit, car si Consaluo s'en retournoit viſ, l'on verroit en peu de iours tout le peuple comme fœcarné & hors du sens, s'entrueruer miserablement, saccager tout le Pays.

Le Roy estant imbu bien auant de ces mensonges, & propos controuuez, comme il estoit ieune, luy persuaderent aisement, & à sa mere aussi de faire tout au plustost mourir Consaluo. Toutesfois n'estant encore esuenté ny publiee ceste coniuration, il dit vn iour à Antoine Caiado: & bien, le Roy est de liberé de me faire mourir, ie le ſçay bien, & si en suis tout prest aussi, ce qui sembla bien fort estrange à Caiado, & en souriant dit qu'il n'en croyoit rien. Or estant venu le iour del'exécution, qui estoit feste de sainte Susane, vierge & martyre, Consaluo dit à Caiado, faites moy venir ie vous prie deux ou trois Portugais incontinent, car ie veux que vous & eux auourd'huy vous confesiez, & que ie vous donne le precieux corps de Iesus-Christ, car ie n'en auray iamais le moyen: & apres qu'il les eut attendu (car ils estoient lens) iusques à midy, voyant qu'ils ne comparoissoient point, il consumma les deux hosties sacrees qu'il gardoit pour eux, & se mit à baptiser enuiron cinquante Chrestiens, auxquels il donna des habillemens pour se vestir, & des chapelets pour prier Dieu. Sur le tard voicy venir les Portugais, qu'il ouyt bien de confession,

*Embusche
dressez à
Consaluo.*

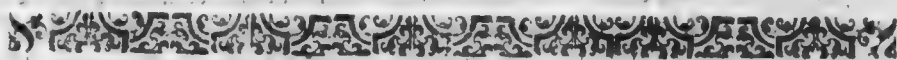
mais l'heure ne permettoit pas de les communiquer, ausquels il tint apres plusieurs bons propos, avec vn village posé & allegre, pour les animer & donner courage, sans qu'ils sceussent rien de ce que Consaluo tenoit serré en son cœur: il leur consigna les habits à dire la Messe, & les ornemens de la chappelle, pour les faire tenir à Antoine, ce pendant il demeura en son logis reuestu de son surpells, tenant vne image du Crucifix: voyant derechef entrer Caiado, il luy mit doucement la main sur l'estomac, en disant: Antoine ie vous assure que ie suis plus resolu à recevoir la mort, qu'ils ne sont eux à me la presenter: au demeurant ie pardonne de bon cœur au Roy, & à sa mere, car ils ont esté trompez & induis à ce fait par les ruses & impostures des Mores, ce qu'il dist avec vn visage riant & paisible. Soudain Caiado entendu se propos se partit de luy, combien qu'il ne peüst croire que le Roy se fust iamais voulu en sanglâter les mains d'vne telle cruauté, neantmoins pour s'estre apperceu par vn discours qu'il auoit fait vn peu auparauant que son cœur estoit aigry contre Consaluo (ce qu'il n'eust oncques pensé) il luy enuoya deux deses seruiteurs pour la garde, desquels on a sceu apres les choses qui s'ensuyuent.

Que Consaluo se pourmena à grans pas en vne place iointe à son logis estât la nuit desia bien auancée, comme si le temps luy eust semblé trop long pour le grand desir qu'il auoit d'estre affranchy de ceste seruitude corporelle, tenoit toujours les yeux ficez au ciel, & redoublant les soursirs du profond du cœur tantost il leuoit les mains au ciel, & tantost il les trauersoit en croix, & qu'à la fin s'estant retiré en sa maisonnette, il feit vne belle priere à Dieu deuant vn Crucifix, qui seul luy estoit demeuré pour toute consolation, & en se iettant sur vne couche faite de roseaux il s'endormit du sommeil des iustes. Car les bourreaux qui estoient huit ou enuiron, ayans espié ce point, & comme gens qui faisoient le guet, soudain forcerent la porte, & l'vn d'eux nomme Mocrumes, estimé gentilhomme, qui auoit souuent beu & mangé avec luy, & luy sauta sur l'estomac pour l'estouffer, & cependant quatre des autres l'empoignans par les pieds & par les mains l'esleuerent de terre, deux luy meirent la corde au col, & le serrant estroitement luy firent sortir grande abondance de sang par le nez, rendant tout ensemble l'esprit à son Createur. Et non contents de ce, avec leurs mains meurtrieres ils mirent en piece l'image du Crucifix, & attachans le corps du defunct avec vne corde, ils le jetterent dedans la riuere de Monsengessen, de peur (disoient ces Mores mensongers) que la chair morte d'vn si pernicieux homme, que si on le laissoit sur la terre, ne vint à empoisonner tout le peuple.

*Le martyre
& mort de
Consaluo.*

Telle fut la bien-heureuse fin de Consaluo, & de son voyage, apres la mort duquel, le Roy transporté de fureur, feit empoigner les cinquante Chrestiens qu'il auoit baptisé ce mesme iour, & apres leur auoir fait oster tout ce que leur bon maistre leur donna auant la mort, il les feit tous martiriser. Ce qu'estant venu à la cognoissance des plus grâs personages du Royaume, qu'on appelle Encoses, esmeus d'vne si grande cruauté, tous d'vn accord s'adresserent au Roy, & luy dirēt: Si l'on fait mourir ainsi ces gens, pour autant que Consaluo les a baptisez, certes nous mesmes, & vous aussi, pour vne mesme cause, auez tous merité la mort. Ceste harangue feit refroidir vn peu la cholere du Roy, puis deux iours apres, l'estans venu trouuer tons les Portugais, luy remōstrerent l'enormité du peché qu'il auoit commis, luy firent vne grande frayeur en luy protestant que non seulement & Dieu vengeroit horriblement la mort d'vn si saint & entier personnage, mais qu'eux aussi auroient la raison par armes d'vn si lâche tour ioué à vn homme qui estoit de sang illustre, & tres-noble entre leur nation.

Si ce fut à faire les excuses les plus fortes qu'il peut, & à rejeter la coulpe du crime sur ceux qui l'auoient abusé & circonuenu, montrant auoir vn grand regret de ce, si enorme homicide, & afin quil en feist apparoitre quelque signe, il feist mourir sur le châp deux des auteurs de fact, n'ayans peu attraper les deux autres, d'autant que le chef de ces conincrateurs, Minguames, sentant le vent du supplice qu'on luy aprestoit, gaigna aux pied de bonne heure avec son compagnon, que lon ne cuidoit pas pourtant le pouuoir sauuer, pource que cetres-puissant Roy les faisoit cheualer, & rechercher avec toute la diligence possible. Au reste quand lon sceut ces nouvelles es Indes, Antoine Quadros Prouincial de la Compagnie en ces quartiers-là, à l'instance que luy en faisoit le Viceroy, n'attendoit que la saison propre pour nauiger, afin d'enuoyer quelque nombre de ces compagnons a Monomotapa, qu'ils continuassent l'entreprise, & acheuassent l'ouure si bien commencée, car il auoit grande esperance, que le progres & auancement de ceste Eglise feroit fort excellent, ayans esté les fondeurs, & ietez avec vn soing si chaste & innocent.



MALACA.



N la ville de Malaca (distante de Goa vers le Soleil leuant d'enuiron quatre mois de nauigation, & que les anciens appellerent iadis Aurea Chersonesus, ou l'Isle d'or) est située parmy les pays des Payens & des Mores, là où le Roy de Portugal entretient à ses despès vn College de ceste Compagnie, qui s'addonne entierement à l'institution de la ieu nesse, & à la conuersion des infideles. On y baptisa n'a-gueres entre les autres vn Gentil-homme de marque, & qui exerçoit l'estat de Iuge parmy les Barbares, si ne fut-il pas tout seul à receuoir le Sacrement, car plusieurs de ses domestiques, & mesmes son propre fils luy tindrent compagnie, & feirent comme luy à la persualion, ayant au demeurant et peu de tēps fort bien apprins les principes, & premiers fondemens de nostre foy Chrestienne. Il y eut encoes les années passées vn Iuis, venu de Rome en ce pays là, homme fort sçauāt, lequel apres auoir par plusieurs fois disputé avec ceux de la Compagnie de ce qu'il deuoit & vouloit croire, à la parfin il se rendit & fut baptisé.



MALVCO.



L y a plusieurs Isles en la contrée de Maluco, desquelles il y en a vne qu'on appelle Ternate, où il y a vn beau college, & bien garny de gens, qui s'estendent par tout le pays, & conuertissent beaucoup d'infideles à la Religion de Iesus-Christ. mesmes entre autres, le Prince de l'Isle de Bazain, beau fils ou gendre du Roy de Maluco, abiurant la secte de Mahomet l'an 1558. fut baptisé avec son frere, trois de ses sœurs, vne fille barbare avec sa mere, ensemble vn grand nombre de ses parens, alliez, & toute la noblesse, lequel animé d'vn grand courage, luy mesme en propre per-

sonne

bonne, accompagnée d'un de ces Peres, alloit d'Isle en Isle, contraignant & forçant d'entrer es filets de Iesus-Christ tous ages, estats, & sexes, jusques aux seruiteurs, & esclaves: & si son compagnon n'eust esté contrainct de le retirer à Ternate, loing de là plus de vingt lieues, à cause d'une grosse maladie qui l'accabla. Le nombre de ceux qui se rangerent à la verité eust esté bien plus grand. Le Roy, du temps qu'il fut baptisé, n'avoit pas plus haut de vingt cinq ans ou enuiron, mais il estoit si beau & si adroit de sa personne, qu'on l'eust prins pour un homme de nos pays de par deçà, s'il eust eu la couleur un peu plus blanche. Estant donques ainsi baptisé, avec une notable liesse de luy & des siens, le Prestre celebra la Messe, à laquelle tous furent presens, & assisterent en telle deuotion, & d'une si rare deuotion adorèrent le saint Sacrement, qu'ils ne sembloient aucunement estre nouices en nos ceremonies, puis tout soudain lon rua par terre la Mosquée Mahometique de Bazain.

Ces nouuelles arriuees à Maluco, donnerent une telle ioye tant aux Portugais, qu'aux autres Chrestiens, que pour en rendre tesmoignage, & monstrier que c'estoit à bon escient ils ordonnerent une fort belle & deuote procession, & firent aussi iouer l'artillerie, au contraire les Mores en furent si desplaisans, & acharnez, que par despit ils allerent tout à l'instant assieger le chasteau de Ternates, là où les Chrestiens ont leur demeure, mais ils n'y gagnerent rien, car les Portugais le defendirent brauement, & le ieune Prince de Bazain, sans auoir peur d'offencer son beau pere, les secourut par plusieurs fois. Dauantage l'an 1561. estans les Chrestiens d'Amboino fort harassez des Mores, il leur enuoya secours, non sans speciale providence de Dieu; car n'ayant en sa flotte plus haut de six Caracores (qui est une sorte de nauires) ils estoit aidé à battre & prendre une ville de l'ennemy, & suruenant une armée de Mores avec quarante Caracores, pour le surprendre & inuestir, il feit si bien qu'il ne perdit que bien peu de ses gens, il est vray qu'un de la Societé, qu'il auoit en son camp pour la conscience, fut blessé au bras d'un coup de mousquet. Au demeurant plusieurs des plus notables, & plus grands Seigneurs de l'Isle en diuers temps se sont fait baptiser, nommément Elizabeth, sœur des Roys de Maluco & de Tidor, femme fort sage, & qui sçauoit le mieux les Azoanes de l'Alcoran, & la disposition du droit de Mahomet, mais quand elle eut disputé avec François Xavier, elle quitta ses faulces opinions, & deuiut si bonne, & si ferme Chrestienne, qu'elle seruoit d'un miroir de verité & de pieté à toutes les autres. Le mesme firent apres tous ses enfans, & six des cousins du Roy de Tidor, l'un desquels estant grand Capitaine & des principaux de la Cour, & plus estimez du Prince, (aussi auoit-il mené l'armée contre les Portugais, à la guerre de Tidor) donnoit grande esperance qu'il rangeroit un iour aussi le Roy à la cognoissiance de Iesus Christ, comme feit le Roy des Selebes, accompagné d'un grand nombre de sa noblesse, avec une liesse & allegresse extraordinaire.

Ce mesme chemin prindrent tous les Princes, ou Roys des Manades (ce sont nations addonnées aux armes, & merueilleusement belliqueuses, les plus vaillantes du pays) & des Sianes, le fils aussi du Roy de Begaia, & toute la plus grande partie de la noblesse de Cauripa: car quant au commun populaire, il faisoit une telle presse pour estre baptisé, qu'ils venoient à grandes troupes sur le port au deuant de Diego Megalian, de la Compagnie, en le suppliant tres-humblement au nom de Dieu de donner le saint batpisme à eux & à leurs enfans. En ce mesme pays Alfonso de Castro, Portugais, & du nombre de ceste cōgregation, apres auoir longuement trauaillé, & gouuerné icelle Prouince par

l'espace de douze ans , il mourut pour la querelle de Iesus Christ, tué de la main des Mores l'an 1558. Ce qui aduint lors que le felon tyrân le Roy de Maluco tenoit assiegé Ternate , là où son pere fut prins des Portugais, & coffré en prison , car en ce mesme temps Alphonse venant des Isles del Moro , pour se ietter dans Irim , petite Isle , voisine de Ternate, il fut trahy par les mariniérs mesmes qui estoient Mores , lesquels pour faire plaisir au tyrân, premierement luy volerent tous ses habillemens , apres le lierent pieds & mains d'une grosse corde , & le garderent l'espace de cinq iours en leur nauire en ce cruel equippage, & puis luy chargerent sur le col vn gros tronc d'arbre verd, comme l'on fait vn ioug sur vn beuf, & ne luy laissant sur soy qu'un eschantillon de toile pour couvrir ses cuisses, le ietterent hors du couuert de la Nau , là où il demeura iour & nuict, nonobstant qu'il fust de foible complexion , & qui se resentoit aisément de la moindre incommodité de l'aër. En ceste si estrange calamité , & chargé de ces tormens il fut gardé trente iours, presque sans manger , & puis quand ils veirent ne le pouuoir plus trainer vif avec eux , pour empescher qu'il ne mourut de sa mort naturelle, ils delibererent de le massacrer eux mesmes.

Adonc en luy liant les mains derriere le dos, le herferent quelques heures au trauers de certains cailloux fort aigus & s'aprouchant de sa fin, il tomba par terre & rangeant souz luy le tronc de bois qu'il trainoit au col, les Mores le tuerent à coups d'espées, & puis ietterent son corps dedans la mer , lequel toutesfois trois iours apres fut trouué au mesme lieu, cerné d'une clarté reluisante, & avec les playes aussi fraiches que s'il les eust receuës à l'heure mesme, chose qu'on trouua d'autant plus admirable , qu'en cest endroit là où il fut ietté, le cours de la mer y est viste & roide, comme si c'estoit quelque riuere impetueuse. Sa mort fut fort regrettée mesmes des Rois Barbares, car tous l'auoyent en tres-grande admiration, & si l'on conte entre autres choses, que le Roy de Gerlolo tout More qu'il est mortel enuemy des Chrestiens, parlant vn iour de la mort d'Alphonse, de sa vertu & magnanimité, fort honnorablement, dit à ceux qui estoient autour de luy : Quoy donques noz Cachiz ou Prestres de nostre loy, ont-ils rien de semblable à cest homme de bien. Et de fait nostre Seigneur ne tarda pas longuement à chasser ces meurtriers, voire en ce monde : car le Gouverneur de l'isle d'Iri : & le Magistrat aussi ont secu pour certain, que non seulement eux mais ceux qui leur appartenoyent aucunesment, bien tost apres moururent tous de miserable mort, non toutesfois d'une mesme sorte, car aux vns boutonnerent certains petits furoncles fort vilains par tout le corps, & depuis peu à peu comme tous eschorchez, avec cris & hurlemens espouuantables , furent rongez & consummez du feu qu'on appelle sacré. Les autres furent mis en piéces à coups de canon en la guerre , finalement celuy qui auoit rauy & vendu le calice d'Alphonse , deuint tout enflé de ses membres, & puis mourut. L'on dit pourtant qu'au milieu de ces tourmens esleuant les mains au Ciel , il prioit mercy à Dieu, en luy demandant secours & faueur.



DE LA REGION DEL MORO

LA Region, ou contrée del Moro, est soixante lieues par delà Ternate, diuisée en deux parties, l'une qui est toute en terre ferme, appelée communément Morotia, là où il y a huit Eglises de Chrétiens. L'autre dite vulgairement Morotai, contient deux Isles, en la plus petite desquelles l'année 1552. il y auoit desia trois bourgades Chrétiennes, & en la plus grande, dix-huit, & si le nombre des fideles baptisez, pour lors desia montoit iusques à trente cinq mille personnes, mais depuis s'estant tousiours multiplié, l'on y contoit l'an 1563. trente six, que bourgs que villages (entre lesquels y en auoit aucuns de huit cens feux) tous conuertis à la foy, & l'an 1566. le conte fut fait de quarante sept, lesquels ne sont entretenus & regis d'autres Pasteurs que par ceux de la Compagnie du nom de Iesus, qui non sans vne peine incroyable, & avec vne extrême disette de toutes choses, soustiennent volontiers ce faix, pour le grand bien qui réussit de leur diligence.



DE L'ISLE D'AMBOINO.

1545.

1562.

LE pays d'Amboino appartient, comme par vne enclauure, à la Prouince de Maluco, distant de Ternate quatre vingt lieues, & de Malaca (d'où ceux qui font voile, rencontrent en teste Amboino, la premiere de toutes les Moluques) trois cens cinquante. Il n'y auoit en ceste Isle l'an 1545. encore que sept villages, qui eussent receu la foy Chrétienne, quand Xauier y alla la premiere fois, mais luy & ceux de sa robe firent si bien apres, que l'an 1562. le nombre estoit de plus de trente: puis l'année d'apres plus de dix mille personnes furent baptisees, & si en ce mesme tēps deux de ses labourours spirituels se preparoyent pour aller à deux autres villes, là où il y a bien quarante mille habitans, ayant desia baptisé les chefs, & plus apparens de l'une des deux, nommée Lucebata, afin de mieux contenir le reste du peuple en la bonne volonté & deuotion. En ceste mesme Isle est assise Recanue des Mores, ville de marque, les citoyens & habitans de laquelle renonçans à l'Alcoranisme, furent receus au saint Baptême, & par mesme moyen ils abandonnerent leurs anciens vices, & coustumes reprouuées: entre autres vne fort pernicieuse, qui dispensoit d'entretenir plusieurs femmes ensemble, ceux qui en auoient la commodité: car les riches & opulens, selon la mode antique du pays, achetoient les filles de leurs parens mesmes, en leur payant leur dot, dont ensuiuoit vn double inconuenient, l'un que les bien aisez & abondans en biens par vne lubricité effrenée espoutoient tant de femmes qu'ils vouloyent, l'autre que les pauvres & indigens, ou estoient forcez de viure sans se marier, ou bien prendre pour femmes celles desquelles les gros milours ne tenoient cote. Or ceste façon de fai

re fut du tout abolie, avec la peine bien grande qu'en prindrent ceux de la Société, qui furent en ceste entreprise fort bien assistez du menu peuple, mais les plus grands & les plus riches y mirent tous les empeschemens, & firent toute la resistance dont ils se peurent auiser.



MACAZAR.



MACAZAR est vn grand pays, car il a de tour & cerne trois cens lieues, distant de Malaca ausant de chemin, au demeurât fort plantureux, abondât en or, fertile en Blence (qui est vne sorte de bled) & second en odeurs, mesmes d'un bois qu'on appelle de l'aigle, & en toutes matieres de couleurs, notamment de ce qu'on nomme vulgairement Lacté, qui est excellente, & pour peindre, & pour cachetter ou sceller, car c'est vne estoffe si glueuse, & tenât à ce qu'on l'applique, qu'on ne la scauroit apres aucunemēt ny arracher, ny effacer; bref c'est vne region où lon trouue force serui- reurs & n'y a faute de chose quelconque: il n'y a de là iusques à Maluco de che- min que pour huit iours, & pour quatre iusques à Amboino. Le premier qui receut publiquemēt nostre sainte Religio en ce quartier-là fut le Roy des Su- panes, avec sa femme, ses enfans, & plusieurs autres, qui estoit gendre d'un tres- puissant Empereur, habitant en la terre ferme de ceste Plage, en vne ville nom- mée Bedenrem, fort grande & fameuse, située en vne plaine, & fort abondante en chairs, poissons, & fruitages. Aupres d'icelle il y a vn grād lac, enuironné sur ses bords de fortes villes, fréquenté de diuerses trafiques par nauigatiō, ayāt de lō- gueur vingt lieues, & cinq de largeur, plein de toutes sortes de poissons, du- quel sort vne riuere, qui apres auoir arrousé la terre ferme enuiron trente iour- nées de chemin, se descharge en la mer pres de Maluco, ville de leuant, là où commande vn riche & puissant Roy, que lon dit auoir grand desir de faire al- liance avec les Portugais.

Il y a vn autre pays appelé Macazar comme le premier, mais de moindre e- tendue, de laquelle le Roy estoit iadis Chrestien, & vn grand nombre de ses suiets aussi, mais apres son trespas, son frere vint à la Couronne, homme Bar- bare, qui toutesfois monstre le semblant de vouloir receuoir le saint Baptisme avec les siens. Vn autre Roy son parent & voisin souhaite grandement d'auoir qui luy annonce l'Euangile du fils de Dieu, comme font presque tous ces peu- ples là, pour beaucoup de bonnes raisons, mais entre autres esmeus d'un mira- cle qu'ils ont veu, fait en la personne de François Nunes Portugais, & Pilote, lequel estant venu en ce pays là si mal en point de son corps, qu'il ne pouuoit al- ler qu'avec deux crosles, fut miraculeusement guarý, & y ayant dressé vne belle croix en toute deuotion, quant & quant il y laissa les deux crosles pendues en memoire de ceste nouveauté.

Solor, contrée fort saine, assise à huit degrez & trois minutes vers le Midy, est esloignée de Malaca d'environ trois cens lieues, ayant plusieurs belles villes, & si il y a des Chrestiens domiciliez, que les marchāds de Portugal, negotiāt par ce pays la induisent à receuoir le saint Baptisme, qu'eux mesmes leur bail- lent. Car vn Portugais se trouuant en ceste Prouince, l'an 1559. par le faict de sa marchādisse baptisa le Roy avec sa femme, & les plus grāds de son Royaume, &

1559.

puis il mourut. A raison de quoy, entendant le Roy que ceux du College de Malacca ne le pouvoient venir trouver, comme il les en auoit instamment requis par ses lettres, il leur enuoya son neveu, fils de son frere, desia Roy esleu, en mandant au Recteur, que puis qu'il n'y auoit ordre de luy enuoyer des Predicateurs pour bien instruire luy & son peuple, au moins qu'il receust en son College l'héritier de son Royaume, pour y apprendre exactement les mysteres & articles de la Religion Chrestienne, & puis le luy renuoyast, afin que par ses pays il exerçast la charge de Docteur. Ce qui luy fut accordé, & luy ayant esté mis le nom de Laurent, au Baptême qu'il receut, il apprint en peu de tēps la maniere de prier Dieu, & le catechisme, car il estoit de grand esprit.

1559.

En ceste contrée cōmençoit aussi la secte de Mahomet à prendre pied, car y estans venus l'an 1559. trois ou quatre Cachis des villes de Calcut & Bengala, ils y bastissoient desia vne Moquée à la Moresque, & infestoient beaucoup de Gentils de leurs erreurs, & reueries execrables, par faute de Chrestiens qui s'opposassent à ceste poison, & les acheminassent à la verité, & voye de salut, mais ceux du College de Malacca firent tant qu'à la fin le chef de ces Cachis fut chassé & contraint de se retirer es Indes. Tout vis à vis de Solor, enuiron lieuë & demie, lon voit vne Isle assez grande, & fort peuplée, enuironnée de quelques autres. En ce lieu pour autant qu'il n'y auoit aucune idolatrie, ny aucun temple d'idoles, quand on leur presenta la foy, & Religion des Chrestiens, ils l'embrasserent si volontiers, & la receurent si chaudement, que le Roy, avec tous les plus grands de son domaine, & plus de deux cens d'autres personnes, furent baptizez en la cité Royale de Labonama, tous lesquels prient ardemment qu'on les fournisse de bons Predicateurs, afin de conuertir le reste du peuple, par bonnes instructions, & les induire à recevoir le Baptême.

Ceux de l'Isle de Timor, loing de Solor vn peu moins de quarante lieuës, n'ont entr'eux aucune superstition, ny font profession de religion quelcōque, tāt est grossier & abestye le peuple de ceste costelà. Dauantage quand on va de Malacca à Solor, & à Timor, l'on passe par le Royaume de Iaa, appelé Panaruca appartenant entierement aux infideles, lesquels ont tousiours brauement fait teste aux Mores, qui leur ont fait plusieurs fois la guerre, afin qu'ils seruissent la superstition de Mahomet, mais tant & si grande est l'amour qu'ils portent aux Portugais, qu'ils ont protesté de ne vouloir choisir & suivre autre Religion (si d'auanture ils en prennent aucune) que celle des Chrestiens. Et veritablement c'est chose presque incroyable, que tous ces pauvres infideles sont extrêmement affectionnez à nostre doctrine Chrestienne, excepté les Mores qui ne la goustēt pas. Car s'estant retiré vn Religieux de sainct Dominice au Royaume de Cambaia, & ayant baptisé quelque nombre de personnes pour ce peu de temps qu'il y sejourna, les habitans ne cessèrent onques depuis, de demander qu'on les pourueust de Predicateurs. De pareille affectiō & en vn mesme rang de deuotion sont les Macalaceans, & Amboniens, Mororians, Morotaiens, Bazaneans, Papuans, Benguans, Selebes, Sianes, Cauripanes, Bolaneans, Manadians, Tidoreans, tous les Molucons presque, les Monomotapanois, Inhamiotians, Giloans, Ethiopiens, Ceilaneans, Trauanconiens, & vne grāde quantité d'autres nations & Prouinces desquelles lon n'a pas eu encore entiere cognoissance, & ne sont totalement decouuertes.

L'on dit aussi que vis à vis d'Amboino, il y a vne autre Isle de deux cens lieuës d'estendue, là où ayans certains Portugais prins port, afin de faire provision d'eau, ils furent surpris comme par force des habitans & contraints d'en baptiser quatre mil personnes, & de sechef vne autre troupe de bis deux mille, ne

laissant à leur parterment à ces pauvres gens autre pasteur ny conduire (chose digne de grande compassion) qu'une grande croix haut élevée qu'ils y plantèrent. Que si ces peuples que nous auons recité sont prompts & délibérés à recevoir la foy Chrestienne, aussi ne sont-ils, pour la plus part, lâches & molins à en montrer les œuvres, & à la soutenir, car ceux qui d'entre eux sont atteints de maladie, mesmes de fièvre, soudain s'en vont à l'Eglise, & en beuvant un peu d'eau benite (ceux de la Compagnie donnent bon ordre qu'il n'y en ait jamais faute) ils sont guaris sur l'heure. La vertu de ceste eau a beaucoup seruy aussi à ceux de Diuata, l'ayant expérimenté contre la morsure des serpens venimeux. A ce point pareillement faut rapporter ce que feit vn de Bazan baptisé de nouveau, car estans deuenus malades d'une bien grosse fièvre, les deux enfans, bien tost après auoir receu le Baptême, il en vint faire la plainte avec sa femme au Prestre qui estoit de la Societé, lequel s'aperceuant de la ruse & trame de Satan, leur demanda s'ils auoient opinion que leurs petits enfans fussent en ce danger pour auoir receu le Baptême? Eux faisant signe qu'ouy, si leur commanda de prendre vn peu d'eau benite, & que sur le champ ils guérissent. Et de fait il ne menut point, car si tost que les deux petits patients eurent auallé l'eau, ils perdirent la fièvre, & se leuerent gais & ioyeux avec vne tres grande allegresse, & contentement du pere, de la mere, & du Prestre.

Ces miracles aduiennent assez souuent parmi ces pays, comme à l'endroit du peuple d'Atua, lequel estant vn peu auparauant baptisé, fut a bon esclent confirmé, & rendu plus constant en la foy, pour auoir veu d'œil que la où leurs petits enfans mouroient n'agueres presque tous, & certaines veilles mortelles qui alloient de leurs corps, si tost que la Chrestienté y fut assise, ceste infection & maladie contagieuse s'esuanouyt. Dauantage estant aruenue en l'Isle d'Amboino, vne langue & bien ardente secheresse, certaines femmes tout fraichement baptisées s'adresserent à vne qui estoit plus ancienne en la foy, luy demandans par quels moyens elles pourroient appaiser l'ire de Dieu courroucé, & impetier de luy de la pluye qui tant leur estoit necessaire & utile. Or il y auoit vne croix adise élevée, & assise par François Xauier sur le bord de la mer, aux pieds de laquelle ceste dame les conduit, & après l'auoir ornée avec de la verdure, & nettoyé diligemment la place, elles se jetterent toutes trois à genoux, faisant ainsi leur priere. Toy Seigneur, qui cognois tresbien ce qu'il faut aux hommes, que tu as racheté par ta mort pleine de douleurs, donne nous de la pluye, car nous sommes Chrestiennes. O chose admirable, car estant pour lors l'air fort clair & serain, il fut soudain obscurcy de nuée espaisles, qui rendirent tant de pluye, que ces nouuelles Chrestiennes en furent au possible confirmées & rasseuries en leur religion, ne cessans de magnifier la puissance du grand Dieu, & non contentes de ce, firent vne bonne assemblée, & comme vn esquadron de femmes, qui d'un cuer délibéré iurerent par terre vne idole à laquelle par le passé elles auoient accoustumé de demander de la pluye, & après luy auoir dit mille injures, & fait tout plein d'outrages, d'un commun accord jetterent dedans la riuiere.

Ceux de la mesme Compagnie auoyent edifié vn Temple en vne certaine bourgade, dequoy estant aduertis les Mores, firent entendre aux habitans leur resolution, qui estoit de ruer leur Temple, ou il leur cousteroit tout ce qu'ils auoient, & sur ce, ils firent courir le bruit qu'ils auoient de grâdes apprestes de guerre pour celi effect. Les Chrestiens ayans ouy ces terribles menaces, delibererent entre eux d'exposer leur vie pour la tuitioe & defense de leur Eglise, mais avec vn tel courage, que iusques aux petits enfans & petites filles arreslerent d'un commun

accord de faire chacun de gros monceaux de cailloux à part pour ruer contre l'ennemy, choisissans tout expressement certains lieux fort à propos. Ce que cognossans les Mores, & veu le danger où ils se mettoient, ils changerent d'avis, & par ainsi Dieu les deliura de ceste brauade. Il y a en la mesme contrée vn village nommé Vlate, tout à la veüe, & comme dedans les yeux des Mores, garny neantmoins de trois cens bons hommes pour porter armes, à cause dequoy la guerre y est presque tousiours: entre lesquels vn de la Societé ayant seiourné enuiron trois mois, feitle recit que tout ce temps là ils auoient sans respit esté en armes, & combatu les ennemis (graces à Dieu, & par la pieté des habitans) presque tousiours heureusement: car si tost que les hommes estoient attaquez à l'escarr ouche, les enfans s'en alloient aux pieds d'vne croix qui estoit là dressée, avec vne rare deuotion; & là se prosternans à deux genoux, frappans leurs poitrines, & haussans les mains au Ciel demandoient à Dieu misericorde fort humblement, ce qu'ils faisoient parfois sans en auoir aucun commandement, parmy lesquels lon en trouuoit bien souuent de ceux qui ne scauoient pas encores parler. De semblable affection les femmes s'arrachans leurs atour, & pierreries, & les iettans aux pieds de la croix disoient à Dieu en les luy offrant, Seigneur toutes ces choses sont tiennes, tu nous les as données, ne laisse point perdre ce pauvre village, & ne permets que les Mores tes ennemis emportent la despouille de nos biens. Mais quelle merueille est-ce, si les Vlateans par ces diuines faueurs furent victorieux, puis que eux mesmes estans vn iour venus aux mains avec l'ennemy, & leur poudre mouillée par vne pluye qui suruint, ne leur seruant plus de rien, s'estonnerent, & n'ayans plus d'espoir es forces des hommes, se voyans fort pressez de l'ennemy, beaucoup d'eux mettans bas leurs cimenterres, & leurs targes, se mirent à genoux, & leuans les mains & les yeux vers le ciel, feirent ainsi leur priere: Regarde nous Seigneur, car nous sommes Chrestiens, & combattons pour ton saint Non., vien nous secourir, & fay que ta bonté & clemence ne nous abandonne point. Ceste requeste ne fut pas vaine, & sans effect, ains sans qu'ils feissent ou receussent aucun dommage, tous les deux camps se departirent incontinent, & se retirerent chacun en son quartier. Aussi dit-on que ce peuple là est merueilleusement courtois & de douce nature, prompt à toute vertu, & bonnes ouures, ce qu'ils montrent notamment en ce qu'ils portent honneur à leurs Pasteurs, & cherissent grandement leurs Predicateurs.

En vn endroit de la mesme contrée, les infideles, & Barbares, aucuns desquels auoient esté desia consacrez à Dieu par le Baptisme, preuoyans que les Mores pour se faitt conspirer contre eux, afin de les exterminer, ils enuoyèrent querir ceux de la Compagnie, pour baptiser tout le peuple, disans qu'ils aimoyent beaucoup mieux estre taillez en pieces comme Chrestiens, que de viure en liberté & estre de la secte de Mahomet, de sorte que par l'espace de deux mois il en fut catechisé & baptisé plus de huit cens. De mesme nous scauons que plusieurs Chrestiens, estans solitez par les Mores (desquels ils estoient suiets comme de Seigneurs directs) de renoncer à Iesus Christ, & iurer leur superstition detestable, & sacrilege, choisirent plustost de quitter le pays, leurs biens, & leurs maisons, & s'en aller avec toute leur famille demeurer où les Chrestiens estoient les maistres. Au reste, les Chrestiens de Quilan estans assiegez des Mores, sur le haut sommet d'vne montaigne, à cause de la sainte Religion qu'ils auoient suiue, ne se voulurent jamais rendre quelque danger qui s'y presentast, ny quelques menaces qu'on leur feut faire. Mais la confiance & magnanimité des Homanes ne fut pas moindre en vne semblable querelle: car eux

ans lo uement & vertueusement soustenu l'armée du Roy de Maluco sur leurs bras, & voyans qu'ils ne pouuoient plus tenir bon, ny resister à la force des ennemys qui estoient en grand nombre, accorderent au tyran mille escus d'or, ou enuiron, & qu'il les laissast en leur religion Chrestienne. C'est icy aussi là où la fille du Gouverneur d'Homan sollicitée par le Capitaine des ennemis de se marier avec luy (esperant par ceste ruse s'emparer plus aisement de la ville) luy respondit, qu'il se pouroit bien faire qu'elle l'allast trouver, mais ce sera donc, dit elle, toute morte,

De pareille hardiesse les Recaniuois (entre lesquels il y a bien mille bons conbartans) estans venus les Mores avec quelques galeres pour les sommer de reprendre la loy de mahomet qu'ils auoient abiurée vn an deuant, sur peine que le Roy de Iaa avec vne puissante armée les viendrait raser, & ruiner, sans s'estonner aucunement de ces braues menaces, leur firent response. Que ny pour peur de la mort, ny pour le danger de perdre leurs biens, & d'estre exilés de leur patrie, ils ne renonceroient iamais à la vraye religion de Iesus Christ & qu'ils aimoyent beaucoup mieux endurer toutes sortes de labeurs & persecutions en ce monde, que d'estre chastiez & tormentez eternellement en l'autre. De là à quelques iours suruenant la flotte de Iaa, ayant enuiron vingt nauires en tout, & les Recaniuois ne se trouuans assez forts humainement pour faire teste, de prime face s'effrayerent, mais depuis estans rassurez & encouragez par les remonstrances des Predicateurs de ceste compagnie, ils mirent tout leur espoir en Dieu, comme en celuy qui ne les abandonneroit point au besoin: aussi ne feit il, car ces vaisseaux ne furent pas plustost abordés costoyant la terre, qu'une furieuse tempeste soudain les froissa, & escarta bien loin, & sur le mesme point les habitans desconfirent l'armée des Portugais qui leur venoit au secours. Au surplus considerant ceux d'Amboino, qu'à cause de leur Religion sainte, ils estoient perpetuellement vexés, & mis en proye: tous les Chrestiens ensemble, en vn Conseil General firent vne resolution, arrestant qu'il s'entraideroyent, & secoureroyent les vns les autres, contre l'impetuositè moresque, & iurerent par vne promesse publique, & autentique de vouloir tous viure & mourir en la foy Catholique, chose qui relouit, & consola grandement ceux de la Congregation du non de Iesus.

En la coste de Comorin, mourut vn Roy barbare, duquel le pais estoit tributaire, & comme les subjets en menoyent vn grand dñeil à la mode des infideles, barbe, & cheueux rasés, ne voulant faire le semblable, vn Chrestien depuis peu de temps baptisé, les Gentils luy volerent son bien, & puis luy couperent la gorge. Or l'an de grace 1566. vn nauire des Chrestiens Comorinois, voyageant à Cocin, tomba es mains des Maures qui escumoient la mer, & tout à l'instant six des principaux furent empoignés, enchainés & menacés de la mort s'ils ne renioient Iesus Christ pour se rendre à mahomet, lesquels firent response qu'ils endureroient plus tost tous les tormens du monde que ne se souiller d'un sacrilege si detestable. A ces propos cognoissant les Mores qu'ils perdoient le temps de les prescher, se mirent à les tourmenter premierement, & puis leur dirent: Sus, ostés ces Croix (car chascun en portoit vne pendue à son col) car vous aurez la teste tranchée. Quant à noz testes, dirent les Chrestiens, les voicy toutes prestes: mais quant aux Croix, attachés les si bon vous semble, car nous mourrons plustost que de le faire. Ce qu'ayant dict se mirent tous à genoux, & les bourreaux les decapiterent, estans les Portugais & plusieurs assistans comme ravis en admiration de la constance de ces cinq personages, car ils ne firent pas mourir le sixieme, lequel apres contoit à ceux de

la Compagnie à Cocin, qu'il auoit senty en son ame, au milieu dece danger, vne certaine force, & vertu que Dieu luy auoit distillée dedans le cœur.

D'auantage non guere loin du Goufre Perlique l'an 1554. les Turcs prirent vn nauire, là où il y auoit outre les Portugais quelque nombre de nouveaux Chrestiens, iusques à trête-six ou enuiron, tous enfans de Malauar, de l'age depuis deux ans iusques à dixsept, que les Mores essayèrent de reduire à leur meschante secte, tantost par carelle, & tantost avec menaces, voire iusques à les battre, & leur faire tout plein de tourmens: & entre autres cruautés d'ont ils vserent, ils feirent degouter sur leur tendre, & delicate chair de la gresse fondue au feu, Mais la vertu, & grande constance de ces ieunes enfans mesprisans tous ces tourmens, & beaucoup d'autres outrages, finablement ces bourreaux se lassèrent d'un, par force & malgré qu'il en eust le circonceirent, puis ils luy obiettoient qu'il estoit Maure, à quoy il respondoit hardimēt qu'il estoit Chrestien cōme auparauant, car il n'auoit eu que le corps forcé, & alteré, & non pas l'ame. Pareille felonnie fut exercée es Isles del Moro, contre vn grand nombre de nouveaux baptisez, lesquels ne voulāt laschement abandonner l'Eglise de Dieu, pour s'entrer en l'orde famille de Mahomet, furent en partie vendus à l'instant, leurs biens estans confisqués, & en partie cruellement occis, & martirisés.

Mais les choses qui passerent les dernieres années en Amboino, meriterent bien d'estre mises au rang de la coustume & vertu des anciens martyrs, non seulement pour ce que les grosses bourgades toutes entieres habitées par les nouvellemēt conuertis à la foy, furent saccagées & pillées pour ceste sainte cause, & en certains endroits tous ceux qui y faisoient residence mis au tranchant de l'espee, mais aussi pour l'extreme cruauté dont les barbares vserent à en meürdrir plusieurs. Car à quelques vns ils couperent tous vits les muscles des bras, & les rates des iambes, & puis deuant eux les rostissans, & deuorans, despecerāt, & deschirerent les autres mēbres de leurs corps, iusques à ce que ces bons & fideles Chrestiens pāsinés en la lōgeur de ces tourmens rendissent l'esprit, desquels aucuns iusques au dernier soupir, redoubloient souuent ces douces parolles, *IESVS MARIA*, pour ne dire rien de ceux qui ont esté faits esclaués, & emmenés ça & la en vne dure seruitude & captiuité. Or ilz endurent toutes ces cruautés, principalement pour ce qu'estans alliegez des Mores, craignans que leur Croix (car c'est la coustume des Chrestiens d'en planter vne en chascune bourgade) ne tombast entre leurs sanglantes mains, ilz l'auoient cachée dedans terre, enuelpée d'un voile noir, en signe de deuil & de tristesse.

Au reste, les Chrestiens nouuelets ne sont pas tous seuls festoyes de ces peines & afflictions, mais leurs docteurs, & Maîtres y ont aussi bonne part, a fin que comme l'on dict, le disciple ne soit priuilegé plus que le Maître. Entre les autres vn estant en Amboino maniant fort heureusement les affaires de la foy Chrestienne, fut souuent espié par les mores, & vne fois pres que brusle tout vif en son logis, là où ilz auoient mis le feu, & ne cessèrent oncques de le gueter, iusques à ce (comme l'on dict) qu'ilz l'eurent empoisonné. C'estoit vn homme pour insinuer, & maintenir les Chrestiens contre l'impetuositē enragée des barbares, si diligent, & courageus, que les ennemis melmes admiroient sa magnanimité: & s'il estoit avec cela si liberal enuers les pauures, qu'ayant vn iour fait vne aumosne de sa chemise, quoy qu'il feust en extremité de maladie, ne luy estant plus demeuré aucuns accoustremēs, s'affubloit d'un lodier pour aller visiter les Chrestiens, ce qu'il faisoit sans intermission.

Vn autre s'aquittant tresbien de sa charge à l'endroit de son troupeau, fut quelques fois mal mené & battu des Mores, & s'estoit embat que pour aller bap-

tiser certains barbares en vne ville qui l'en auoient requis, le vaisseau alla au fonds, & luy se noya. Cependant son compagnon (pour ne mettre cecy en oubly) se sauua bien à la nage, mais deuant que d'arriver au port, il donna cōtē des rochers qui le blessèrent, & deschirerent si fort, qu'il fut contraint de ramper à quatre pieds comme vne beste, & après s'estre ainsi traîné par les bois; & desers trois iours dūtā sans rencontrer personne, à la fin vn sauvage, de ceux qu'on appelle Allifar, le trouua, qui le chargea sur son col, & l'emporta en vn village de Chrestiens, desquels il fut recueilly si courtoisement, que pour le venir veoir, ils accouroient à troupes, en pleurant tendrement de compassion, & luy apportoitent à l'entuy de la viande, des habillemens, & tout ce qui estoit en leur puissance, pour le refaire & cōsoler.

Trois autres personages de ceste congregation, l'an 1555. passant d'Europe aux Indes, & s'estant le Navire aheurté en certains lieux sablonneux eliq cēts lieus loing de Goa, plusieurs des voyageurs ramasserent quelques tronçons du gros vaisseau, & en firent quelques petits bachots, sur lesquels ils gagnerēt vn port. Eux, bien qu'ils en fussent instamment requis, & liberalement conuiez de se sauuer, si ne voulurent-ils aucunement abandonner le reste de la troupe qui n'auoient peu entrer dedans les esquifs, & par ainsi tous trois moururent de faim avec leur Compagnie. D'auantage, vn Italien natif de Parme, nommé Antoine Criminale, estant enuoyé aux Indes vers Xauier, l'an 1544. avec d'autres de sa robbe, pour le seclager & seconder en ses grāds labeurs, fut de rechef delegué par le mesme Xauier à la coste de Commorin, pour auoir la totale charge des Chrestiens du pays: de laquelle non obstant les trauerfes, & combūstions de guerres dont toute ceste Coste estoit en troubles, il s'acquitta diuinement bien par l'espace de trois ans, faisant presque tousiours à pied nud chaque mois pour le moins cent lieus de chemin en sa visite, couchant sur la dure, & monstrant grande abstinence & austerité en son boire & en son mahget. Or se trouuant à enseigner le Catechisme au gué de Remanancor, il eut vn soudain aduetissement, que les avant-coureurs de l'armée Bisnagoise luy estoient déjà sur les bras. Il y auoit au port tout atenant vn nombre de vaisseaux tous prêts à faire voile, dans lesquels il se pouuoit ietter, & se sauuer de vitesse, comme plusieurs aussi luy conseilloyent, mais ce bon Pasteur estimant moins sa vie que le salut de son troupeau, se mit à faire embarquer en diligence les femmes & les enfans (pour estre ce sexe & cest aage plus exposé à l'incontinence, & bestialité de l'ennemy) de peur qu'ils ne fussent inuestis des Barbares; avec dāger & perte de leur conscience & Religion: & cependant qu'il estoit occupé en ce saint exercice avec vne admirable ferueur d'esprit, oublié de sa personne mesme, voicy l'ennemy qui le surprint, & voyant l'extreme danger qui se presentoit, garny d'une haute esperance de l'immortalité, il se ietta à deux genoux, & leuant les mains au Ciel, feit à Dieu sa priere du plus profond de son cœur. Tandis deux bataillons des ennemis passerent tout outre sans luy dire ny faire chose aucune, quoy qu'il eust enuie de mourir pour ne veoir le troupeau de Iesus-Christ ainsi dissipé, & mis à néant. Mais s'atuant vn esquadron de Badagaas (ce sont certains du pays mesmes de Bisnaga) l'un d'eux ayant vne benderole en teste, luy donna vn coup de iaueline au costé gauche pres de la rate, & cōme vn autre soudain accourut pour butiner ses habillemens, c'est à sçauoir vne robbe toute frippée, luy mesme cōmença à se despoüiller, afin ce sēble qu'il n'eportast avec soy du tout rien de ce monde, voire iusques à se despoüiller vistement de sa chemise, la mettre en pieces, & ietter par terre. Ce que ayant fait, de rechef il se mit à genoux, ieiū sa coustume ordinaire, car il le faisoit vingt ou tiēte fois le iour, dar-

dant au Ciel (côme des traits) certaines prieres troussées, & lors il receut deux autres coups en l'estomach, & du quatriesme qu'il eut en l'espaule il en tomba demy mort. Sur luy se ruerent les meurdriers, & luy ayant coupé la teste, il la pendirent en l'air avec des lambeaux de sa chemise toute sanglante, laissant la le corps sans l'enterrer. Ce fut le riche payemēt, & la noble recompense qu'Antoine receut de Dieu pour ses labeurs, & delices. En ceste meisme goste Aloïs Mendez s'occupant aussi à instruire les peuples Chrestienement, fut par ces malheureux, & cruels barbares martyrisé.

Or non-obstant toutes ces grandes fraieurs, & les dangers estranges qui se presentent en ceste charge, ceux de la Compagnie du non de Iesus, ayant vn courage excellent, font entre eux comme à l'enuy de grandes instances pour estre enuoyés en ces pays là, tant pour ce que c'est vn exercice propre à leur profession, comme pour ce qu'estans tous les iours environnés tant de perils, & incommodités, ilz sont aussi forclos, & sequestrés de toutes consolations humaines, & par meisme moyen souuent ils iouyssent par la bonté de Dieu, d'vne sorte de vniuersitez trespures que la chair & le sang ne peuuent gouter, & sont réplis d'vne liesse celeste, que les hommes sensuels ne scauroient aucunement sauouer. D'vne chose principalement ils se tourmentent & plaignent c'est qu'estant eux en si petit nombre, plusieurs belles campagnes demeurent steriles, & desertes, qui seroient abondantes, & plantureuses, de toutes vertus si elles estoient biē labourées, & d'autres apres auoir esté quelque peu cultiuées se trouuans eux si pressés de tant d'affaires en diuers lieux, qu'ils ne les peuuent voir, & renouveler, le labourage peu à peu tombent en friche, & deuiennēt sauages. Ce qui les cōtrainct & force de bailler en charge pour instruire & gouverner plusieurs milliers de personnes, residētes en diuers lieux, à vn seul homme, qui n'est pas encore prestre, & si en beaucoup de Royaumes, & Prouinces de grande estendūe, il n'ya autres predicateurs, & pasteurs que de là-compagnie. Au reste l'vne des raisons qui les empesche de pouoir fournir tant de necessitez en tant de lieux, c'est en partie pour n'estre encores le nombre de leurs suiets assés copieux, & puis ce qu'y est, tellement espars par toute l'Europe, & entrée iusques és dernieres marches d'Orient & d'Occident, que c'est merueille, comme en si peu de temps, vn tel nombre de personnes mesmes religieuses, & qui pour s'adonner serieusement à toute mortification tant de corps que de spirit, n'ont ordinairement gueres de santé, ayent eu loisir en si peu de temps, ie ne dis pas de prescher l'Euangile de Iesus Christ, & enseigner la sainte Loy, comme ils ont fait, mais seulement recognoistre tant de pais, & discourir partāt de Prouinces, & terres escartées, & deliointes l'vne de l'autre, par tant de grāde Mers qui entre-flottent. Parquoy le desir qu'ils ont d'auoir à leur aide & secours, en vne si sainte entreprise, vn plus grand nombre de personnes, doit estre tenu & réputé pour iuste & equitable, d'autant plus qu'il n'ya point de raison de laisser ainsi perir & pourrir deuant nos yeux, vne si ample & riche moisson d'ames (qu'il falloit pieçà auoir arraché des griffes du diable) par faute de gens qui y veulent mettre la main.



AVEVNES EPISTRES NOTABLES DES PAYS DV IAPON.

PAVL IAPONOIS A CEUX DE LA COM

pagnie du nom de Iesus. Grace & Paix selon Dieu.



Puis qu'il a pleu à celuy qui me feit naistre du ventre de ma mere, de me retirer comme vne brebiette perdue, & esgarée de son troupeau, & de ne m'abandonner quoy que grandement esloigné de luy, bref de me reduire des tenebres à la lumiere, & me rappeler de mort à vie, il m'abien semblé conuenable à la pieté & deuotion que i'ay suyue, de vous deduire par ceste mienne lettre par quel moyē ie fus cōuertī à Iesus-Christ, mesmes que si grandes faueurs, & bienfaits de Dieu enuers moy, rendent vn tesmoignage fort euident de sa bonté, & douceur infinie.

Du temps que i'estois en Iapon (qui est ma patrie) enuelpé des tenebreuses superstitions du pais, ie fus cōtrainct vn iour entre autres de me sauuer dans vn monastere de Bonfes, comme en lieu de franchise, craignāt de tomber entre les mains de mes ennemis, là où aborda vn nauire de marchans Portugais, entre lesquels i'y recogneus soudain Aluaro Vaz, qui de sa grace & liberalité (si tost qu'il eut entēdu l'estat de mes affaires) me feit toute offre honeste pour l'amitié qu'il me portoit, si ie voulois aller avec luy, & depuis voyant qu'il ne pourroit faire voile si tost, à cause que ces negoces alloient en grande longueur, & neantmoins le retarder dauantage, m'estoit fort dāgereux, il escriuit en ma faueur à vn sien amy, ancré en vn port tout attenāt, qui deuoit bien tost singler

en mer. Soudain ie portay ces lettres de pleine nuit, & comme i'estois en effroy sans regarder à qui elles s'adressoient, au lieu de les donner à Hernando, ie les feist tenir à George Alvarez, nautōnier, iequel m'ayāt fait fort bō acueil, m'emena avec soy, en deliberation de me faire prendre bōne & amiable cognoissance avec François Xavier, qui luy estoit fort grād amy: & luy cependant, tant pour gagner ma volōté, que pour m'instruire es choses de Religion, tantost me discouroit sur les beaux faitcs & sur la vie de Xavier, tantost me narroit quelque chose appartenante à la Doctrine & reiglemēt des Chrestiens.

Or ces propos, & deuis auoient desia gaigné sur moy ce poinct, que non seulement ie souhaitois grandement de veoir ce personnage-là, mais aussi ie me sentoie embrasé d'un desir d'estre Chrestien, tellement qu'estās arriuez à Malaca, ieusse des lors esté baptisé, si le Vicaire de l'Euesque m'en eust dōné permission, mais apres estoie informé de mes affaires, il me refusa le saint Baptisme, pour autant qu'il ne m'estoit loisible (disoit-il) ayant receu le Sacrement, de retourner en la compagnie de ma femme. Ce qui fut occasion que n'ayant là trouuē Xavier, comme ie s'esperois, & le tēps estant venu tout à point de reprendre la route vers mon pays, ie m'embarquay sans rien faire, singlant vers la Chino, distant enuiron deux vēs lieux qui sont six ou sept iournées de Iapon & fin de m'y acheminer à la premiere commodité de nauiger. Mais ayāt desia si bien auancé nostre chemin, que nous estāns à

la veüe de l'île de Japon. loing de terre seulement vingt lieües, nous feümes soudainemēt assaillis d'une tormente si cruelle, & horrible, par l'espace de quatre iours, qu'elle nous repoussa dans le port Chinois d'ont nous estions nagueres partis, & là quant & quant mismes pied à terre. Et sur ce point que i'estois tout espouuanté du danger passé, & neâtmoins tellement piqué des esguillons de ma conscience & en telle perplexité d'esprit pour le fait de là Religion, que ie ne scauois quel party prendre, voicy venir à moy mon Aluaro Vaz Portugais (lequel comme i'ay dict m'auoit donné moyen de m'absenter de Japon) tout estonné de me veoir de retour de Malaca, & si tost qu'il eut entendu le hazard, ou i'auois esté pour l'orage precedent, il se meit à me persuader de reprendre de rechef avec luy mes erres vers Malaca, ce que me conseilloyent aussi Laurēt Borello, homme d'autorité, & d'honneur s'assurant que dans peu de iours, Xavier se rendroit à Malaca lequel de là me conduiroit au College de saint Paul à Goa, pour me mieux instruire en la foy Chrestienne, & depuis me feroit accompagner iusques en mon pais par l'un de ses domestiques.

Ce conseil me semblant le meilleur, ie repassai encore vn coup à Malaca, là où desbarquant ie rencontray fort à propos George Aluares, qui m'auoit mené de Japon la premiere fois, lequel soudain me conduisit luy mesme à Xavier, qui d'auanture estoit à l'Eglise celebrant vn Mariage, & s'estant enquis & informé de moy: qui i'estois, d'ont ie venois, & pourquoy, il me monstra vn si bon visage, & feit si bonne chere avec vn si grand & si doux acueil (i'entendois desia quelque peu le langage Portugais) qu'il continua depuis toujours si gracieusement, & d'autre part ie fus tellement resiouy, & consolé à la premiere veüe, & rencontre de ce personnage, qu'il estoit aisé à cognoistre, que Dieu mesme auoit dressé & conduit tout mon voyage. De là à peu de iours reprenant son chemin au College de Goa, & contrainct de passer par le Cap de Comorin, pour y

visiter les Chrestiens nouveaux, il m'en-uoia avec George Aluares par vn chemin plus court, là où i'arriuai au commencement de Mars l'an 1548. & luy, m'y suivit d'une grande viffesse, car il ne demeura que quatre ou cinq iours apres moy, ce qui me donna vn grand contentement, car il m'auoit desia vaincu le cœur par sa douceur & grâde prudence. En ce College donques de Saint Paul, apres auoir esté diligemment enseigné és pointes du Baptisme moy & mon seruiteur, Japonnois comme moy, le mois de May ensuiuant, le iour de la Pentecoste, nous fumes tous deux baptisés par la main de l'Euesque en l'Eglise Cathedrale. Ce que i'espere bien par grâce & faueur du Createur de toutes choses & de nostre Seigneur Iesus Christ, crucifié pour nostre redemption, auoir esté fait à la bonne heure, & conduit de façon que son nom en sera glorifié, & la Religion Chrestienne augmentée, la verité de la quelle me semble ie iour à autre plus claire, & certaine, tant pour raison de tout plein de nouvelles faueurs que Dieu me faict, comme à cause d'un grand repos, & d'une profonde tranquillité que ie sens en mon esprit. Au reste en bien peu de iours i'apris à lire & à escrire, & si ie sceus aussi bien tost tout par cœur l'Euangille de saint Mathieu, que i'escris maintenant en lettres Japonnoises pour m'en cōfermer la memoire. Cependant i'ay bonne esperance, non sans vn grand bien & profit de ceux de ma nation, & non sans vn notable accroissement de la foy de Iesus Christ, de veoir en Japon, auant que mourir vn College de la Compagnie du nom de Iesus. De Goale 28. de Novembre. 1548.

*Cosme de Torrès à ceux de la Cōpagnie
du nom de Iesus.*



Pour autant que i'ay beaucoup appris de choses ces années passées qui concernent la perfection Chrestienne par ceux de la Societé qui viuent icy de voz quartiers, pour la familiarité que i'ay avec eux,

& particulieremēt avec François Xavier, ie vous veux faire part de la grande allegresse, & du singulier contentement que i'en recois, mes bien-aymez Peres, & treschers freres selon Dieu, en vous faisant vn petit discours des moyens qu'il a pleu à la diuine Majesté vser en mon endroit pour me faire rendre à la Compagnie. Et tout en premier lieu, iaçoit que de tout temps i'ay eu l'esprit fort a donné à l'estat de Religion, toutesfois plusieurs & diuerses affectations sensuelles & mondaines m'en destournoient, & empeschoient d'executer mon entreprise. De fait l'an 1538. allant busquer ie ne scay quoy, ie fers voile du Port de Seuiglia vers les Isles Canaries, di San Domingo, & voyagé en plusieurs autres, desquelles ie ne parleray point à present pour estre assez cogneües, & notoires à vn chacun, & si ie voulus aussi veoir la terre ferme qu'on appelle Noua Spagna, pays merueilleusement fertile, & là où les Religieux de saint Dominique, & saint François, ont fait vn grand nombre de Chrestiens. ysejournay enuiron quatre ans, avec toutes les comoditez, plaisirs, & contentemens du monde, & neantmoins ayant en l'esprit tousiours ie ne scay quoy de plus grand, & de plus solide, que tout cela, l'an 1542. ie delibray de faire vn voyage avec vne flotte de six vaisseaux vers les quartiers de Ponent, & apres auoir fait voile en haute mer sans descourir pays aucun, finalement nous abordames à certaines Isles petites, mais en grand nombre, & fort basses, les habitans desquelles aloient tous nuds, se nourrissans de poissons, & de fruitage. Passez que furent huit iours en cel lieu, le dixiesme en nauigeant nous recogneümes vne Isle, fort plaisante, & pleine d'vne infinité de belles & grandes palmes, mais nous n'y peümes iamais ancrer à cause du vent contraire au moyen dequoy dix où douze iours apres, nous arriuâmes à vne autre Isle fort spacieuse, mais presque du tout deserte, appelée comunemēt Vendenaum, ayant de circuit deux cens lieues, là où apres auoir demeuré quarante iours, sans y pouuoir

rencontrer aucun des habitans, à là parfin certains Barbares nous vindrent trouuer avec leurs batteaux, & nous monstrant grand signe de paix, qu'ils nous requeroient fort affectueusement, ilz se tiroient du sang de l'estomac, & des bras, mais ilz furent tellement estonnez de la foudre de nostre artillerie, qu'en se sauuant d'vne viltesse incroyable, onques depuis ne cōparurent. Au reste ilz vont tous à demy nuds, & se parquent sur les arbres en lieu de maisos, y grimpar avec des roseaux fort grands, & esbais qui leurs seruent d'eschelles.

De la nauigeant du costé de Septentrion, ayant le vent contraire, nous singlâmes vers le Midy, & mettât pied à terre, en vne petite Isle pleine de chair & de ris, nous y sejournaimes vn an & demy. estant au demeurant les habitans bons tireurs d'arc, mais ils vsent de fleches enuenimées, qu'ils trépēt au sang de certaines bestes lettes, comme seroient Lezards, qu'ils nourrissent tout exprés. Nous y perdimes enuiron quatre cents hommes des nostres, tellement que cōme par contraincte nous retirâs de là gaignâmes les Isles de Maluco, là où nous feismes seiour deux ans tous étiers, car noz nauires ne pouuoient reprendre la route de la noua Spagna, ce qui nous donna occasion de traicter avec le Lieutenant qui estoit là pour le Roy, de nous faire conduire en ces pays des Indes Orientales, tout par auis & conseil de plusieurs Religieux, & de la noblesse qui venoient en ma compagnie. Or en ce voyage, nous prîmes port en vne Isle, nommée Amboino, là où ie trouuay Xavier, lequel de prime face me rauit le cœur de maniere, que sur le chāp ie me fusse rendu à luy pour suuyre, & estre son disciple, n'eust esté que i'auois auparauant delibéré d'aller trouuer l'Euesque de Goa, au moyen dequoy ie ne leclaray point pour ce coup mō dessaln a Xavier. Estant arriué à Goa, l'Euesque me fit fort bon recueil, & me donna la charge d'vne paroisse, que ie gouuernay l'espace de six mois, mais avec vne telle perplexité, & regret de moy-mesme, que

ne trouuant aucun repos, ny contentement en chose que ie feisse, ie me vins rendre de ce college de saint Paul à Goa, & prins cognoissance avec le pere Nicolas, recteur du College par le moyen duquel ayant entendu par le menu la maniere de viure de la Compagnie, & touché au doigt la discipline domestique d'icelle, i'en receus vn merueilleusement grand plaisir & contentement, mesme que i'estois desia à demy gaigné par la grâde opinion que i'auois conceu de Xauier. Si delibéray suyuant la reigle de la Compagnie de me retirer pour vn temps de toutes affaires & distractions seculieres, à fin qu'en reueillant mon esprit, & le separant si loing que ie pourrois des choses sensibles, i'employasse toutes mes pensées & conceptions à recognoistre les bien-faits, & faueurs que Dieu m'a fait, & redisse contre à moy mesme de toute ma vie passée. Ce qui me succéda si heureusement, que trois iours epres auoir commecé cet exercice, ie me trouuay l'esprit si resolu, & guaranty de toutes ses vielles angoisses, que ie fus tout esbay moy-mesme d'un si nouveau changement, & par ainsi ie determinay de viure & mourir d'oresnauant en la Compagnie du nom de Ies.

Ce qu'estant adueni l'année precedente le 19. iour du mois de Mars, ie ne fu pas peu confirmé & asseuré en ma resolution, par la venue de Xauier, que Dieu comme d'une certaine providence, m'enuoya en ceste ville pour le salut de mon ame, dont s'estant absenté pour voyager au Cap de Commorin à la reueüe des Chrestiens, il me laissa la charge d'enseigner en priué tous les iours le Catechisme aux enfans, que nous entretenons à la maison, & de faire le mesme ie Dimanche au peuple, en l'Eglise, luy declarant aussi l'Euangile S. Matthieu. Quelque temps apres il comença, de tenir propos, du pais de Iapon (duquel vous aurez entiere cognoissance, & scaurez, les coustumes, & façons des habitans par le liure que nous vous enuoyons à part) monstrât quelque volonté d'y faire vn voyage si tost qu'il seroit de retour de Comorin, & de me me-

ner en sa compagnie, chose que i'estime pour l'une des plus grandes faueurs que Dieu me feit onques, estant bien delibéré de le suiure, quelque part qu'il voudra, ie n'ay que peur d'estre ingrat enuers Dieu, des graces & biens qu'il continuë en mon endroit. Et partant ie vous supplie mes Peres, & freres selon Dieu, aidez moy à luy rendre graces, tant pour m'auoir appelé à ceste sainte congregation, que pour m'auoir esleu l'un de ceux qui vont es pays de Iapon, Au reste nous auons en ce College, vn ieune homme nommé Paul de sainte foy. Iaponois, de bon esprit, de grande memoire, & bien instruits en la cognoissance du vray Dieu, baptisé seulement depuis six mois, & qui scait fort bien par cœur l'Euangile de S. Matthieu tout entier, l'ayant apprins fort heureusement en deux fois seulement que ie luy ay déclaré. Quant à nostre voyage, nous esperons qu'il sera sur ce mois d'Auril prochain, & si nous nous asseurons, qu'il sera de grand profit pour la Religion, Chrestienne, mesmes que les Iaponois tiennent entre eux vne ancienne opinion tout comme pour l'acle. Qu'un temps viendra qu'ils receurôt vne loy beaucoup meilleure, & plus sainte que celle dont ils vsent maintenant, cependant nous nous recommandons de bon cœur à vos prieres, & saints sacrifices, à Goace 25. de Mars 1549.

François Xavier à ses freres de la Compagnie du nom de Ies vs.

E vous ay escrit bien au long ce mois de Ianuier dernier passé les beaux, & plantureux fruits que produit ceste vigne Indienne; & que la sainte foy Chrestienne va de bien mieux, croissant non seulement es chasteaux & forteresses du Roy, mais aussi par toutes les villes & bourgades des infideles: maintenant ie vous ay à dire comment ie me suis acheminé depuis le mois d'Auril, vers le Iapon, accompagné de deux des nostres, l'un Prestre nommé Cosme de Torres, l'autre laïc, & de trois Iaponois n'agueres baptisez, que Dieu a

mon aduis à carressé d'une grande, & fort particuliere faueur, car si tost qu'ils eurent receu le saint baptisme en nostre College de Goa, la diuine bonté les remplit d'une douceur, & ioye spirituelle si extreme, & leur donna vn tel sentiment de sa liberalité enuers eux, qu'ilz ne se pouuoient ordinairement tenir de pleurer, telle estoit l'allegresse, & tranquillité de leurs consciences. Au demeurant c'est merueille du profit qu'ilz ont fait en toutes vertus, qui ne nous pourrôit bien seruir d'un beau & bien plaissant sujet: quand nous en voudrions parler, & si avec tout cela, ils ont appris à lire & escrire, & à certaines heures du iour ils attendent à prier Dieu deuotement, lire & mediter les mysteres de la passion de nostre Sauueur Iesus-Christ, car ilz me respondirent vne fois, qu'ilz trouuoient plus de goust & de contentement quand ils faisoient leurs prieres ou meditations sur ce point, qu'en tout autre sujet, ayant cependant à loisir tresbien compris les articles de nostre foy, les causes de l'incarnation du filz de Dieu, de la redemption des hommes, & les autres mysteres de la Religion Chrestienne. Je leur ay demandé souuent quelles ceremonies, & quels exercices de tous ceux de nostre loy ilz pensoient leur estre les plus vtils & profitables: & ilz m'ont tousiours ranchement & librement respondu que c'estoit la confession, & la Communion, adioustant d'auantage ce mot qu'il n'y a homme de bon sens qui ne soit comme contrainct de receuoir la doctrine des Chrestiens, apres en auoir eue la cognoissance. Et si l'ay par fois ouy l'un d'entre eux, nommé Paul de sainte foy dire en soupirant: O ! pauvres abusez Japonois, qui adorez comme Dieu, ce qu'il a créé, & fait seulement pour vostre usage: comment doncques, disoies-tu c'est faisoit-il, pour autant qu'ils font hommage au Soleil & à la Lune, qui sont creatures seruantes à ceux qui croient en Iesus-Christ, car que font ces estoilles autre chose, qu'esclairer de iour & de nuict, à fin que les hommes mortels vsent de ceste lumiere & clarté à la gloire & au ser-

uice de ce grand Dieu, & de son filz vnique nostre Sauueur.

Mais pour reuenir au discours de nostre voyage, nous arriuames à Malaca le dernier iour de May de l'an 1549. Là où ie receus nouvelles par lettres des Portugais qui sont au Japon, que l'un des plus grands Seigneurs du pays se vouloit faire Chrestien. & qu'à ces fins il m'adoit quelque Ambassadeur au Viceroy des Indes pour auoir quelque nombre de maistres, & Predicateurs de nostre Compagnie. Ils escriuoient aussi que certains marchans Portugais, & sans retirez par le commandement du Seigneur du pays en vn logis sujet à plusieurs incursions, & ravages d'esprits malins, & par ce du tout deshabité, la nuict ne sachant que c'estoit ils sentirent qu'on leur tiroit la couverture & les habillemens, & reveillez du cry que ietta vn de leurs seruiteurs, effrayé d'une horrible vision qu'il eut, meirent la main aux armes, & puis le seruiteur ayant cerné de croix tout le logis, ils furent auertis finalement par le Prince, & des habitans du lieu, que le diable estoit logé leās, & demanderent s'ils n'auoient aucun moyen de l'enierter dehors. Ausquels ils feirent response, que contre le mauvais esprit, il n'y auoit meilleure targe que le signe de la croix, de façon que depuis les habitans auoient presque tous planté des croix deuant leurs maisons. Dauantage ces lettres portoient que le Pays du Japon estoit fort à propos pour y annoncer l'Euangile du filz de Dieu, pour autāt que ce sont gens debonnaires, de bon esprit, & dociles: ce qui m'a donné grand esperance, que si nos pechez n'empeschent que Dieu fauorise cest entrepris, vn grand nombre d'ames se rangeront entre les bras de l'Eglise. Si est-ce qu'apres auoir ouy toutes ces nouvelles qui me sembloient fort bonnes, ie me teins encor sur moy pour deliberer plus meurement de mon voyage, mais apres que ie fus suffisamment instruit, asseuré que la volonté de Dieu estoit telle, & que si ie rompois mon entreprinse, ie serois plus detestable que les mesmes Japonnois idolatres

(combien que cest ennemy mortel du salut des hommes, s'efforce tant qu'il peut de retarder, & empêcher ce voyage) j'ay resolu de passer outre couragement, & d'entrée accoster le Roy de Japon, & luy, declarer en somme la loy du Createur. Et j'asoyt qu'en la ville Royale il y ait (à ce qu'on dit) vne fort noble academie, si est-ce que si nous venons à disputer, ie tiens, delia la victoire en main, par la faueur, & assistance de Dieu: car ny les argumens captieux de ces sophistes, ny les menaces des barbares, ny les ruses de Satan ne me font peur. Et de fait quel mal nous peut faire la science de ceux qui ne cognoissent pas Iesus Christ, ou la violence & fureur de ceux qui n'ont sur nous qu'autant de puissance que Dieu leur en permet? ioint que nous n'entreprenons ce voyage pour autre raison, que de son honneur, & pour le bien & profit spirituel des ames: & l'histoire de Iob nous rend vn euident témoignage, que le diable ne luy peut ordonner rien faire sans le congé & permission de Dieu. Bien suis-je en grand soucy & peine, ordinairement de n'offenser d'auantage le Createur, selon que la fragilité de l'homme est grande, & n'abuser de la faueur, & du secours qu'il presente libéralement à ceux qui travaillent pour son seruice, ce que l'esperance ne nous aduendrait point, appuyez sur les merites & prieres de la sainte mere Eglise (de laquelle nous essayons d'accroistre le domaine, induisant les ames à la cognoissance du Createur,) & particulièrement de la Compagnie du nom de Iesus.

Au demeurant: le voyage de Japon est sujet à beaucoup de grands dangers, tant pour les brigadages ordinaires, que pour les estranges tempestes, qui s'esleuent si furieusement sur ceste mer, que ceux là qui entreprennent la navigation s'estiment bien heureux, si de trois nauires les deux viennent à bon port. Ce qui m'a donné souuent occasion de craindre que ceux qui des plus doctes de la Compagnie seront enuoyez pardeçà, n'aillent philosophant que ce voyage est temeraire, & que ce ne soit, tenter Dieu, de

s'exposer à des hazards si euidens, toutes-fois ie les descharge dès à present de se scrupule, pour autant que ie m'assure, que l'esprit de Dieu, est le gouuerneur de la science, & des lettres qui sont en la compagnie. Cependant il me souuient presque à chaque coup d'un propos que j'ay ouy tenir autrefois à nostre Pere Ignace, que tous ceux de nostre profession se deuoient grandement, & de toute leur force euerter de se desfaire de toute crainte legere, & se despestrer de tous autres motifs qui empêchèt que l'homme ne mette du tout, & entierement son espoir, & fiance en Dieu. Neantmoins comme il y a difference entre ceux qui ont leur esperance en luy, mais par tel si qu'ils ont bonne prouision de tout ce qu'il leur faut, & ceux qui pour suivre Iesus-Christ de plus pres, & s'appuyer entierement à Dieu, se sont despoüillez de tous les moyens qu'ils auoyent en ce monde, aussi certes y a-il bien à dire entre celuy qui proteste d'auoir son entier refuge en la bonté diuine, estant toutesfois en lieu bien assuré, & comme à l'ombre, & celuy qui n'ayant rien autre deuant les yeux que la gloire & l'honneur de Dieu, se iette presque tous les iours hardiment à trauers les dangers. Que s'il s'en trouue point aucun semblable, certes ie croy qu'en peu de temps il sera touché d'un grand desir de s'en aller en paradis, & sera chargé d'un gros ennuy de plus sejourner en ce monde, car en verité ceste vie humaine qu'on appelle, est plustost vne mort continuelle, & vn triste & miserable exil du Royaume Celeste.

Quand aux Japonois (à ce que nos compagnons nous en ont fait entendre) ils sont fort superstitieux: & la pluspart d'iceux, vivent comme certaine espee de Moynes dedans des Cloistres, sans manger ny chair ny poisson, de maniere que suyuant le conseil de mes compagnons, de peur que les Barbares ne se scandalisent de moy, si le cas le requiert ainsi, ie m'en vay faire vne continuelle diette. Ces beaux religieux aussi (comme disent ceux qui en viennent) sont de grande autorité

envers le peuple, ce que ie vous escriis, à fin que vous cognoissiez à quelle maniere de gens nous aurons à faire, & quel besoin nous aurons de vos prieres, & des suffrages de toute la Compagnie.

Au reste l'esperer bien partir de Malacca le iour de saint Iean Baptiste, ayant promesse des Mariniers que dans deux mois nous ferons ce voyage, & quand ie seray ioint à Japon, ie vous donneray information des mœurs, coustumes, & façons de Religion du pays, ce pendant l'ay quelque bonne esperance en ce que me dict Paul de sainte Foy, que ces gentils Religieux Japonois, s'exercent en leurs meditations en ceste maniere, c'est: Que le supérieur du Cloistre (qui est ordinairement le plus sçauant d'entre eux) assemblé qu'il a ses domestiques, met en auant quelque point sur lequel il fait vn petit discours tout le premier, & puis il assigne à chacun certains lieux communs pour penser là dessus, comme seroit pour exemple: Quand quelqu'un est prest à rendre l'esprit, ayant perdu la parole: Si d'adventure Dieu donnoit la parole à l'ame, en quel langage parleroit elle au corps? Item, si quelqu'un reuenoit des enfers, quels propos tiendrait il? & puis ayant ainsi fait la proposition à ses gens, il leur prescrit vne heure entiere pour songer là dessus, apres laquelle il vient demander à chacun ce qu'il a pensé, comme vn prix fait. Si quelqu'un s'est bien aquiré de son deuoir, il est loué publiquement deuant tous, autrement il est tançé, & repris. Ces mesmes gens aussi prechent tous les quinze iours au peuple, qui s'assemble en bon nombre pour les ouyr, & au milieu de leurs sermons, ils montrent à leurs auditeurs, peints en vn tableau, tous les plus cruels tourmens d'enfer, qui est vn spectacle si affreux, que bien souuent les assistans se mettent à gémir & hurler, mesmes les femmes. A ce propos ayant vn fois demandé à Paul, s'il se souuenoit point de quelqu'un de leurs sermons, il me fait response qu'il auoit bonne memoire d'un qui dit vn iour, que l'homme & la femme addonnez à vice & meschan-

cez, sont pirez que le diable mesme, car par leur moyen & industrie, ils nomment beaucoup de pechez enuieus, qu'il ne sçauoit auantant nommer en execution, comme dire sçait les moines, de rober, adulterer, & autres tels excoz & crabites. Ie prie le Seigneur Iesus, par son bon plaisir, de nous vouloir tous renouuer, & rassembler là sus en sa gloire, car ie ne sçay bonnement quand nous nous pourrions iamais reuoir en ce monde. De Malacca le vingdeuxiesme de Iuliet. 1547.

*Cosme de Torres à Antoine de Quadros,
Provincial des Indes de la Compagnie
du nom de Iesus*



Es bonnes nouvelles qu'à vous receu ceste année des Indes par vos lettres, nous ont donné ample maniere de rendre grâces à Dieu d'un si bon succès, & cependant nous ont conuie à vous mander en eschange, l'estat des affaires du Japon, qui ne furent iamais en meilleure disposition, parquoy ie vous veux informer en premier lieu des qualitez du pays, (iaçoit que plusieurs vous en ayent souuent escrit par le passé) & puis ie vous narreray l'heureux succès de la Chrestienté, mesme ceste derniere année, le tout à la gloire de celuy qui est l'auteur & source de toutes choses bonnes.

Quant à l'Isle de Japon, elle est assise au mesme climat que l'Espagne, aussi les fruiçts y sont la plus part presque semblables, car elle est fertile & fort peuplée d'arbres, avec force mineries d'argët. Les habitans sont belliqueux, & font leur idole principal de l'honneur, à l'occasion duquel sourdent par fois de grosses guerres, & s'y font beaucoup de meurtres, voire on en trouue beaucoup qui se font mourir eux-mesmes, pour ne tomber en deshonneur, ce qui est cause aussi qu'ils reuerent leurs parens, gardent la foy à leurs amis, & s'abstiennent d'adulteres, de larrecins, & autres crimes enuieus.

Le gouuernement du pays est de trois

loques; le premier degré & rang est tenu par le souverain Pontife, & administra-
 tour des superstitions qui y regnent, ayant
 entier & absolu commandement sur tou-
 tes les ceremonies, publiques & particu-
 lieres. Et si quelque secte de Bonzes s'é-
 lève & dresse de nouveau, elle n'a aucune
 autorité ny crédit devant qu'il l'ait ap-
 prouée par ses lettres patentes. Aussi
 est-ce sa charge de créer & conférer
 certains nonnez Tondos, qui sont com-
 me Evêques, & combien qu'en quelques
 endroits les Princes ayent le droit de no-
 mination, gens de grande autorité en-
 vers tous, & s'ils établissent des Prestres,
 & confèrent les benefices. D'avantage ce
 Pontife donne tous privilèges, & les
 exemptions ou immunités des charges
 profanes & seculieres, ayant remis aux
 Tondos ce pendant le pouvoir de dis-
 penser es choses plus, legeres, comme le-
 roit de pouvoir manger de la chair les
 jours defendus, que le peuple est coustu-
 mier d'aller en pelerinage voir les Ido-
 les, & autres telles petites occurrences.
 Les Chinois ne donnent jamais c'est estat
 à personne qu'en consideration de son
 erudition & sagesse, mais les Japonois
 font election de celuy qui est de meilleu-
 re maison, plus noble, & plus riche estant
 au demeurant son domaine de grande
 estendue, bien renté, & si puissant que par
 fois il fait teste aux Rois seculiers: & voi-
 la quant à la Religion & superstition du
 pays.

Quant à l'autre forme de gouverne-
 ment, elle est diuisée en deux: car il ya
 deux Chefs qui ont toute puissance, l'un
 desquels prend la congoissance des cau-
 ses qui touchent l'honneur: l'autre fait
 l'estat de Juge, & cognoit des differens
 entre les parties, & decider des proces.
 Celuy qui est le Chef quant à l'honneur,
 s'appelle vulgairement Vo, choisi & con-
 stitué en dignité par succession de race, &
 adoré comme si estoit quelque Dieu. Et
 de fait il ne luy est loisible de marcher à
 terre, sur peine d'estre privé de son estat,
 & si ne sort jamais du pourpas de son
 logis, ne se laissent aussi voir que fort rare-

ment, mais où il se fait porter en lictiere
 par sa maison; où il va sur des eschasse de
 la hauteur d'un grand pied. Il est assis or-
 dinairement en vne chaire, ayant vne
 courte dague d'un costé, & de l'autre un
 arc & des fleche: sa robe de dessous
 est noire, & celle de dessus rouge, cou-
 uerte tout à l'entour d'un fin & delié drap
 de soye, son bonnet à des petits chapelets
 pendans, comme vne mitre pontificale,
 son front est peint, de couleur blanche &
 rouge, & le serton à table de vaisselle de
 terre. Par son aduis & seul iugement,
 titre d'honneur est baillé à chacun, tel
 qu'il luy appartient par tout le Japon, là
 où aussi il a beaucoup de degrez & dif-
 ference de dignitez, que l'on congnoist à
 certains caracteres & marques, oesquel-
 les ils se servent à cacheter les lettres, &
 se changent ordinairement selon la quali-
 té des rangs. Et de fait nous auons veu
 que le Roy de Bungo, depuis que nous
 sommes arriuez en ceste ville à changé
 ces titres d'honneur, plus de trente qua-
 tre fois. Or tous les Potentas, Gouver-
 neurs, & grands Seigneurs du pays ont
 leurs Procureurs aupres de ce grand Vo,
 & pour ce que c'est vne nation merveil-
 leusement alterée d'honneur, & de loian-
 ge, ilz sont entre-eux à l'envoy, à qui par
 dons & presens gainera mieux sa bonne
 grace, & par ce moyen il devient si riche,
 n'ayant autrement ny fonds ny rente,
 qu'avec ceste riche proye, il est estimé le
 plus pecunieux homme de tout le Ja-
 pon. Si est-ce que nenobstant toute ceste
 autorité, il peut perdre son estat aduenant
 l'une des trois choses: assçavoir, s'il tou-
 che la terre avec le pied, s'il commet au-
 cun meurtre, ou s'il devient ennemy, &
 perdu bateur de la paix, & repos public:
 si ne perd-il jamais la vie pour aucune de
 ces trois choses qu'il face.

Le dernier Chef du gouvernement
 s'appelle Quingue, ayant comme deux
 compagnons & assistants avec soy, l'un
 nomme Engé, & l'autre Goxo, & s'estend
 sa charge sur les affaires de la guerre, soit
 pour les encourager quand la cause en est
 iuste à son aduis, ou pour faire la paix, &

chastier les seditieux, & perturbateur du repos public du Royaume, se seruât pour ce fait des forces, & de l'aide des Princes du pays, estans tenus de luy obeyr, sur peine de confiscation de leurs biens, au profit des villes les plus voisines. Tels sont les Magistrats, & leur maniere de gouverner, auxquels pourtant les plus grands n'obeyssent pas entierement, d'autant qu'ils veulent decider leur droit plustost par armes que par les loix: mais quât au peuple, chacun obeyt à son Prince en matiere ciuile, & aux Tondos, en ce qui concerne la religion, & ceremonies, comme à Chefs d'icelles. Ces sectes sont environ douze en nombre, selon que j'ay escrit autre fois, lesquelles cōbien qu'entre elles ne s'accordent gueres bien, ny en superstitions, ny en ceremonies exterieures, si est-ce que toutes tendent à vn mesme but, qui est d'abolir l'immortalité de l'ame. Et jaçoit q̄ ces maistres sectaires facent adorer au peuple plusieurs Dieux, sous diuers noms qu'ils leur baillent, si tiennent-ils entr'eux qu'il n'y a rien d'immortel, ains que toutes choses sont suiettes à naistre & mourir, & que les hommes, les animaux, & les herbes, reuēt au mesme lieu, en perissant, d'où elles sont issues. Et pour confermer ceste meschante opinion, & en abbreuer mieux leurs esprits, ils ont eu main environ deux mille cinq cens propositions, pour mediter, de façon qu'apres les auoir longuement ruminées & pensé sur icelles, l'homme abandonne toute religion, & s'assieure comme endormy en ceste maudite obscurité & ignorance. Je vous en diray quelques-vnes, pour mjeux ingier des autres: demandez (disent-ils à la teste d'un homme separe du corps, Qui es-tu? & nous verrons ce qu'elle respondra. Item, qu'un mesme vent tend vn son tout diuers, selon qu'est la qualité du corps qu'il rencontre. Finalement ils soustiennent, que ce qui est fait de rien, se resoult en rien, & que l'homme a trois ames, qui entrent & sortent du corps par ordre l'une apres l'autre, seulement il y a ceste difference, que celle qui y entre la premiere

en sort la derniere. Au reste, ils tiennent ces bourdes & resueries fort secretes, & si les vendent pourtant bien cherement.

Entre ceux qui adorent comme Dieux, les hommes qui furent iadis sçauans, il y en a aucuns qui idolatrent vn nommé Xaca, quel'on dit auoir esté le fils d'un Roy, fort docte, & qui a laissé par escrit à la posterité beaucoup de meschâtes opinions, tellement qu'ils adorent encore avec luy vn sien liure nommé Foquequi, disent que sans l'aide de ce liure, personne ne peut estre sauué, & que par son moyen les herbes & les arbres seront bien heureux: la substance de tout ce beau liure, est de persuader qu'il n'y a aucun principe duquel toutes choses dependent.

Ceux qui adorent le Soleil & la Lune, ont vn idole nommé Denix, peint à trois testes, disans que c'est la vertu, & la vigueur du Soleil, de la Lune, & des Elements. Ces mesmes idiots abusez adorent, & sacrifient choses precieuses à vn fantosme d'un diable, qui leur apparoit par fois visiblement, estans fort adonnez à enchanremens, & empoisonneurs du tout contraires. & ennemis iurez de la Religio Chrestienne. Il y a vn autre idole, qu'on dit auoir esté le fils d'Amida, lequel est adoré de bien peu de gens, mais ceste superstition neâtmoins est fort estimée entre eux, & barbotent les prieres d'iceluy à toutes heures du iour. Et pour ce que nous auons parlé de ceux qui s'appellent contemplatifs, qui sont en plus grand nombre, il faut entrer en propos de l'estat de la Chrestienté, & des affaires d'icelle, qui ne furent iamés à mon aduis en meilleure disposition, car iusques à present nous auons esté tellement empeschez, & broüillez des guerres civiles, & seditions excitées dans ce Royaume, que non seulement il ne nous estoit possible de donner accroissement à la Religion Chrestienne, mais à peine pouuons nous conseruer & maintenir en son entier ce que nous y auons desja piécé.

Or ceste année le Roy de Bungo, nostre amy, a si heureusement combattu ses

ennemis, qu'il les a presque du tout vaincus; de sorte qu'après ceste sienne victoire, nous auons iouy d'une telle & si heureuse paix & repos, que ie voy vne belle & grande porte ouuerte pour la predication de la parole de Dieu. Et neantmoins nous ne sommes en tous ces pays & Provinces de Iapon plus que six personnes de la Compagnie. La premiere demeure que nous y auons, est celle de Bungo, ville Royale, située vers le Septentrion trête trois degrez & demy, & toute ceste partie de l'Isle est fort avancée vers le Pole arctique, peuplée de si de beaucoup de Chrestiens, bons, & fermes en leur foy, qui s'augmentent de iour à autre: entre lesquels il y en a plusieurs de l'ordre des Contemplatifs, qui se conuient, & induisent l'un l'autre à Iesus-Christ, ainsi que vous entendrez plus au long par d'autres lettres.

Or quant à la façon de viure & bonnes mœurs des Chrestiens, vous en serez informé plus au long par les aduertissemens de mes compagnons, si vous diray ie bien que de tant de Barbares, & pays des Chrestiens que i'ay veu, ie ne trouuay ouques nation ny plus obeysante à la raison, quand on la luy fait cognoistre, ny mieux affectée à la pieté & penitence: de maniere que quand ils vont à la Confession, ou à la sainte Communion, ils ressembloit plustost estre quelques Religieux, que Chrestiens nouuelets, & apprentifs. Au reste, ils sont bien si constans en leur foy, qu'estans ceux de Firando chargez d'iniures, d'outrages, & bannis pour le seul faict de religion, & plusieurs d'eux abandonnans leurs biens & maisons, vindrent demeurer à Bungo, estimans beaucoup mieux l'amour de Dieu, que les commoditez & richesses. Et pour m'eux cognoistre leur pieté & deuotion, notez ce qui s'ensuit: Quand on

donne le signe avec la cloche, à certaines heures du iour pour seruir Dieu, ils y vont d'une telle affection, & gayeté, que non seulement les hommes, les femmes, & ieunes gens, mais les petits enfans mesmes qui ne scauent encore parler, & n'ont v'sage de raison, se iettent à deux genoux pour faire leurs prieres. Et de fait n'agueres qu'un Chrestien me feit le recit, que ayant enuoyé vne sienne petite fille querir du vin en un logis, sur le poinct que l'otiroit le vin du tonneau, elle ouyt le signe de la cloche pour dire l'Aue Maria, & laissant là sa bouteille se mit à deux genoux, sans se leuer deuant qu'elle eust recité cinq fois la Patenostre, & autant la salutation de l'Ange à la Vierge Marie. Dequoy les Barbares qui le trouuerent prestens, s'esbayrent de façon, qu'ils se prirent à dire entre eux, qu'il n'y auoit aucun Dieu pareil à celui des Chrestiens, puis que les petits enfans mesmes enseignoient comme il falloit viure. D'auantage ils estimant tellement les petites Patenostres benites, qu'ils ne cessent de dire celles que nous auons mises en quelques lieux publiques, & plus deuotieux, & si quelqu'un en a en son particulier, il n'y a celui qui ne les veuille auoir à son tour, & ne leur scauroit-on bailler chose en ce monde plus à leur gré. Et parce ie vous prie de nous enuoyer de ces chapellets avec ceux que vous nous enuoyerez à nostre aide, puis que lon en tient icy un si grand conte, & assurez vous que l'un & l'autre bienfaict sera mieux colloqué qu'au Brasil, ou à Maluco. Dieu veuille que vous puissiez cognoistre à bon escient, le grand besoin qu'auons d'estre secourus, & ie le supplie nous vouloir donner, & à vous aussi forces pour le seruir, Adieu. De Bungo le neuuesime iour d'Octobre. 1561.

F I N.

TABLE DE L'HISTOIRE DES INDES ORIENTALES CONTENANT LA CONVERSION DES INDIENS.

A.	
ACTIONS vertueuses & notables au P. Xavier recherches apres son decez par le commandement du Roy de Portugal. p. 12	
Aceniens peuples belliqueux 6. victoire preueüe & predite. page. 8. 9	
Adamas Roy d'Etiopie traite mal le Patriache & ses compagnons.	29
Acte heroique & admirable.	28
Affection des Barbares à nostre foy.	38
Afflictions predites par le P. Xavier.	9. 10
Aliance & ligue des Chrestiens Indiens contre les Mores.	41
Alphonse de Castro tué par les Mores. punis pour ce meurtre.	44 35.
Allitur sauuage, & son humanité.	43
Almeide grand briseur d'Idoles.	15
Amboino Ille enclauée en la Prouince de Maluca.	36
Apostres de Portugal quelz.	12
Apparition de la vierge Mere au Roy de Monomotapa.	30
Articles de nostre foy mis en Iaponnois.	36
B.	
BAdap. Tyran furieux.	19
Barbares garantis de plusieurs incommo- ditez par le baptisme.	39
Badagaar ennemis des Chrestiens.	43
Bazain ville.	18
Bisnaga Royaume.	4. 5
Brachmanes conuertis.	16
C.	
CAmotis & son zele, & affection au baptisme.	25
Gafres impatiens & idolatres.	21
Caiaado Portugais trucheman du Roy de Monomotapa.	30
Cap de Commorin.	11
Catnero defendant la foy contre vn Armenien court hazard d'estre tué.	16
Cocin ville paisible 13. a vn College.	16
College de la Compagnie à Malaca.	33
College premier de toute l'Asie à Goa. à quel- le fin erigé	33
College de la Compagnie à Coulan.	18
College de la Cōpagnie à Basin par qui fôdé	21
Colimanes fleuve.	28
Cagoxima ville du Japon.	56.
Confrairies aux pays de Travancor.	18
Consaluo predit sa mort. 36. sa resolution à mourir.	18
Consaluo Silueria par sa priere faict cesser l'orage.	28
Consaluo Silueria caché dans le nauire durant huit iours & pourquoy.	28
Constance & resolution des Barbares contre les Mores.	40, 50.
Conuerſion & baptisme dunoy de Monomotapa & de sa mere, & de trois cens grands Seigneurs du Royaume.	31
Conuerſion de la Princesse Elisabeth, apres auoir disputé avec le P. Xavier.	34
Conuerſion de vingt mille personnes.	13
Conuersion du Diable en l'honneur de S. Iean.	16
Contolations spirituelles du P. Xavier.	4. 5.
Coullan ville des Indes.	18
Constance des nouueaux Chrestiens de Malabar	41, 42.
Constance d'une Dame Moresque couuertie.	17
Coustume mauuaise des Amboinois abolies.	36
Cuama grande riuere.	28
Chrestiens de Commorin en grand nombre & les meilleurs.	19
Chrestiens Amboinois en bon nombre.	36
Chrestiens de Comorin abastardis a. remis par le P. Xavier.	36
Chrestiens de l'Isle del Moro en grand nombre entretenus par la diligence des Peres de la Compagnie.	39

T A B L E.

Chrestiens de Punicalé bannis de leurs pays pour la foy.	19	Monomotapa par Confaluo.	30
Claude Roy d'Ethiopie.	24	Isles de Maluco & Amboino.	5. 6
Criminale natif de Parme de la compagnie tué par les Badagaas.	45	Isles del Moro.	4. 5
Croix erigees aux Indes.	38. 39. 42	Vn Iuif docte & sçauant conuert.	33
Croix veuë au Ciel.	20	L	
D		Abonama ville Royale.	38
Amana ville frontiere.	17	Liberalité du Roy de Portugal.	23
Deuotion des soldats	13	Lopez tué par les Mores pour sa constance en la foy.	16
Deuoir grand de ceux de la Compagnie	24	M	
Diego chef du College de Goa 9. transporté à la Compagnie.	24	Acazar bon & grand pays.	37
Differens appaisez par les Peres au Royaume de Trauancor.	18	Martyre des Chrestiens Comorinois.	41
E		Martyre & mort de Confaluo.	32
Au beniste & sa vertu aupres des Barbares.	38	Manades nation belliqueuse.	34
Eglise bastie pour les Chrestiens par le Roy de Trauancor.	18	Macazar autre pays plus petit.	37
Eglise dediee à la Vierge Marie.	28	Mafuta riuere.	28
Eglises des Indes obeyssent au Pape.	5. 6.	Mascarene Ambassadeur du Roy de Portugal à Rome.	1
Embusches dressees à Confaluo.	31	Mahometisme semé à Sotor	38
Enfans de diuerses nations entretenus à Goa	13	Malaca autrement Cherfonesé d'or.	33
Encosés du Royaume de Monomotapa remonstrent au Roy sa cruauté.	32	Meaco capitale du Japon.	5. 6
Esprit des Brachmanes quel.	21	Mingoaxanes Roy de Giloa.	28
F		Miracle auenu en la personne d'un Pilote Portugais.	37
Aueurs du Roy de Monomotapa à Confaluo.	30	Monomotapa Royaume.	27
Forme d'enqueste de la vie du Pere Xavier prescrite & ordonnée par le Roy de Portugal	2	Minyuames Cacize de Mozambique.	31
Flotte Morelque escartee & froissée.	41	Mores chaisez de leur Mosquee & comment.	25. 29.
Femme demoniaque deliuree.	29	Mores & leurs brauades.	39. 40
Fulgence Freyre, de la Compagnie mis à la cadene par les Tures, finalement racheté.	27	Mort mesprisee.	4. 5
Froidures tres-aspres au Japon.	56	Mores miraculeusement deliurez du Naufrage, & baptizez.	8. 9.
G		Mosquee de Bazain demolie.	33. 34
Ansares, & leur consultation.	14. 15	N	
Gaspar flamen premier de la Compagnie enuoyé à Hormuts & la peine qu'il y prit.	24. 25.	Eueu du Roy de Solor esleu Roy, enuoyé à Goa pour estre instruit à la foy.	38
H		Nugnez Pere de la Compagnie Patriarche d'Ethiopie meurt à Goa.	29
Ormus Isle & ville au golfe Persique.	24	P	
& ses incommoditez.	24	Asteurs & Predicateurs persecutez des Mores.	43
Hostel des Catecumenes à Goa.	14	Patriarchat d'Ethiopie deferé à Ouiedo apres la mort de Nungnez.	29
I		Poisons ordinaires & coustumiers.	4. 5
Gnao Loyola premier fondateur des Peres Iesuites	pag. 1	Portugais martyrisez.	27
Iauares garnemens cruels & barbares.	3. 6	Presens du Roy de Monomotapa à Confaluo, refusez & pourquoy.	29
Ieufnes des habitans de Socotera & de leurs prestres.	21	Le Prince de l'Isle de Bazain accompagné des siens, confesse Iesus Christ.	34
Idoles detestees.	15. 16	Procession ordonnee à Maluco.	34
Isa Royaume Gentil resiste aux Mores, & cherit les Portugais.	38	Profession des langues Indiennes au College de Goa.	23
Inhamior Roy demande le Baptisme qui est differé & pourquoy.	29	Le Prince de Ceilan fait estrangler son fils en haine de la foy Chrestienne, dont il faisoit profession.	20
Inhambanes Royaume.	37	R	
Image de la vierge Marie donnee au Roy de		Eligieux de la Compagnie persecutez.	39. 40.
		Recaniuois constant en la foy.	40. 50

TABLE.





inglois 1710